LA CONSTRUCTION D'UN NOUVEL AVION DE LIGNE

Dassault et la SNIAS devront s'entendre avec Donalas

A THE REAL

DITT CHILLY

Approximately and the second

SHE SHE SHEET IN

PRIES BRIVES

A Company of the Comp

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

market and the

40-

٠٠٠ بالجهائب

Sept. 1987 and the same E 30 Miles

a Mari

The second

Andrews

2 mg

LIRE, PAGE 16, L'ABTICLE DE J. ISNARD.



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algária, 1 DA; Marca, 1,50 dir.; Tunisla, 190 m.; Albensepat, 1 BM; Antriche, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Canada, 5 0,65; Bazamark, 3 kr.; Espagos, 25 pas.; firande-Retague, 20 p.; Grèse, 18 dr.; Iran, 45 ris.; Italie, 300 L.; Liban, 125 p.; Innenhourg, 12 fr.; Norvèga, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Portingat, 12,50 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yongoslavie, 10 a. din.

Tarif des abonnements page 6 5. RUE DES ITALIENS C.C.P. 4267-23 Paris Télex Paris nº 650672 TéL: 245-72-23

LES COMMUNISTES ET LE POUYOIR EN EUROPE DU SUD

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

TROIS LIGNES

Trois partis communistes de l'Europe du Sud se trouvent donc le même jour au centre du débat politique. Il n'y a pas dans cet événement n n e simple coinci-dence de date; ni bien sur une simple question de « personnalités», encore que celles de MM. Berlinguer, Carrillo et Cunhal scient assez fortement marquées pour avoir joué leur rôle. En réalité, à travers ces trois exemples contradictoires, un e même question se trouve bien posée: la participation des communistes à une démocratie libérale — ou « bourgeoise » — inté-grée au « monde libre ».

A Lisboune, le P. C. paie aujourd'hui au prix fort ses « raideurs » idéologiques d'hier et permet à M. Scares de savourer, sans retenue, une revanche longtemps attendue. Si les communistes se sont abstenus de déposer une motion de censure, c'est naturellement parce que M. Alvaro Cunhal, avec ses quarante députés, n'a plus les moyens de gêner un gouvernement qui dispose de l'appui au moins tacite des trois principales formations. Il s'agit maintenant pour eux de définir une tactique en s'interrogeant sur l'opportunité d'une nouvelle « ligne ».

La tâche est d'autant moins facile que les objectifs prieri-taires sont, pour le P.C.P., contradictoires : éviter d'être débordé, à gauche, par les partisans du commandant de Carvalho encore sensibles au lyrisme révolutionnaire et prompts à dénoncer toute « trahison » du P.C. ; éviter en revanche de s'enfermer dans le ghetic d'une opposition intransi-geante mais sais conséquences face à une spectaculaire remontée de la droite. Le «virage» sera difficile à négocier, notamment auprès de vienz militants.

C'est un virage beaucoup plus longtemps, mais officiellement seulement maintenant, les communistes italiens en acceptant de soutenir — tacitement, — au nom du « compromis historique », un gouvernement démocrate-chrè-tien qui avait besoin de leur abstention pour passer le cap de l'investiture. Fort de ses succès électoranx, appuyé sur de nombreuses équipes municipales ou régionales, M. Berlinguer, qui mise sur un renouvellement inexorable de la classe politique italienne, va ninsi à la limite extrême des concessions que peut consentir un parti communiste sans renoncer pour autant à l'essentiel des « grands principes ». Champion et d'une certaine manière « inventeur » de cet « eurocommunisme » indépendant de Moscou, qui s'est manifesté spectaculairement le manifeste speciaturalitente i 29 Juin dernier à Berlin-Est le P.C.I. incarne aujourd'hui, mieux qu'aucun autre le vieil espoir d'un « socialisme dans la liberté », respectueux des règles de la démocratie « bourgeoise ». En Espagne, alors que, huit

> qu'une question de temps. Mais si le chemin parcouru en ce sens par les héritiers du franquisme est considérable, celui fait par le P.C. espagnol ne l'est pas moins. Conscient des transformations de la société espagnole, et notamment de l'émergence d'une importante classe moyenne, M. San-tlago Carrillo défend une «ligne» qui peut conduire demain son parti encore plus loiz que celui de M. Berlinguer sur le chemin de la démocratie « acceptée ».
>
> Ainsi, l'Europe du Sud en témoigne. l'évolution « libérale » des P.C. est d'antant plus rapide - et inéluctable pour eux - que les sociétés sont moins archaiques et moins inégalitaires. A ce sujet, les socianz-démocrates nordiques n'ent pas tout à fait tort, citant notamment la France, de répéter que le conservatisme des classes bourgeoises aggrave les risques de « totalitarisme ». Deux ques-tions restent néanmoins posées. Quelle est, à Rome, à Madrid et à Lisbonne, la part de la tactique

electorale. Un parti communiste peut-il durublement faire à

la fois référence à la démocratie

et au marxisme ?

mois après la mort de Franco, s'attenuent peu à peu les pas-sions nées de la guerre civile, le

relour officiel des communistes

sur la scène politique n'est plus

Espagne : vers la légalisation du parti ?

Portugal: M. Cunhal renonce à la motion de censure

• Italie : le P.C.I. laisse investir M. Andreotti

En Espagne, au Portugal et en Italie, l'actualité politique met en question la place et le rôle des partis communistes.

A MADRID, le principe de la légalisation du P.C. paraît acquis si l'on en croit M. Felipe Gonzalez, secrétaire général du parti socialiste ouvrier (P.S.O.E.), qui, mardi 10 août, s'est entretenu pendant trois heures avec le premi er ministre, l'accept de principles a déclaré M. Gonzalez. M. Suarez. Cet entretien, a déclaré M. Gonzalez, a permis de dégager une « identité de vues, à savoir l'instauration d'un régime vralment démocratique en Espagne, avec la participation de tous les partis politiques, communistes compris ». ● A LISBONNE, le parti de M. Cunhal a fina-

lement renoncé à présenter une motion de censure contre le programme du gouvernament socialiste de M. Mario Soares, qui a été approuvé par l'Assemblée de la République. L'équipe de M. Soares constitue ainsi le premier gouvernement constitutionnel du Portugal depuis la révolution du

■ A ROME, entin, le gouvernement démocrate chrétien de M. Andreotti a reçu, le 11 août, l'inves titure de la Chambre des députés : 265 ont voté en sa taveur, 303 se sont abstenus, parmi lesqueis les 277 communistes, et 44 ont voté contre.

(Lire nos informations page 3.)

Le chef du gouvernement de Madrid rencontre des leaders socialistes

De notre correspondant

Madrid. — Dans une maison particulière, le 10 août, un diner a réuni le président du gouvernement, M. Adolfo Suarez et Mª Felipe Gonzalez, premier secrétaire du parti socialiste ouvrier espagnd (P.S.O.E.) qu'accompagnaient deux membres de la commission exécutive du parti, MM. Luis Yanez et Enrique Mugica. Un communiqué publié mer-

On communique public mercredi après-midi par la commission exécutive du P.S.O.B. indique que la rencontre SuarezGonzalez a se situe dans le cadre
des relations du pouvoir avec
l'opposition, à titre de dialogue
préalable à un possible processus
de négociations qui paisse
conduire à une pleine democratie
en Espagne n. Le communiqué
ajoute que : « Au cours des ajoute que : « Au cours des conversations, qui durêrent plus de trois heures, furent truités amplement les problèmes rela-tifs à la situation politique et économique, à l'objectif de la négociation qui, pour le P.S.O.E., consiste en des élections libres au suffrage universel pour un Parlement de caractère constituant et les méthodes pour les méthodes pour parvenir à cette

L'entrevue Suarez - Gonzalez

s'inscrit dans la ligne des contacts que le président du gouvernement prend avec divers membres de l'opposition démocratique. D'après certaines sources proches du P.S.O.E., l'entrevue peut être qua-lifiée de cordiale, et il y a identité de vues sur la nécessité de parve-nir à la pleine démocratie. La dinir à la pieine démocratie. La divergence porte sur les méthodes. Le président croit que le processus peut être réalisé à partir de la légalité en vigueur. M' Gonzalez croit, au contraire, qu'une nouvelle légalité est nécessaire, et qu'il faut supprimer les institutions qui empéchent le processus démocratique. Le dirigeant du P.S.O.E. a insisté, au cours de l'entratien, sur la nécessité de légaliser le parti communiste et de dissoudre les Cortés actuelles. « Nous avons pu, nous a déclaré l'une des personnes présentes au diner, nous rendre compte des bonnes disporendre compte des bonnes dispo-sitions du président, concernant sitions du président, concernant la mise en place d'un régime véritablement démocratique. Mais cette bonne volonté doit être démontrée par des faits.»

L'entrevue Suarez - Gonzalez marque une nouvelle étape dans le dialogue entre le gouvernement et l'opposition.

L'ex-général Spinola a été libéré

Lisbonne (AFP.). — Avant le discours de clôture de M. Soares, les leaders des différents groupes les leaders des différents groupes parièmentaires sont montés à la tribune. Alors que les deux partis centristes, le Parti populaire démocratique (P.P.D.) et le Centre démocratique et social (C.D.S.) adoptaient dans leurs interventions un ton assez « modéré » et apportaient un appui à peine deguisé au gouvernement, le particommuniste et l'Union démocratique populaire (U.D.P., extrême gauche) ont pris, de leur côté, des positions franchement hostiles au programme de gouvernement. au programme de gouvernement.

M. Alvaro Cunhal, secrétaire general du P.C., a prononcé un discours très sévère à l'égard du gouvernement qui, selon lui, ne correspond pas, a par sa composition el son programme, aux exigences de la situation actuelle ». Il a toutefaire situation par son parti Il a toutefois ajouté que son parti ne ferait pas « d'opposition sys-iématique ».

Auparavant, M. Barreiros, l'unique député de l'U.D.P., s'était vu rappelé à l'ordre et retirer la parole par le président de l'Assemblée, qui jugeait hors de propos son intervention. Le député de l'U.D.P. avait consacré l'essential de son discours à la lutte. tiel de son discours à la lutte contre le fascisme et l'offensive de droite.

(Lire la suite page 3.)

Les émeutes près du Cap ont fait trente-trois morts

Depuis le début des émentes de Soweto, le 16 juin, l'agitation qui a gagné la plupart des quartiers noirs des zones urbaines d'Afrique du Sud prend un caractère presque insurrectionnel. Après la banlieue de Johannesburg, c'est celle du Cap qui s'est embrasée mercredi: trente-trois morts étaient dénombrés jeudi en fin de matinée. Outre les deux provinces du Transvaal et du Cap, le Natal, les foyers autonomes bantous (on bantoustans) du Kwazulu, du Transkei et du Bophutatswana sont le théâtre de violentes émeutes où les revendications des manifestants portent de plus en plus sur un changement radical des conditions de vie de la communauté noire.

Plus de deux cents personnes ont trouvé la mort depuis le début des désordres en Afrique du Sud.

Correspondance

Johannesburg. — L'Afrique du Sud a connu mercredi 11 août sa journée la plus meurtrière depuis les émeutes sangiantes de juin. Après Soweto et Alexandra, cités noires de la banlieue de Johannesburg, la révolte lycéenne a gagné, en effet, la région du Cap, où des affrontements violents avec la police ont fait trente-trois morts et plus de cinquante blessés graves. cinquante blessés graves.

cinquante blessés graves.

C'est à Langa, la principale cité africaine de la péniusule du Cap, qu'ont, semble-t-il, commencé les manifestations. Tôt dans la matinée de mercredi, les lycéens et écoliers se sont présentés à leurs établissements; mais, au lieu d'aller dans les salles de classe, ils se sont dirigés vers les terrains de jeux, où ils ont tenu un meeting. Après avoir dénoncé le « zystème d'éducation bantou » imposé aux Noirs, ils bantou » imposé aux Noirs, ils ont décidé d'organiser une « mar-che pacifique » à travers la ville. Grossissunt à chaque école, le cortège rassemblait plusieurs milliers de manifestants vers 11 heures du matin.

Les brigades anti-émeutes arri-Les brigades anti-émeutes arrivées sur les lieux peu après ten-tèrent de protéger des cars et des commissariats de police menacés par les manifestants. La situation devint particulièrement tendue, lorsque un policier noir tenta de les disperser en s'adressant à eux dans une langue africaine. Contrairement à l'attente des policiers, les lycéens, et les adultes qui les avaient rejoints, se firent alors plus menaçants. La foule ne se dispersant pas après sommation, la police lança après sommation, la pontr lança des gaz lacrymogènes et làcha des chiens. Plusieurs manifestants furent alors gravement blessés.

Pendant ce temps, les lycéens et écoliers de Nyanga et Gugu-letu, deux autres « townships » de la banlieue du Cap, entraient en action, s'attaquant principale-ment aux «beer halls» (sorte de bar en plein air où les Africains

voir des flammes s'élever au-dessus des « townships ». Des voitures de pompiers faisalent un va-et-vient incessant entre les différentes cités africaines, tendifférentes cités africaines, ten-tant de circonscrire les incendies allumés par les manifestants dans des écoles, des bureaux de poste et une bibliothèque. Aux sirènes des pompiers s'ajoutaient celles des ambulances transportant les blessés vers les hôpitaux réservés aux Noiss.

La police a guert le feu dans

La police a ouvert le feu dans la soirée et des témoins font état de tirs d'armes automatiques. Vers 23 heures, on pouvait entendre du Cap le bruit d'une forte explosion provenant d'une conduiexplosion provenant d'une commi-te de gas. Le calme semble avoir été rétabli peu avant l'aube. Le Cap n'a pas été, mercredi, la seule région touchée par les révoltes. Dans une douzaine de

cités noires du Transvaal, des jeunes gens, chantant parfois des hymnes et levant le poing, au nom du « black power », ont détruit des véhicules et tenté d'allumer plusieurs incendles. Au Transvaal, la police a pro-cède à solxante-selze arresta-

cèdé à soixante-seize arresta-tions après une manifestation lycéenne à Kagiso, près de Kru-gersdorp. A Boshoek, près de Rustenburg, à 140 kilomètres au nord de Johannesburg, des lycéens qui présentaient leurs revendica-tions à leur professeur se sont entendus dire par l'inspecteur qu'il faliait les mettre par écrit et sième deux représentants pur et élire deux représentants pour les déposer.

CHRISTIANE CHOMBEAU. (Lire la suite page 2.)

Les grandes vacances du troisième âge

Quarante ans après le Front populaire et l'instauration des congés payés, la moitié des Français ne partent toujours pas en vacances, malgré le développement du tourisme social. Au premier rang de « ceux qui restent » il y a, bien sur, les vieux. Seuls deux millions d'entre eux environ — le cinquième des retraités et des personnes agées inactives -

ont les moyens physiques et matériels d'effectuer chaque année un voyage ou un séjour de villégiature. La retraite n'est-elle pas pourtant, par définition, le temps du loisir? Les l'aits démentent souvent que nos ainés aient acquis, eux aussi, le droit aux vacances, même si les formules se multiplient pour adapter ce phénomène massif au « troisième âge ».

I. — Huit millions de laissés-pour-compte

Du fond de son « rez-de-chaussée avec cours, rue Jeanne-d'Arc à Lille — ce pourrait être ailleurs, dans une autre maison froide à deux ou trois étages locatifs, ou dans un de ces minuscules pavil-lons qu'habitent tant de retraités, en province ou dans la banlieue parisienne, — Mile G., soixante-cinq ans, ancienne institutrice, accourt à pas menus, comme une vieille souris fatiguée, pour ouvrir sa boite aux lettres.

Enfin du courrier! Il y en 3

un gros paquet. Quittances de gaz et d'électricité, journaux publici-taires, dépliants d'une compagnie d'assurances, tracts des Saints du dernier jour, prospectus d'une entreprise de surveillance: « Vioca tranguille grâce à notes sustème entreprise de survellance : « Vivez trunquille grâce à notre système d'alarme benevée : » Ou d'un banque : « Votre argent nous intéresse. » Ou d'un organisme à vocation sociale : « Sachez protiter de votre retraite. » En engraissant, blen sûr, les trusts pharmaceutiques ou alimentaires, les caisses de ceci et de cela. les mouroirs dorés, les agences de voyages. Dans toute cette paperasserie, pas une carte postale, pas une lettre hormis celle du percepteur, qui choisit toujours l'été pour réclamer un arrière « Mes melleures amies sont mortes, se souleure d'autre pante pour leures amies sont mortes, se souleure d'autre de leures amies sont mortes, se souleures de leures de notre de leures commes sont mortes, se souleure d'autre de leures amies sont mortes, se souleures de leures de notre de leures leures amies sont mortes, se sou-vient Mile G... Quant à mes neveux, Dieu sait où ils sont en ce moment l'» Puls son regard tombe sur une brochure bariolée : Une croisière pour le troisième

par JEAN BENOIT

palaces et le goût de l'aventure. Sans illusions, mais le cœur bat-tant malgré tout, la vielle demoiselle jetta un coup d'œil sur les tarifs : 5 700 F pour deux se-maines en classe touriste, plus les excursions. a C'est plus que trois mois de retraite, se d'it Mile G... Et puis j'ai des rhuma-Mile G... Et puis j'ai des l'aumi-tismes. Les vacances calmes, les petits séjours en montagne ou sur les côtes — pour Mile G..., la mer du Nord n'est pas loin, — sont plus accessibles financièrement. Encore faut-il pouvoir se plier aux seigences de l'hébergement. Colexigences de l'hébergement col-lectif.

Exclus, sinon reclus

Depuis la loi du 20 juin 1936, qui fit d'abord naître timidement puis déferier le grand mouvement des congès payés, les loisirs popu-laires n'ont cessé de se développer, liés tantôt aux organisations de les tantos de jeunesse et d'enseignement, au syndicalisme ouvrier, à la mouvance familiale chrétienne, tantôt aux associations sportives et aux entreprises, puis tournés de plus en plus vers une activité lucrative de grande consommation. Ces dernières années, le nombre des Français en vacances a augmenté considérablement, dépassant pour la première fois 50 % en 1974 pour les départs de plus de quatre journées. Mais cette progression souligne d'autant plus la solitude de ceux qui restent chez eux. La Turquie, la Grèce, Israël, de ceux qui restent chez eux.

l'Egypte. « Des prix à votre porte.» Un rève à bord du paquebot Espérance. Le confort des concentrations estivales — dans

l'espace et dans le temps. - el l'espace et dans le temps. — et l'on observe la montée constante du camping-caravaning, bien que le réseau d'accuell offre à peine un million et demi de places pour plus de six millions de campeurs. Qu'iraient faire les vieux dans cette galère?

Qu'iraient faire les vieux dans cette galère?
On est surpris, à vrai dire, de l'absence totale d'intérêt manifestée pour cette catégorie de la population par ceux qui, ayant profité du travail et des luttes de leurs ainés, ont eu le pouvoir de voter les lois relatives aux loisirs. La journée de huit heures en 1919, la généralisation des quinze jours de congés payés sous le gouvernement. Léon Blum (avec Léo Lagrange au ministère des loisirs), puis des trois semaines vingt ans plus tard, en 1956, et des quatre semaines en 1969 : toutes ces mesures, résumant un demi-siècle de conquêtes sociales, n'ont concerné que les personnes. n'ent concerné que les personnes actives, tandis qu'apparaissait dès le début du siècle, et non sans arrière-pensées productivistes ou militaristes, le souci d'organiser les loisirs des jeunes.

Tout s'est passé comme si les vieux, une fois assurés du droit à la retraite — fût-elle misérable, dens ce temps du loisir définitif que l'on utilise, dans les derniers hospices, à se chauffer au soleil ou à «taper le carton». Les activités de loisirs du troisième âge se tronvaient ainsi associées néga-tivement à l'ennui, à la vacuité ou à l'attente de quelque chose, comme dans les pièces de Tché-

khov et de Tourgueniev. (Lire la suite page 13.)

AU JOUR LE JOUR SAGESSE

La Rhodésie, qui fait des raids en Mozambique, l'Afrique du Sud, qui goûte les délices de l'apartheid, l'Ouganda, où les étudiants prennent du plomb dans la tête à l'université, le Soudan, où le dialogue politique se tient sur les poteaux d'exécution, ·la frontière aréco-turque, où la température monte : voilà des régions du globe où l'atome crochu aura une cer-

taine signification quand

L'Enfant Jésus sur les genoux de

tous ces pays seront dotés de centrales nucléaires vendues au détaiL

Il faudrait laisser l'atome aux nations sages, comme ces deux grandes puissances que sont les Etats-Unis et IU.R.S.S., qui nous ont déjà montré, au Vietnam, au Chili, à Saint-Domingue, à Prague, à Budapest et ailleurs. qu'elles savaient se passer de l'armement nucléaire.

BERNARD CHAPUIS.

UN FESTIVAL MACEDONIEN

L'été d'Ohrid

grands saints orthodoxes siaves aux sur laquelle sont eparpillées les visages alanguis, à la barbe blanche, maisons de la vieille ville aux l'Evanglie dans la main gauche, et parmi eux, on ne sait comment et les rues étroites et sinueuses, une pourquol, disent les historiens, six scène à ciel ouvert est réservée aux papes romains en habits escerdotaux regardent d'un air débonnaire un nombreux public d'hommes et de iemmes, les uns vêtus avec élè- mes nationaux de toute la Yougogance, les autres en blue jeans, slavie suscitent des tonnerres pulls, chemises aux manches retroussees. Ce sont les fidèles de la constamment complet. musique assistant à un concert de l'église Sainte-Sophie, l'une des plus anciennes et des plus vastes d'Ohrid. Au pied de la chaire, vers laquelle monte un escaller en marbre gris, le violoniste soviétique Mikaīl Velman exécute des œuvres de Vivaldi, Bach, Prokoflev, Dvorak, Tchaîkowski...

Au même endroit, les lours suivents, le public aura l'occasion d'entendre le violoncelliste français Andrė Navara, le planiste anglais John Ogdon, la guitariste brésilienne Maria Sao Marcos, les chœurs de l'académie de musique d'Hetsinkl, le quatuor à cordes de Copenhague...

sa mère, entouré des apôtres, les cette cité, surmontant la coiline balcons et terrasses surplombant représentations des ensembles folkloriques. Les danses et les chants des artistes en riches costud'applaudissements. La salle affiche

Enfin, tout au sommet de la colline, d'où le regard aperçoit le paysage féerique du lac d'Ohrid, les remparts d'une citadelle des dixième et onzième siècles accueillent des troupes théâtrales dens un cadre idéal pour les représentations du théâire antique ou national yougosiave. Ce sont les trois principales scènes de l'été d'Ohrid, l'une des plus intéressantes manifestations de la culture internationale, organisées chaque année en Yougoslavie du 12 juillet au 20 août.

> PAUL YANKOVITCH, (Live la suite page 11.)

Mozambique

La révolution face au pouvoir blanc

IV. - Guerre larvée avec Salisbury

Le Front de libération du Mozambique (Frelimo) applique avec fermeté une politique radicale et met en œuvre une révolution paysanne qui présente des points communs avec l'expérience chinoise. Toutefois, le départ massif des Portugais, le manque de cadres et les illusions de la population sur la prospérité qui devait suivre l'indépendance ont gravement affecté la production et jeté le pays dans une crise économique dont il entend sortir en faisant table rase du système hérité de la colonisation («le Monde» des 10, 11 et 12 août.)

Maputo. — Quand Salisbury eut proclamé unilatéralement l'indé-pendance, en 1985, les troupes rhodésiennes commencèrent à intervenir dans le nord du Mozambique aux côtés de l'armée portugaise. Le Frelimo est donc depuis dix ans virtuellement en guerre avec le régime de M. Smith, auquel l'opposent de plus en plus souvent des accro-chages meurtriers à la frontière. Il pouvait difficilement, au mépris Il pouvait difficilement, au mépris de ses propres options et des résolutions des instances internationales, continuer à autoriser l'Etat voisin et ennemi à exporter 60 % de ses marchandises par le port mozambicain de Beira. Le 3 mars dernier, le Frelimo s'est sentiassez fort pour décider la fermeture de la frontière rhodésienne, donc l'arrêt de tout trafic, tout en confisquant les biens rhodésiens confisquant les biens rhodésiens au Mozambique.

A la tribune des Nations unies, le ministre des affaires étrangères, M. Joachim Chissano, a évalué le préjudice annuel subi par son pays à 52 millions de dollars. La mission de l'ONU qui s'est rendue au Mozamhique en avril aurait chiffré à 100 millions de de dellers les seules conséquences de dollars les seules conséquences directes de la fermeture de la frontière : pertes sur le trafic de marchandises, le tourisme et les salaires des travailleurs mozambicains en Rhodésie. Il convient d'y ajouter le coût des travaux que le Mozambique va être obligé d'en-treprendre pour construire des voles de communication évitant la Rhodésie et les investissements

coup d'autant plus dur à l'écono-mie que le Mozambique était, d'abord, un lien de passage vers la mer pour la Rhodésie et l'Afri-que du Sud.

Les liens avec Pretoria

En 1973, Pretoris, prenant la place de Lisbonne, est devenue le premier partenaire économique du Mozambique. Malgré la limitation draconienne des importations, la chute des exportations, la haisse de moitié du trafic du port de Maputo, assuré à 80 % par l'Afrique du Sud, l'économie mozambicaine reste très dépendant e de son voisin austral. Soixante pour cent des salaires des cent cinquante mille ouvriers mozambicains qui travaillent dans mozambicains qui travaillent dans les mines sud-africaines sont ver-sés directement au Trésor de

Rhodésie

DEUX FAUBOURGS D'UMTALI ONT ÉTÉ ÉVACUÉS APRÈS LEUR BOMBARDEMENT

Deux faubourgs d'Umtali, ville rhodesienne sur la frontière du Mozambique, ont été évacués à la suite du bombardement au mortier qui, le 10 août, n'a provoque que de légers dégâts matériels. Salisbury a rejeté la responsabilité de cette attague sur le sabilité de cette attaque sur le Mozambique qui aurait ainsi ri-posté au raid rhodésien de diman-che dernier contre un camp situé du côté mozambicain de la fron-

du côté mozambicain de la Iron-tière.

Ce raid, qui aurait fait trois cent quarante morts parmi les défenseurs selon Salisbury, suscite l'inquiètude en Afrique du Sud. Le Star, quotidien de Johannes-burg, redoute que M. Smith, le premier ministre rhodésien, est ainsi sommi le prétexte à une ainsi fourni le prétexte à une intervention cubaine et soviétique aux côtes de la guérilla africaine. A Londres, un porte-parole offi-ciel a indiqué que le gouvernement le « droit de suite » invoqué par Sallsbury. De passage dans la capitale britannique, Mgr Muzorewa, leader de la faction exilée de l'African National Council, a déclaré que ce raid constitue « une internationalisation de la guerre du Zimbabwe (Rhodésie) par M. Ian Smith. « Je ne seruis pas surpris si les trois quarts des victimes étaient des civils », a-t-il ajouté. On attendait encore, jeudi matin, un discours que doit prononcer dans le nord du Mozambique le président Machel, pour connaître la réaction officiel de Maputo. — (A.F.P., Reuter.) De notre envoyé spécial RENÉ LEFORT

Maputo sous forme d'or compta-bilisé, au prix officiel de 42 dollars l'once, mais revendu ensulte sur le marché libre. Que l'Afrique du Sud renvole ces travailleurs étrangers, et le Mozambique perd sa première source de devises.

sa première source de devises.

Nombre d'observateurs croient que Pretoria attend l'effondrement de l'économie mozambicaine pour porter ainsi le coup de grâce au Frelimo. Pour sa part, le président Samora Machel nous a dit : « Pour le moment, l'Afrique du Sud a autant besoin de nous que nous avons besoin d'elle. Ce ne sont pas nos relations avec Pretoria qui m'empêchent de dormir. » Tant que ses ports seront engorgés et qu'elle aura besoin de l'électricité du barrage de Cabora-Bassa et de la maind'œuvre mozambicaine (qui lui per met de maintenir des bas salaires dans ses mines), l'Afrique du Sud aura en effet intérêt à préserver ses relations avec le nouvel Etat voisin.

Le Frelimo ne se méprend pas

Le Frelimo ne se méprend pas sur la solidité de ces liens. La révolution qu'il mêne si près des centres vitaux sud-africains le désigne comme l'ennemi principal du «pouvoir blanc» en Afrique australe. En outre, son attitude dans le conflit rhodésien exacerbe l'hostilité non seulement de Salis-bury mais aussi de Pretoria.

La menace rhodésienne

Les bases et les camps d'entrai-Les bases et les camps d'entrat-nement de l'United People Army, qui se propose de libèrer les Noirs rhodésiens du régime minoritaire, sont disséminés le long des cen-taines de kilomètres de frontières communes à l'ancienne colonie britannique et au Mozambique. britannique et au Mozambique.

Loin des regards indiscrets, ce qui reste des forces armées du Zimbabwe African People's Union et du Zimbabwe African Nationalist Union après des années d'une guerre fratricide panse ses blessures et cherche à reconstituer l'unité du mouvement, dans la fraternité des combats quotidiens, pour porter la guerre au cœur du pour porter la guerre au cœur du Zimbabwe (nom que les nationa-listes donnent à la Rhodésie).

nécessaires pour fournir un tra-vail à ceux que la rupture avec Salisbury a réduits au chômage.

Maputo sait fort bien que la communauté internationale ne le dédommagera que partiellement-du préjudice qu'il subit. La fer-meture de la frontière porte un représentent qu'eux - mêmes », assurait M. Samora Machel après assurait M. Samora Machel après le « sommet » de Lusaka, où le Mozambique, la Tanzanie. la Zambie et le Botswana ont estimé que la lutte armée restait la seule voie pour libérer la Rhodésie, « Le sang purifie la ligne révolutionnaire », ajoutait le président mozambicain, qui, appliquant au pays voisin la leçon apprise dans le sien, n'hésite pas à dire : « Plus la lutte armée durera, mieux cela la lutte armée durera, mieux cela

> L'armée rhodésienne vient de L'armée rhodésienne vient de se réfèrer officiellement, pour un raid qui a fait trois cent quarante morts, le 10 août, à un « droit de suite » qu'elle exerçait déjà dans les régions frontalières. Chaque jour, des hommes pénètrent clandestinement dans le pays voisin, et Salisbury dénonce de son côté des « raids » de soldats mozambicains. Déjà, pendant l'automne de 1975, une centaine de dats mozambicains. Déjà, pendant l'automne de 1975, une centaine de petits en gins camouflés dans d'innocents stylos à bille ont explosé ou ont été désamorcés à Maputo. Les anciens « harkis » de l'armée portugaise sont regroupés et entrainés dans les pays voisins. Le Frelimo maintient donc le pays sur le pied de guerre.

Un « non-alignement » actif >

Pour atténuer la menace di-Pour attenuer la menace di-recte des régimes racistes. le Mozambique veut, à tout prix, établir les meilleures relations possibles avec ses voisins du Nord. Le président Nyerere de Tanza-nie, ami de toujours, a été requ triomphalement à Maputo, tout comme le président Kaunda, en dépit des liens de la Zambie avec le République aud-efficaina Le depit des liens de la Zambie avec la République sud-africaine. Le Frelimo est en effet convaincu qu'il ne faut pas aggraver les difficultés du chef de l'Etat zambien, car sa chute provoquerait, à Lusaka, un coup de barre à droite, et accentuerait l'isolement du Mozambime.

Maputo tient, d'autre part, à garder d'aussi bonnes relations avec le bloc socialiste qu'avec la Chine populaire. Des techniciens chinois, mais aussi nord-coréena est-allemands, bulgares, sont arrivés récemment au Mozambique. Le nouvel Eint veut diversifier ses partenaires économiques, et ne rejette donc pas, a priori, une ne rejette cone pas, a mars, an cooperation avec les puissances occidentales, y compris celles qui s'étalent le plus compromises avec le colonialisme portugais. Sa poli-tique étrangère s'inspire d'un tique étrangère s'inspire d'un « non alignement actif » qui doit permettre de liquider l'héritage du colonialisme portugais, c'està-dire la dépendance à l'égard du marché occidental et sud-africain, tout en évitant de tomber dans l'orbite d'autres puissances

La menace que le « néo-colo-nialisme économique» fait peser sur la révolution est jugée à Ma-puto plus insideuse et plus grave que l'hypothèse d'une interven-tion militaire. Des delégations de exciétés étrangères peupes propo-

tion militaire. Des delégations de sociétés étrangères, venues proposer des investissements mirifiques, ont été fermement éconduites. Les organisations internationales, habituées à être reçues comme le Messie dès qu'elles offrent une aide, se sont entendu dire que le gouvernement devait d'abord metrire au point ses projets et ses programmes, sans aucune influence extérieure, et qu'on ferait appel à leurs services au moment apportun. Le Frelimo ne veut pas que lui soient imposés, par des voies techniques ou financières qu'il ne contrôlerait pas parfaitement, des engagements qui alièneraient son indépendance. En privé, les dirigeants du mouvement ne trouvent pas de mots assez durs pour condamner les regimes du tiers-monde écrasés par une dette extérieure qui s'acpar une dette exterieure qui s'accroît d'année en année.

Pour le Frelimo, l'ennemi prinrour le Frenno, rennemi prin-cipal de la révolution n'est pas l'impérialisme, mais la « réaction interne » des éléments qui aspi-rent à former une « nouvelle bourgeoiste ». Le départ des Porbourgeoisie ». Le départ des Portugais a mis en appétit tous ceux
qui ont pour unique ambition de
prendre la place des anciens colons. Le danger est d'autant plus
grand que la majorité de la population, dégrisée de ses espoirs chimériques, perd aussi son enthousiasme. La popularité du parti
reste immense, mais rares sont
ceux qui s'engagent résolument
dans les voies nouvelles qu'il propose. Spectateurs pour le moment,
beaucoup attendent de voir si les
résultats des expériences lancées
seront à la hauteur des promèsses.

Dans une première étape, le

Dans une première étape, le mouvement doit, donc faire la preuve du bien fondé des solutions qu'il avance pour faire sortielle. tions qu'il avance pour faire sor-tir le Mozambique de son sous-développement. Mais, s'il réussit, la révolution ne sera pas pour autant à l'abri des menaces. Le parti redoute, en effet, la forma-tion d'une nouvelle bourgeoisle et craint que le Mozambique ne retombe alors dans l'orbite occi-dentale. A ses yeux, la « révo-lution permanente » est le prix à payer pour gagner, et conserver,

FIN

Éthiopie DEUX ANCIENS MEMBRES DU DERG

SONT TUÉS DANS LE GODJAM

Addis-Abeba - Deux officiers condamnés à mort par contumace pour avoir participé à un complot contre le régime, ont été pour-chassés, puis tués, dans la pro-vince de Godjam, a annonce le 11 août la radio éthiopienne. Il s'agit de deux anciens membres du Derg (le conseil militaire pro-visoire), les lieutenants Bewektu Kassa et Sileshi Beyene. Le com-Kasa et Siesni Beyene. Le rom-munique diffusé par la radio indique que les deux hommes avaient rejoint un « groupe de réactionnaires » dans cette pro-vince septentrionale du pays.

Le 10 juillet dernier, la radio avait déjà annoncé l'exécution de dix-neuf personnes, dont deux officiers, et, quinze jours plus tard, celle d'un chef de bataillon, le lieutenant - colonel Berhanu Haile, et d'un « compilee », le lieutenant Haile Mariam Hasen Case Haile, et d'un « complice », le lieutenant Haile Mariam Hasan. Ces deux derniers avaient été accusés, selon l'Etiniopian Heraid, d « activités contre-révolutionnaires » et de « tentative de rébellion contre le peuple ». Les premières exécutions du régime militaire ont eu lieu le 23 novembre 1974. Ce jourlà, soixante personnalités de l'ancien régime avaient été exécutées. Les plus connues étaient le général Michael Andom, premier président du Derg. et deux anciens premiers ministres : MM. Akillou Hate Wolde et Endalkatchew Makonnen.

[A côté des exécutions officielle-

[A côté des exécutions officielle ment présentées comme telles, les α liquidations » d'adversaires du ré-gime — désignés comme α réactiongine — designes comme a réaction-naîres » — se multiplient en Ethio-ple. Il ne se passe guére de semaine désormals sans que la presse n'an-noute que plusieurs dizzines de a hors là loi » ou a d'exploiteurs nottires » ont été tnés ou capturés par les a milices Doyalaires » dans telle ou telle province de l'ancien emulre et notsument dans les annoempire et notamment dans les pro-vinces du Nord. Les premières promesses faites en 1974 par les mili-taires, α une révolutiaon sans effusion de sang » paraissent déjà bien

● Les mines de phosphates de Bou-Craa sont privées d'énergie électrique à la suite du plus important sabotage commis à ce jour contre ces installations par les guérilleros du Front Polisa-rio, écrit, mercredi 11 août, le journal espagnol Eco de las Canorias. — (A.F.P.)

Afrique du Sud

Les émeutes du Cap ont fait trente-trois morts

Au lleu de revenir en cours, ils sont sortis de l'école et ont alors commencé à jeter des projectiles sur les bâtiments.

Les bantoustans (foyers autonome bantous) n'ont pas été épargnés, et de jeunes collégiens out tenté d'incendier le collège d'Umtata, capitale du Transkei, territoire qui devrait accéder à l'indépendance le 26 octobre prochain. Au Ciskei, des étudiants ont défilé dans les rues de la capitale en demandant « où est Mohapi », ancien responsable de la SASO (Organisation des étudiants noirs d'Afrique du Sud, qui seion les autorités se serait suicidé la semaine dernière dans la prison où il était détenu, près de Port-Elizabeth). Enfin, au Bophuistswans, des lycéens ont essayé d'incendier une école d'enseignants.

De leur côté, les étudiants métis de l'université de Western Cape, et indiens de l'université de Durban, observent, depuis près d'une semaine, une « grève de soutien aux victimes de Soueto ».

Les révoltes africaines auront fait depuis le 16 fuin plus de deux cents morts et plus d'un millier de blessés.

Alors qu'en juin l'utilisation de la langue afrikaans avait (Suite de la première page.) Alors qu'en juin l'utilisation de la langue afrikaans avait servi de détonateur aux émeutes, la contestation, cette fois, est giobale et porte aussi bien sur l'enseignement bantou que sur la condition des Africains en général.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

● L'agence Chine nouvelle a diffusé, mercredi 11 août, un commentaire du Quotidien du peuple de Pékin qui se félicite « de la lutte armée populaire et du mou-mement des masses dans le sud de l'Afrique».

MADAGASCAR

M. JUSTIN RAKOTONIAINA est nommé PREMIER MINISTRE

Tananarive (A.F.P.). — M. Jus-tin Rakotoniaina, ministre de l'éducation nationale du précé-dent gouvernement malgache, a été nommé premier ministre, jeudi 12 sout, par le président Didier Ratsiraka, en remplace-ment du colonel Joël Rabitomalala, tué, le 30 juillet, dans un accident d'hélicopière. La radio malgache qui annonce cette nomination a précisé que cette nomination a précisé que le nouveau gouvernement sera formé avant le 22 soût.

[Né en 1933, M. Justin Rakotoniains a été professeur de droit à l'université de Madaguscar. En soût 1973, il a occupé le poste d'ambassadeur en Algérie, Tunisie et Guinée. Il a été nommé ministre de l'éducation nationale le 16 juin 1975 et reconduit dans ses fonctions en janvier dernier.]

A travers le monde

Argentine

• LE GENERAL ALEJANDRO LANUSSE, ancien président de la République Argentine, a été libéré le mercredi 11 août. après avoir été mis cinq jours aux arrêts pour atteinte à la discipline militaire.

Chine

■ L'HOPTTAL DE LA CAPI-TALE, l'un des principaux hôpitaux de Pékin, a été pres-que complètement évacué en raison des risques de nouvel-les secousses sismiques. Les malades et les blessés sont soignés sous des tentes. De construction ancienne le bétisoignes sous des tenes. De construction ancienne, le bâtiment, qui a subi de sérienz dommages lors du séisme du 28 juillet, risquait, en effet, de s'effondrer en cas de nouveaux tremblements de terre.

— (AF.P.)

Union soviétique

LE VICE-AMIRAL SOVIE-TIQUE VLADIMIR SIDO-ROV a catégoriquement dé-menti qu'une mutinerie ait en lieu, les 8 et 9 novembre 1975, à bord d'un navire de guerre soviétique entre Riga et Lénin-grad.

Zambie

M KENNETH KAUNDA président zambien, a accusé mercredi 11 août l'Afrique du Sud d'avoir attaqué samedi le village de Mambova, situé près de la frontière. Selon M. Kaun-da, il y aurait eu un mort du côté zambien, tandis que l'Afrique du Sud aurait essuyé de a lourdes pertes ». Un porte-parole militaire de Pretoria a confirmé l'accrochage, mais en rejette la responsabilité sur la Zambie.

PROCHE-ORIENT

Liban

Le président Sadate accuse la Syrie de s'être placée «dans le même camp qu'Israël»

Le Caire (A.F.P.). — Dans un message adressé, mercredi 11 aoùt, à l'Arabie Saoudite et au Kowelt, le président Anouar El Sadate accuse la Syrie de « poursuiore ses efforts en vue de la liquidation de la résistance palestinénas», en violation de l'accord quadripartite conclu à Ryad, le 25 juin dernier, entre la Syrie, l'Egypte, l'Arabie Saoudite et le Kowelt.

Le président égyptien dresse un constat d'échac de cette tentative de concliation entre son pays et Damas. Selon les milieux diplomatiques arabés de la capitale égyptienne, la violence des attaques du chef d'Etat égyptien contre la Syrie constitue une véritable « dénonciation » de l'accord de Ryad.

Vider les résolutions de la Ligue arabe

Dans son message, le président Dans son message, le president :
Sadate déclare notamment :
«Malgré tous les engagements auxqueis le Baas syrien a souscrits dans le communiqué des
chess de gouvernement à Ryad,
la Syrie poursuit la mise en application du plan suspect tendant

à nuire à la résistance palesti-nienne au Liban, à liquider son existence et à briser son effica-cité en faisant échouer toutes les occasions de cesser le feu, de met-tre fin à l'effusion de sang, de rétablir le paix au Liban et de réaliser la cohésion du front arabe face à l'ennemi.

arabe jace à tennemt a

« Le Baas syrien, ajoute le président Sadate, poursuit toujours
son action militaire contre les
jorces patriotiques libanaises au
profit des jorces isolationnistes,
tandis qu'Israël maintient de son
côté un blocus maritime pour empêcher l'approvisionnement des
jorces patriotiques en produit
alimentaires et pharmaceutiques.
La Syrie se place ainsi dans le
même camo qu'Israël. mėme camp qu'Israël.»

a Le Baus syrien, conclut le pré-sident égyptien, tout en jaisant mine de rechercher une solution à la crise libanaise, tente en jait de vider les résolutions de la Ligue arabe de leur contenu et d'imposer une solution syrienne dans laquelle la volonté du Liban ne seruit représentée que par les jorces isolationnistes et le Baas libanais. Cette solution, qui est rejetée par le peuple libanais, a pour conséquence la prolongation de la lutte, »

Mais auprès de l'incompréhen-

A ANTENNE II

Beyrouth, ville assassinée...

film de Jocelyn Saab commenté par la poétesse libenaise Ethel Adnan, étalt présenté mercredi soir, 11 soût, à juste titre comme un document « exceptionnel » au journal télévisé d'Antenne 2, dont il occupalt la plus grande partie. Exceptionnel, non certes par les révélations qu'il eût pu apporter, mais par ce ton d'élégle poignante qui donnaît aux îmages d'une ville martyrisée l'aspect d'un commentaire visuel de Dante : « il n'est pas de plus grande douleur que se souvenir des jours haureux dans la misère. -

Images souvent magnifiques dans leur surréglisme, et à propos desquelles Ethel Adnan citajt ement au passage le nom de mannequins aux yeux faits et aux membres disloqués dormant au milieu des gravats, la jambe humaine pourrissant sur la plage où des enfants se baignent et bravent la mise en garde dérisoire de l'écriteau qui dénonçait une autre « pollution », les gemins, pillards ingénue, parta-geant leurs conquêtes avec des petites filles aux yeux tendres, car « la guerre leur offre souvent un terrain de jeux qu'ils n'ont jamais eu ». Et ces trois combattants au repos qui, fusil sur le genou, tournent lente-ment, au milieu de la rue, sur des chaises de colfieur : ces boîtes de nuit où les giris de carton-pâte veillent sur le sommeil des noceurs foudrovés... les cheminées, dans la belle image du poème d'Ethel Adnan, « crachaient l'avarice » au temps où couvaient d'autres feux.

« Plus la guerre vieilit, plus les combattents raieunissent. > La grâca joue avec les fusils et l'innocence badîne avec le crime.

sion butés d'un vieil homme : « C'est incroyable, vous ne pouvez pas croire que Beyrouth en est arrivée à ce point là », quelle lucidité chez les deux adolescents du - camp palestinoprogressiste » que Jocelyn Saah iterroge. Le jeu de la mort et du hasard, trop longtemps joué, leur laisse un sourire las. « Je suis dégoûté de tout parce que le peuple fibanais est en train de s'entretuer. Les phalangistes sont nos frères, on a toujours vécu ensemble... » Et voici Raad, quinze ans au plus dont seize mois de guerre : « Plus tard on dira, « Réad a défendu sa pa-> trie =... Ce n'est pas vrai. Nous tous, les progressistes avec les phalangistes, nous avons détruit ce pays. Et chacun reg toute sa vie d'avoir tué un eutre Libenais. Ce qui est pire maintenent, c'est que les Syriene nous bombardent aussi. Et eux ne bombardent que les civils... » Sur tous les murs, l'Ironie ne perdant pas ses droits, on lit : « Assed lion eu Liban, lièvre sur le Golan » (Assad signifie lion en arabe).

De l'autre côté, on eût aimé entendre ce que disent de leur combat les enfants « de droite » en armes. Les vieux retors de la politique libanaise, l'Occident qui, comme l'assure le commentaire. « a sa responsabilité », les marchands d'armes et donneurs de leçons ne retiendront pas la leçon de ce film où un pays torturé semblait dire les vers de

- Où m'avez-vous conduit, [mère aveugie, & ma vie... - Dans cet enfer du souvenir, (où l'herbe pense, ∍ Où l'océan du Temps [cherche à tâtons ses bords... » P.-J. FRANCESCHINI.

LA MARINE ISRAÉLIENNE INTERCEPTE TROIS NAVIRES ÉTRANGERS EN VINGT-QUATRE HEURES

Tei-Aviv (Reuter, A.P.). — Des vedettes de la marine israélienne ont intercepté deux navires libanals, le mercredi 11 août. Les autorités soutiennent que ces bâtiments étalent entrés dans les eaux territoriales de l'Etat juif.

L'un d'eux a été escorté à Haifa, et l'autre à Michmoret, plus au sud. Des militaires israé-liens sont montés à bord des deux

M. CHIRAC : des accusations « ridicules ».

M. Jacques Chirac a qualifié, mercredi 11 août, de « ridicules » les accusations formulées mardi par M. Georges Marchals, secrétaire général du parti communiste français, selon lesquelles la France a vendu des canons aux chrétiens libanais.

navires pour inspecter leur carcaison et interroger l'équipage.

La ville, les canomières israéilennes avaient arraisonné le
cargo ture Cafelokan, qui venait
du port de Tyr. contrôlé par les
palestino-progressistes. La fouille
à a révélé que ses cales étaient
vides. Seion les Israéliens, les sept
hommes de l'équipage seraient
prochainement libérés.

Au total, aix bâtiments se rendant ou revenant des ports libanais tenus par la gauche ont été
interceptés ces dernières semaines
par la marine israélienne, qui a
confisqué des cargaisons d'armes
et arrêté trois « suspects », dont
deux ont été depuis lors expulsés.

par M. Georges Marchais, secrétaire général du parti communiste français, selon lesquelles la France a vendu des canons aux chrétiens libanais, le premier ministre a rappelé, au cours d'une interview accordée à Europe 1, que M. Jean Sauvagnargues, ministre des affaires étrangères, avait déjà indiqué que la France a n'effectuait naturellement auxune livraison d'armes cur combattants du Liban 2.

raigg e problème d'app occupe serieusem

The second secon

M Design

. A. (109**4)**

A STATE OF THE PARTITIONS

in relate pe

A SAMPLE STATE OF THE SAMPLE STATE OF THE SAMPLE SA のでは、 のでは、

THE STATE OF THE S



OCHE-ORIEN

president Sadute accuse in in

dans le meme camp qu'ane

exrouth ville assassing

ومان والمادية فيعاد أفيه

Will fortige to

A

建 提起。第二

graphics of the or

雅代 林.

ģ. - - · · · · ·

de s'etre places

M. Andreotti obtient l'abstention du P.C.I. dans le vote d'investiture

De notre envoyé spécial

Rome. — Qu'espère réaliser ce gouvernement? Une « synthèse d'équilibre et de construction », dans laquelle les chambres auront à jouer un rôle important, a affirmé le président du conseil. Les abadentions out été celles qu'on attendait : communistes, sociaux-démocrates, républicains, libéraux et indépendants de gauche. Les dehors de la lalcité, cette coalition n'est d'accord à peu près sur rien. Les opposants ont été les fascistes, les radicaux, l'extrême gauche de la démocratie conteile prolétarienne, et M. Spinelli, ancien membre de la Commission de Bruxelles. Mais seule l'hostilité à la démocratie chrétienne cimente cette opposition.

M. Andreotti a souligné qu'il ny avait pas eu d'accords secrets entre la démocratie chrétienne cimente cette opposition.

M. Andreotti a souligné qu'il ny avait pas eu d'accords secrets entre la démocratie chrétienne et les communistes. Chaque force politique conserve son identité et son autonomie. La seule façon, pour hi, de naviguer dans ce climat de « non-bostilité », c'est le dialogue ou plutôt une dialectique animée avec les différentes forces parlementaires.

Des tâches urgentes se présentent maintenant au pouverne ment les prosadement au pense de pression à l'intérieur de la démocratie chrétienne de de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la stête des gouvernement de Lombardie, a été de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la stête des gouvernement de Lombardie, a été de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la stête des gouvernement de Lombardie, a été des gouvernement de Lombardie, a été de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la stête des gouvernement de Lombardie, a été de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la stête des gouvernement de Lombardie, a été de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la suite de gouvernement de Lombardie, a été chargé d'exposer, au nom de la démocratie la chemocratie de la région communiste d'ÉmilleRomagne, a été étu président de la commission chargé des raples communist

Des taches urgentes se présen-tent maintenant au nouveau gou-vernement, qui doit soumettre au Parlement avant le 15 octobre Parlement avant le 15 octobre des propositions sur la reconversion industrielle, la reforme des capitaux émigrés, la réforme des services de renseignements, la crise de la presse et quelques autres problèmes aussi urgents, en particulier le chômage des jeunes. D'autres échéances sont prévues pour la fin d'octobre et pour les mois suivants. Mais le président du conseil n'a pas repris, dans son discours final, le calendrier qu'il avait présenté repris, dans son discours imal, le calendrier qu'il avait présenté dans sa déclaration d'investiture. De même, il n'a pas relevé les allusions faites par les secrétaires généraux des partis concernant les perspectives politiques qui pourraient s'ouvrir. Le pragmatisme le plus complet a inspiré sa réconse.

per une politique européenne ou-verte.

JACQUES NOBÉCOURT.

• RECTIFICATION. - Dans le o RECTIFICATION. — Dans le point de vue d'André Amalrik (le Monde daté 8-9 août), nous avons mal orthographie le nom de M. Denis Leigh, seurétaire général de l'Association mondiale de psychiatrie, auquel l'historien reprochait son attitude à l'égard des personnes abuntement internées pourraient s'ouvrir. Le pragmatisme le plus complet a inspiré sa réponse.

Les débats d'investiture ont ont été assez mornes et les grands partis commencent à peine à émerger de leur hypnose post-électorale. La Chambre comprend deux cent soixante huit nouveaux députés. Nombre d'entre eux semblent rebelles à la tutelle des

L'EX-GÉNÉRAL SPINOLA

A FIL LIDEK

(Suite de la première page.)

Il avait estimé que le retour de l'ex-général Spinola, la libération des agents de la PIDE et les attentais à la bombe étalent plus attentais à la bombe étalent plus attentais aussi de personnalités qui ont déjà fait leurs preuves à la tête des gouvernements régionaux. Ainsi, M. Piero Bassetti, ancien président du gouvernement de Lombardie, a été chargé d'exposer, au nom de la démocratie chrétienne, la signification du programme économique du gouvernement. M. Coulo Fanti, ancien président du gouvernement de la région communiste d'Emille-Romagne, a été du président de la commission chargée des rapports enire la Chambre et les régions.

Certains signes prouvent que la commission chargée des rapports enire la Chambre et les régions.

Certains signes prouvent que la commission chargée des rapports enire la Chambre et les régions.

Certains signes prouvent que la commission chargée des rapports enire la Chambre et les régions.

Certains signes prouvent que la commission chargée des rapports enire la Chambre et les régions.

Certains signes prouvent que la commission de leur clogique > en refusant de présenter une note sibylline qui met en cause l'autorité de son successeur, l'aut (Suite de la première page.)

res. D'après les termes du communiqué annonçant sa libération, l'ex-général Spinola aurait retrouvé son entière liberté et ne serait pas assujetti à une quel-conque restriction de liberté de déplacement ou de résidence. Bien que l'ancien président de la République portugaise soit suspect a d'avoir des responsabilités dans les activités criminelles du M.D.L.P.» (mouvement clandes tin d'extrême droite). nelles du M.D.L.P.» (mouvement clandestin d'extrême droite), il n'est pas possible, à l'actuel stade de l'instruction, de le maintenir légalement en prison, précise le communiqué.

L'état-major général des forces armées met encore en garde contre « toute tentative de troubler Pordre public ou de détruire l'ordre démocratique ». Sans plus attendre, le gouvernement portugais a interdit une manifestation qui était convoquée pour mercredi soir par la Ligue communiste pour protester contre le retour de l'ex-général.

« Nous ne parlerons pius de cettet question unit que les passions ne seront pas calmées. » Cette réponse de M. Klissinger au cours d'une conférence de presse à La Haye meruredi soir, venant après la ferme mise au point de M. Chirac excluant toute intervention des Riass-Unis dans le contrait franco-pakistanais pour la fourniture d'une usine nu-cléaire devrait metire fin au moins provisoirement à la ques entre la France, le Pakistan et les Estats-Unis (il n'en avait pas moins parié, à Deauville, d'une urs opinions), mais il a bien précisé que, parties » d'échanger leurs opinions), mais il a bien précisé que dans son esprit, le chapitre n'est pas clos. Simplement, une distinction dois, selon lui, être faite entre dans son esprit, le chapitre n'est pas discussions permettant acur trois parties » d'echanger leurs opinions), mais il a bien précisé que dans son esprit, le chapitre n'est pas clos. Simplement, une distinction dois, selon lui, être faite entre dans son contraint, compte tenu de la non-prolifération pas avec la legislation internationale, celle de l'existe entre dans son esprit, le chapitre n'est pas clos. Simplement, une distinction de se contrait trois parties » d'echanger leurs opinions), mais il a bien précisé que dans son esprit, le chapitre n'est pas clos. Simplement, une distinction de la non-prolifération entre la france et le Pakistan et la contrait qu'ils ny avait d'ils par la suite avoir renement des Etats-Unis est une chira de vienne (que cette loi s'impose au goutent de recherber une sointe de se presson a méricaine et souhaite recevoir de se pression de Washington. Or sa réaction a de l'existion non pas avec la legislation internationale, celle de l'existic non pas avec la l'existion non pas avec la l'existion non pas avec une l'existic contrait. Compte de vienne (que la France de l'existion non pas avec la confirence trapar

MALGRÉ DES MISES AU POINT APAISANTES

M. Kissinger n'a pas clos le dossier de l'accord nucléaire franco-pakistanais

monde. M. Chirac lui en a donné acte, en se déclarant mercredi, tant à Europe I qu'à la télévision, e très conscient » des responsabilités de la France dans ce domaine. Mais le désaccord persiste sur le fond : le premier ministre estime que l'accord avec le Pakistant est conforme non seulement à la législation internationale mais à l'objectif — qu'il fait sien lui aussi — de ne pas aider le Pakistan à fabriquer une bombe. M. Kissinger, lui, y voit un risque, et voudrait lui opposer des règlements internationaux q u in castient pas encore. Les discussions sur ce point se poursulvent n'existent pas encore. Les discus-sions sur ce point se poursulvent sans doute au Chub de Londres, qui réunit les pays exportateurs de matériel nucléaire. Il faut s'attendre que les précautions communément agréées seront de plus en plus sévères. Mais pour-quol seraient-elles appliquées ré-tractivament en Pabliquées rétroactivement au Pakistan?

MICHEL TATU.

M. CHIRAC : « LA FRANCE EST

DE SES RESPONSABILITÉS »

Interrogé sur l'antenne d'Eu-

Interrogé sur l'antenne d'Europe 1 à propos des déclarations faites par M. Henri Kissinger avant son départ de Deauville, M. Jacques Chirac a déclaré : « Je ne vous cache pas que je regretie les propos de M. Kissinger, et notamment je ne sais quelle proposition de négociation. Pour moi, l'affaire est claire. Il s'auit d'une question de souve-

LE DIFFÉREND GRÉCO-TURC SUR LA MER ÉGÉE

Athènes met ses forces armées en état d'alerte

Tandis que la Grèce mettait le mercredi 11 août ses forces armées en état d'alerte et que diverses unités recevaient l'ordre de se diriger vers des positions proches de la frontière turque, M. Kissinger déclarait à La Haye qu'il « ne pouvait imaginer qu'Athènes et Ankara iraient jusqu'à un conflit armé ». Les Etats-Unis et l'Europe, a souligné le secrétaire d'Etat américain, ont tous deux « obligation » de faire « tout leur possible » pour qu'un nouveau conflit ne vienne pas s'ajouter aux crises militaires existantes. Ce serait, a-t-il ajouté, « une catastrophe pour la Grèce et la Turquie et un malheur pour l'OTAN ».

De notre correspondant

Ankara. — La guerre des communiques gréco-turcs continue. La deuxième note turque (du 10 aoît) reprend l'essentiel de la précédente. Ankara demande, en outre, à Athènea, de mettre fin au harcèlement de son navire scientifique Sismik-I par les avions grecs-volant à basse altitude, ainsi que par des bâtiments de guerre qui le poursuivent depuis plusieurs jours à peu de distance. La note turque réaffirme que la déclaration unilatérale de la Grèce ne saurait faire naître des droits exclusifs sur la zone contestée en mer Egée.

de guerre qui le poursuivent depais plusieurs jours à peu de
distance. La note turque réaffirme
que la déclaration unilatérale de
la Grèce ne saurait faire naître
des droits exclusifs sur la zone
contestée en mer Egée.

Le ministre des affaires étrangères, M. Caglayangil, défendra
la thèse turque devant le Conseil
de sécurité qui se réunit ce jeudi
12 soût, à 22 heures (heure frangakes).

conviction que la Grèce ne trouvera pas les appuis qu'elle espère
devant les organismes internationaux. Il a invité M. Demirel à
adopter une attitude plus énergique et plus claire. Selon le leader
du parti républicain, la Turquie
des securité qui se réunit ce jeudi
12 soût, à 22 heures (heure frangakes). caise).

Selon des personnalités proches du ministre turc des affaires étrangères, la décision grecque de

Pologne

Le problème d'approvisionnement préoccupe sérieusement les autorités

Varsovie. — Les questions d'ap-provisionnement alimentaire et de hausse des prix sont toujours, ca mois d'août, au premier plan de l'actualité à Varsovie. Les rues de la capitale fournissent, presde la capitale fournissent, presque à toute heure de la journée, mais surtout tôt le matin, le spectacle de queues interminables. On fait la queue par besoin — la viande, le sucre, le riz, sont difficiles, voire impossibles à trouver striles, voire impossibles a trouver sur le marché, — mais aussi par habitude et par curiosité. Le phénomène a été cent fois décrit : s'il y a une queue, raisonne la ménagère, c'est qu'il y a quelque chose d'intéressant à acheter; il faut en profiter, même al l'achat ne répond pas à une nécessité immédiate.

Cette consommation « sauvage » de la population n'est, en fait, qu'une conséquence de l'arbitraire de l'offre sur le marché. La presse de l'offre sur le marché. La presse polonaise, qui traite abondamment le problème depuis quelques jours, préfère y voir un manque de « discipline sociale ». La situation pour certaines denrées, avant tout le sucre, est en tout cas devenue suffisamment grave pour que les autorités envisagent de prendre des mesures dans les jours qui viennent.

Vers un rationnement?

L'éventualité de l'introduction de tickets de rationnement a été évoquée dans certains journaux. Cette
proposition aurait été avancée plusieurs fois an cours des « consultations » qui ont lieu depuis les
grèves et manifestations ouvrières
du 25 juin dans de nombreuses
usines du pays. Un tel rationnement existe déjà en fait : à Varsovie, on ne vend qu'un kilo de
sucre par personne; dans certaines
poivodies, seulement une leivre. La
direction du parti et le gouver-L'éventualité de l'introduction de direction du parti et le gouver-ment hésiteralent toutefois, pour des raisons « psychologiques », à recourir à une telle extrémité « Cela rappellerait tout de même trop la situation de l'aprèsguerre », nous a dit un fonc-tionnaire. La tension sur le marché ajoute

La tension sur le marché ajoute au sou ci qu'éprouvent les dirigeants à propos des futures hausses. Celles-ci, nous a-t-on dit, devraient être proposées au Parlement vers la fin de septembre ou au début d'octobre. La procédure des « consultations » élargies engagée après le 25 juin devrait, d'ici là, être terminée. Ces hausses seront limitées à la viande et à la volaille, ainsi que M. Jaroszswicz, chef du gouvernement, l'avait annoncé à la mi-juillet, et elles seraient d'un taux moyen de 35 %.

De notre envoyé spécial

Le montant et la répartition des compensations financières qui se-ront versées simultanément a n x ront versées simultanément a u x salariés font aussi l'objet de dis-cussions. Contrairement à ce qui avait été prévu en juin, et qui avait été l'une des causes de la colère des ouvriers, les compen-sations les plus élevées iront aux détenteurs des salaires les plus

Une crise de nature polifique

Que les dirigeants du parti ouvrier unifié polonais aient dû affronter l'éprenve de grèves et de manifestations avant d'adopter ouvrier unifié polonais aisnit di affrunter l'épreuve de grèves et de manifestations avant d'adopter ce qui apparaît comme un principe élémentaire de justice sociale en dit long sur la crise que traverse actuellement le pouvoir à varsovie. Car il serait peu avisé de voir dans l'annulation des hausses de prix à laquelle M. Jaroszewicz a été contraint le 25 juin le simple résultait de mala ladresses techniques ou d'une campagne de propagande insuffisante, comme essale de le démontre anjourd'uni la presse. La crise est beaucoup plus profonde et elle est de nature politique. Une fois de plus, la classe ouvrière polomaise, qui est riche de traditions de luttes, a posé avec acuté le problème de la représentativité du parti qui dit parier en son nom, du fonctionnement des institutions de la literté syndicale, en in mot de la démocratie.

Certains dirigeants polomais, et en premier lieu M. Gierek, paraissent conscients de la nature des problèmes qui se posent. Le premier secrétaire du parti a adopté, depuis le début de la crise, une atititude modérée, compréhensive, qui frappe par rapport au tom puis dur du chef du parti à varsont et est de décembre 1970 se sont trouvés parmi les premiers apropurations de la titue, et le serui tou-jours que, dans ce pois, nous ne construirons rien sons le soutien et la coopération de tous les Polonais et le la démocratie viet de manife de l'apparait communiste de grève crié fors des éneuriers de la démocratie viet de manife de l'apparait de certains dirigeants polonais, et en premier lieu M. Gierek, parais-sent conscients de la nature des problèmes qui se posent le production de tous les Polonais et les décembre 1970 se sont trouvés parmi les premiers rapport au tour présentaite de grève crié fors des éneuriers de la démocratie voit de la démocratie voit de manife de provision de la démocratie de la démocratie voit de manife de

camarade Edouard Gierek, a sou-ligné à maintes reprises qu'à l'étape présente du développement historique de la Pologne, et étant donné le niveau intellectuel et po-litique actuel de la classe ouvrière polonaise et de toute la société, la sous-estimation de ces aspira-times démogratiques annésiment

la sous-estimation de ces aspirations démocratiques conduirait à
de graves tensions sociales. »

De telles déclarations peuvent
évidemment être interprétées
comme une tentative de charger
le chef ûn gouvernement, M. Jaroszewicz, de la responsabilité
principale des événements en dégageant celle de M. Céerek. L'opinion la plus répandue à Varsovie
est toutefois que le premier secrétaire du parti est sincère lorsqu'il déclare que « tout le monde
doit apprendre à pratiquer la
démocratie » (et donc aussi les
membres de l'appareil et certains
dirigeants).

MANUEL LUCBERT.

tonie, ene tratte à l'othor so-viétique et aux autres riverains de la mer Noire des droits pré-férentiels.

Pourvu qu'ils observent cer-taines conditions, ces pays peu-vent faire passer des « sous-marins et bâtiments de surjace de

Moscou (Reuter). — L'organe mensuel de la marine soviétique de l'Organit, rejette les diverses affirmations des experts occidentaux au sujet de l'Illégalité du passage du porte-aéronefs facture de sous dernier, à travers le Bosphore.

Ces experts considéralent que ce bâtiment de 30 000 tonnes est avant tout un porte-avions. En empruntant le Bosphore pour gagner la Méditerranée, à aurait violé la convention de Montreux de 1936 qui interdit explicitement le passage de porte-avions à travers les détroits.

Bous la plume du capitaine de vaisseau valentin Serkov, le périodique rejette l'argument suivant lequel le Kiep — que la marine soviétique classe comme un croiseur anti-sous-marins — serait un porte-avions, et doit être exciu, à ce titre du Bosphore.

« Comme le montre une analyse approfondie de la convention de Montreux, on peut considérer, du point de vue juridique, que le passage par le détroit de tout de l'approfondie de la convention de Montreux, on peut considérer, du point de vue juridique, que le passage par le détroit de tout de l'approfondie de la convention le ment de l'approfondie de la convention de l'approfondie de l'approfondie de l'approfondie de l'approfondie de l'approfondie de l'approfondie de l'appro

raineté. Un accord a été signé entre la France et le Pakistan pour la livraison d'une usine de

responsabilités conjormément à ce qui a été clairement indiqué par le président de la République, et en particulier, à la suite des réu-nions de Londres, qui ont précisé les règles que devaient suivre les pays exportateurs de matériel nucléaire.

3 La France n'entend participer à aucure orientend participer

à aucune opération représentant un risque quelconque de dissémi-nation nucléaire et tel n'est pas le cas de l'opération en cause. » Comme on lui demandait si, seion lui, la position américaine était motivée par des considéra-tions commerciales, de politique

était motivés par des considéra-tions commerciales, de politique intérieure américaine ou par une manifestation d'hégémonisme, le premier ministre a répondu : « Cela relève de ces trois rai-sons, mais, incontestablement, les problèmes de politique intérieure, sur lesquels je n'ai pas à porter de jugement, ont certainement joué une part non négligeable dans cette position, ce qui n'est pas, d'ailleurs, de nature à l'ex-cuser. 3

Londres et Téhéran négocient la cession de matériel militaire en échange de pétrole

L'un porte-parole du Pentagone a annoncé mercredi II soût, de su passage M. Kissinger, le Unis vont mettre au point, pour le compte de l'aviation iranienne, un système de logistique qui, avec la formation du personnel nécessaire, coûtera quelque 200 millions de dollars. Le gouvernement a informé le Congrès qu'il s'appuêtait à vendre à Téhéran, en dépit des assurances que lui avait données lors enche à tenu à faire remarquer que, le cas échéant, l'Iran pour-rait trouver aisément d'autres sources d'approvisionnement.

Dès lundi, une personnalité militaire iranienne avait jugé uile de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc pétrole contre armement por petrole contre armement pour plus de 114 millions de dollars d'autres contre armement de dollars et ait en cours de négrotation de sassurances que lui avait données lors accordinces lors de som passage M. Kissinger, le chah a tenu à faire remarquer que, le cas échéant, l'Iran pour-rait trouver aisément d'autres de lors de la tenu à faire remarquer que, le cas échéant, l'Iran pour-rait trouver aisément d'autres d'autres avait jugé uile de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc pétrole contre armement de suite de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de suite de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de suite de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de suite de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de suite de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de suite de confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de suite de confier à un journalité au le confier à un journalité anglais qu'un accord de troc petrole contre armement de confier à un journalité au le confier à un journali

venir faire passer des a soilsmarins et bâtiments de surjace de
pratiquement n'importe quel déplucement n'importe quel déplucement et armement », ajoutet-il, sans s'expliquer sur la partée
du terme « pratiquement ».

§ Signée en juillet 1936, la convention de Montreux qui règle le partage
des navires dans les déroits, établit
une distinction entre le temps de
paix, le temps de guerre et la « menace », de même qu'elle fait une
différence selon qu'il s'agit d'une
purissance riveraine ou non de la
mer Noire.

Teur les puissances riveraines—
cha l'occurrence l'Union soviétique,
la Turquie, la Ecumanic et la Buigarie, — la Turquie doit être avertie

Unis vont mettre au point, pour
le compte de l'aviation iranienne,
il e compte de l'aviation iranienne,
il e compte de l'aviation iranienne,
il e compte de l'aviation iranienne,
un système de logistique qui,
nével la formation du personnel
nécessaire, c o û te ra quelque
de dépuix. Le goupeirole confier à un journalitée
aufill ons de dollars de munitions.
Cez informations ont été diffunciente de l'aviation iranienne,
nécessaire, c o û te ra quelque
nécessaire, c o û te ra quelque
nécessaire, c o û te ra quelque
aver la formation du personnel
nécessaire, c o û te ra quelque
nécessaire, c o û te ra d'enleque
nécessaire, c o û te ra quelque
nécessaire, c o û te ra d

DIPLOMATIE

LA RÉUNION DES PAYS NON ALIGNÉS A COLOMBO

Le document final de la conférence demandera que soit rompue la « fatalité de l'inégalité »

Les ministres des affaires étrangères des pays non alignés réunis à Colombo ont comencé, mercredi 11 août, à examiner un projet de déclaration politique, qui sera soumis lundi 16 août aux chefs d'Etat ou de gouvernement. Ce document rejette d'entrée de jeu « les notions d'un ordre international fondé sur

cienne colonie espagnole pourrait peut-être entraîner le départ des

Marocains.
Sur la question libano-palestinienne, l'imbroglio persiste. Le
Liban est représenté par son ambassadeur à New-Delhi, mais il
peut difficilement prendre position : à qui demanderait-il ses
instructions à l'heure actuelle?
Quant aux Palestiniens, dont om

a fort remarqué les longues em-hrassades avec les délégués égyp-tiens, il est peu probable qu'un texte voté à Colombo puisse amé-

liorer leur position sur le terrain. La réunion « au sommet » entre

les présidents syrien et égyptien et le souverain saoudien n'aura pas lieu. Seul, M. Sadate étant attendu ici. Quant à la Syrie, elle pourrait voir son intervention

L'Irak a d'autre part, présenté un projet de résolution définis-

ment, et qui aurait pour consé-quence immédiate l'inégibilité de

la Roumanie, comme des Philip-pines et du Portugal. En effet, ce

texte précise que « na peuvent appartenir au mouvement les États parties à des alliances, axes

Eurs parties à des athànices, dires ou groupements de caractère mi-litaire, ainsi que les Etats qui acceptent des bases ou des forces militaires étrangères sur leur ter-ritoire (...) s. Ils ne peuvent être

qu'observateurs ou invités.

Le Mozambique a, de son côté, demandé que Timor-Oriental soit ajouté à la liste des territoires auxquels l'autodétermination et

l'indépendance doivent être recon-

nues. La France se trouve également

sur la sellette. Le projet de décla-ration politique qui s'er a sans aucun doute adopté demande l'in-

dépendance de la « Côte dite fran-çaise des Somalis » représentée ici

caise des somais » representee la par deux observateurs, le Mouvement de libération de Djibouti et le Front de libération de la Côte des Somalis. Le texte «exige que la souveraineté sur Mayotte » soit restituée aux Comores. La vente de centrale, nucléaires à l'Afrique de Centrale. nucléaires à l'Afrique

de centrale, nucleaires à l'Arrique du Sud sera aussi condamnée. L'issue ne fait guère de doute en ce qui concerne la condam-nation du Chill — bien que l'Ar-gentine, qui prend, semble-t-i, le même chemin, soit membre à part entière de la conférence, — de l'aimpérialisme américain,

(1) La minorité tamoule compte environ trois millions de personnes, groupées en majorité dans le nord et le nord-est du pays Les manifes-tations de mercredi avaient pour but

emprisonnées sans jugement au cours des deux dernières années. — (N. D. L. R.)

FAUSSE NOTE

L'article de notre envoyé spé-cial à Colombo para dans notre précédent numéro (12 août)

voyait une « fausse note » dans le fait que les organisateurs de

la conférence avalent « déployé l'ancien drapeau de la Républi-

que démocratique du Vietnam, rouge à une étoile d'or, au lieu du nouvel emblème de la Répu-blique socialiste ténniliée, qui compte, lui, cinq étoiles ». En

réalité, comme nous l'ont fait remarques l'ambassade du Viet-

nam et plusieurs lecteurs, le drapeau de la République socialiste unifiée est strictement le même que celui de la R.D.V. :

une étoile d'or à cinq branches

sur fond rouge. Nous prions nos

lecteurs de nous excuser pour cette « fausse note ».

au Liban contestée.

Colombo. — Après deux jours de discussions du comité de coordination et une séance solennelle de passation des pouvoirs, les ministres des affaires étrangères des pays non alignés se sont mis au travail. La présidence est désormais assurée pour trois ans — à moins de défaite électorale — par un prepit du premier mi-De notre envoyé spécial d'Israël, les félicitations aux trois vainqueurs indochinois, la neutralisation de l'océan Indien, la création d'une zone de paix et de neutralité en Asie du Sudpar un parent du premier mi-pistre ceylanais, M. Félix Bandaranaixe, ministre de la justice, qui succède à M. Bouteflika, chef de la diplomatie algérienne. Dans de la diplomatie algérienne. Dans son discours d'ouverture, d'un style très britannique, M. Bandaranaike s'en est pris vigoureusement à l' « impérialisme » et au « colonialisme » — sous-entendu britannique et américain, — et a salué chaleureusement les victoires révolutionnaires dans les trais pays fudophineis

et de neutralité en Asie du Sud-Est, bien qu'à ce propos la con-ception des pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) ne solt pas la même que celle de Vientiane ou de Hanof. Les délégués discuteront enfin du droit de la mer — en se basant sur un projet déposé par Sri-Lanka, — des sociétés MÉDECINE POLITIQUE

les blocs de puissances, d'équilibre du pouvoir et de sphères d'influence ». Il met en revanche l'accent sur l'«interdépendance» croissante du monde et demande que soit rompue la « fata-lité de l'inégalité ». Le document appuie d'au-tre part la résolution de l'ONU assimilant le sionisme à une forme de racisme,

transnationales, à l'initiative de Cuba, et des problèmes d'infor-mation.

L'opposition tamoule à Sri-Lanka a pour sa part tiré profit de la conférence pour faire con-naître son point de vue (1). Des tracts ont été distribués aux délégués, tandis qu'au nord du pays un violent incident aurait fait un mort. Pour tenter de calmer la situation, le premier ministre, Mme Bandaranaïke, a reçu les représentants du « Mou-vement des droits du peuple tamoul ».

PATRICE DE BEER.

DÉFENSE

POINT DE VUE

UNE RÉPONSE A M. BOURGES

Plaidoyer pour une mauvaise politique

ANS le Monde du 16 juillet, le ministre de la défense s'est livré à un long plaidoyer en faveur de la politique gouvernementale parti communiste français. Depuis la

mi-mai, cette politique fait l'objet de mi-mai, cens pointique fan l'objet de vives critiques. L'article du général Méry et l'allocution du président de la République à l'Institut de s hautes études de défanse nationale (I.H.E.D.N.) ont suscité de nombreuses réactions françaises et étranjères. Le pouvoir a tenté d'en minimiser la portée, et, ces demiers jours, l'interview du ministre procède de cette.tactique; tout est mis en œuvre pour faire croire qu'il y a continuité de la stratégie du général de Gaulle en metière de défense et que rien n'est changé. Cette manœuvre vise ent à rassurer les milieux gaullistes dont l'apport électoral est

par LOUIS BAILLOT (*)

indispensable à una majorité délà bien effritée. Comme le bureau politique du parti communiste françale l'a montré, dès que fut connue l'allo-cation du président de la République, il s'agit blen d'un changement pro-fond de la politique de défense. De « glissement en glissement » ou, selon l'expression de l'amiral Sanguinetti, de - petits pas en petits pas -, le pouvoir a défini une autre stratégie, qui se traduit par l'abandon de l'in-dépendance nationale.

N'est-il pas eignificatif à ce sujet que M. Giscard d'Estaing alt substitué à la notion d'indépendance nationale celle d'autonomie. Le voyage du chef de l'Etat aux Etats-Unis et la récente réunion de Porto-Rico, où fut débattu l'avenir de l'Italie, montrent que cette tution n'est pas une question de politique. Tout confirme, en effet, que la France, ravalée au rang de puisjours plus à une Europe dominée par l'Allemagne de l'Ouest, et soumise à l'impérialisme américain. La décision d'élire le Parlement européen au suftrage universel constitue une nouvelle et importante étape vers cette inté-gration. Vollà quelques réalités que le ministre de la défense n'aborde pas et qui, pourtant, conditionnent la défense de la France.

Un abandon national

Ne faisant aucune référence ni à l'amiral Sanguinetti, ni au général Gallols, qui, sous le titre Adieu indépendance, publialt dans un quotidien du matin un article ainsi conclu : Indépendance militaire, puis seution élargie, c'est-à-dire européanisation des forces, dépendance ensuite entin provincialisation dans une Europe que ceux du Nord dominent. Que resterait-li du redressament de 1958 ? », ni à d'autres, M. Bourges s'en prend une fois de plus au parti communiste. Cela ne nous étonne pas, et même, dans une certaine mesure, nous réjouit. Car, par référence au socialiste allemand Auguste Bebel, ce sont les louanges du conduit le parti communiste à douter de sa politique.

M. Bourges prétend que les communistes n'ont pas de politique cette politique a été définie dans de nombreux documents, dont notamment le programme « Changer de cap . Mais la conception qui y est précisée, ceile d'une armée de conscription démocratique et moderne, reposant à la fois sur le service militaire à court terme, la généralisation de la préparation mili-taire et l'utilisation des réserves, s'oppose à la conception du pouvoir, qui nourrit en permanence l'armée de méder.

M. Bourges ironise sur le fait qu'actuellement le parti communiste procède à une large réflexion eur l'ensemble des problèmes de défense, comme l'a rappelé Georges Marchais au cours de l'émission « L'événement -. Mais n'y a-t-il pas là rien de plus normal i Les demiers et nouveaux - o combien | - developpemente en matière de défense officielle > vont encore alimenter catta réflexion. D'allieurs, le chef de l'Etat lui-même n'a-t-il pas déclaré qu'il avait procédé à une felle réflexion, avec tous les movens que lui donne le pouvoir. Quant à eux, les communistes doivent poursuivre la leur sur la base des données officielles, toujours incomplètes et souvent fort éloignées de la réalité, sous le prétexte de « secret militaire ».

M. Bourges travestit la politique des communistes. Il est vrai qu'à la politique d'abandon qu'il met en pratique le parti communiste oppose une politique d'indépendance et de sécurité de la France qu'il ne peut pas ne pas attaquer pour des rai-sons de politique intérieure.

De connivence avec les Américains

A propos du stationnement des misla vérité. En réalité, c'est le pouvoir qui cache cette vérité. Comment, en effet, concevoir la participation de la France à la « bataille de l'évant », c'est-à-dire près de la frontière de la République démocratique allemande, avec utilisation de l'arme nu-ciéaire tactique, sans qu'il y ait eu et qu'il y ait ancora des discussions avec le gouvernement Schmidt? Comment concevoir la notion de « sanctuarisation élargie », substituée la France, puisque · c'était tui qui à la notion gaulliste de « sanctuarisation - visant le seul territoire français, sans repenser immédiatement

tégiques et logistiques en l'aison avec l'OTAN ? Il est évident que, dès maintenant, l'état-major doit se préparer à cette - bateille de l'avant ». Le général

Méry lui-même le reconnaît.

Concernant le renforcement de la flotte française en Méditerranée, les communistes ne « défigurent » pas la pensée du chef de l'Etat. Ils maintiennent que le transfert d'une partie importante de la flotte de Brest à Toulon a des motifs essentiellement etratégiques. En accord avec l'OTAN et de connivence avec les Améri-cains, le flotte française va jouer le rôle de gendame à l'égard des peu-ples riverzins de la Méditerrariée, alore que le pouvoir devrait s'atta-cher à améliorer les rapport de coopération avec tous les pays

L'amiral Joire-Noulens ne cache d'alileurs pas, dans un article publié dans la revue Défense nationale de juillet 1976, que la présence de la flotte française en Méditerranée a pour but d'« intimider » et aussi d'« intervenir - au cas où nos intérêts essentiels seraient gravement lésés. La généralité de la formule en soviligne le profond danger. Faute de bâtiments de guerre en

nombre suffisant et du lait du transfert d'une partie très importante de la fiotte de Brest à Toulon, toute la façade atlantique de notra paya se trouve ainsi « dégamle ». Est-ce la Royal Nevy, ou la Bundesmarine, ou bien ces deux ficites associées qui vont être chargées par l'OTAN de la « protection » des côtes françaises? Nous aurions aimé connaître l'opinion du ministre à ce sujet.

Enfin, à propos du budget milltaire, M. Bourges reprend à notre égard cette complternelle critique : « Vous ne votez pas le budget, donc vous ne voulez pas défendre la

Des gaspillages

nistes ne votent pas le budget militaire, de même qu'ils n'ont pas voté la loi de programmation militaire. Chaque fois, ils s'en sont expliqués clairement. Les communistes refusent de voter un budget qui ne correspond pas à une véritable politique de défense nationale. Ils refusent de se ranger parmi ces députés de la majorité qui montent à la tribune pour critiquer le contenu du budget. parfols en termes très vifs, et qui gouvernement. De plus, et les parlementaires communistes auront l'occasion d'en reparier lors du vote du budget 1977, le parti communiete critique vivement l'utilisation des cré-dits. En effet, sans augmenter le budget militaire, il serait possible d'améliorer très sensiblement à la fois l'équipement des armées et les conditions matérielles de tous les militaires dont le relèvement du prêt et des soldes se trouve déjà amputé par l'inflation. Que de gachis, de gaspillages, de doubles emplois se cachent derrière la notion de secret militaire! Que de profits, de superprofits, sont réalisés par les fabri-cants d'armements! Même le gouvernement récupère sur le budget militaire un nombre appréciable de milliards sous forme de taxes et d'impôte divers.

Ainsi aur le totalité du budget des sommes importantes sont soustraites de jeur utilisation au service de la nation. Car, pour les communistes, défense nationale signifie réellement défense au service de la nation. Si la nation doit a faire des sacrifices » pour se défendre, il est scandaleux que certains puissent bénéficier de ces « sacrifices » pour accroître leur fortune ainsi que leur puissance économique et politique. Mais ce sont là, évidemment, des notions étrangères à un pouvoir qui place au-dessus de tout l'Intérêt des sociétés multinationales qui prospèrent vite et bien grâce aux vertus de la « société libérale avancée ». Vollà pourquol les communistes ne votent pas le budget militaire.

Avant de terminer cet article, il est une appréciation de M. Bourges que les communistes regrettent ne pas avoir trouvée dans son interview : c'est celle relative aux déclarations que le chef d'Etat a faites du haut de elles Piuton en Allemagne fédérale, la revue navale en Méditerranée. En présence de M. Chirac, M. Giscard que les communistes « manipulent » spectateurs de TF 1 qu'à son arrivée à l'Elysée : svait trouvé une défense en état de profond malaise, faute de crédits. Outre que ces propos ne cont pas très gentils pour ses prédécesseurs, il aurait été intéressant ne pouvait pas ne pas être au courant de la politique de détense de accordait les crédits.

(*) Député de Paris, vice-président lu groupe communiste à l'Assemblée

Mis à la retraite après sa radiation du corps des professeurs

M. ROBERT JUDET DEVRA QUITTER

SES FONCTIONS HOSPITALIÈRES

toires révolutionnaires dans les trois pays indochinois.

Répartis en deux commissions, les ministres et les délégués étudient actuellement les deux projets qui leur out été soumis, préparés par la réunion d'Alger, il y a quelques mois, et qui touchent l'un les questions politiques, et l'autre l'économie. Pour leur part, les ministres des pays arabes se sont réunis par deux fois mercred 11 août, pour tenter d'adopter un attitude commune ou tout au moins coordonnée. Mais cela sera d'autant plus difficile que certains pays s'opposent violemment sur la question du Liban, d'une part, celle du Sahara occidental, de l'autre. Une résolution favorable à la thèse algérienne sur l'ancienne colonie espagnole pourrait Comme nous l'avions annoncé dans le Monde du 10 août, M. Robert Judet, qu'un décret du président de la République a radié du corps des professeurs en médecine, quittera, probablement le 1° octobre prochain, ses fonctions hospitalières à l'Assistance publique de Paris (A.P.) Ce départ, souligne-t-on maintenant à la direction générale de l'A.P., n'est pas une sanction, et n'est pas lié au fait que M. Judet ne peut plus être fonctionnaire, comme nous l'avions laissé entendre sur la foi de renseignements inexacts transmis par l'A.P. : Il est la conséquence normale des textes régissant le statut des chefs de service Comme nous l'avions annoncé sant le statut des chefs de service à temps partiel ; ceux-ci prennent normalement leur retraite à

soixante-cinq ans, sanf s'ils sont professeurs d'université, auquel cas la limite d'âge est reportée à soixante-huit ans. M. Robert Judet, qui a soixantesix ans et est chef de service à six ans et est then de service a temps partiel à la clinique chirur-gicale orthopédique et trauma-tologique de l'hôpital Raymond-Poincaré à Garches, perdant son titre de professeur, sera donc mis à la retraite en octobre, en même temps que plusieurs autres mêde-cins de l'A.P. ayant atteint la limite d'âge.

M. Marchais : le remaniement ministériel

c'est blanc bonnet et bonnet blanc Les dirigeants de la fédération

Les dirigeants de la fédération de Paris du parti communiste voulaient organiser, mercredi 11 août au rond - point des Champs - Elysées, une rencontre entre M. Georges Marchals et les salariés du huitième arrondissement. Mine Schwartzbart, conseiller de Paris avait informé le 4 août de cette initiative la préfecture de police, qui lui avait immédiatement répondu qu'aucune manifestation de cette sorte n'est autorisée sur les Champs-Elysées, « car elle perturberuit la circulation des véhicules et des piétons sur une voie particulièrement fréquentée par les Parisiens et les visiteurs étrangers ».

Etrangers 2.

Dans un communiqué, la préfecture de police ajoute : a.M. Georges Marchais a cru devoir ne pas en tenir compte. De ce fail, des forces de police ont dû être mises en placs pour assurer le respect de la loi. Cette action illégale du parti communite a amené la prejecture de police à distraire des effectifs importants de police de leur mission prioritaire, qui est la lutte contre la criminalité. 3

Refoulés doucement insou'à Refoulés doucement jusqu'à

Refolies concenent jusque de provincia de provincia de la place Chassaigne - Goyon, c'est que, pour la première jois devant l'église Saint - Philippe dans l'histoire, la bourgeoiste devant l'eguss saint-Phinppe du Roule que MM. Marchais et Henri Fissbin, député de Paris, ont tenu leur meeting en pré-sence de quelques dizaines de militants, auxquels sont venus rapidement s'ajouter de nom-breux badauds. M. Georges Marchais a mis en cause l'action du « ministre de la police », tandis

que les manifestants scan-daient : « Ponia, démission i »

daient : « Ponia, démission I », « La police pour la sécurité, pas pour la répression I » Puis, le secré-taire général du parti commu-niste s'est appliqué à déve-lopper la politique de sa forma-tion en expliquant qu'il n'est pas de ceux « qui font des pro-messes sans jamais les tenir ». « Nous n'appens pas l'habitisde de venir dans ce quartier, en tout cas pas le secrétaire général du parti, a-t-il poursuivi, et en venant nous n'avions aucuni intention agressive. »

intention agressive. »

Après avoir dénoncé l'évolution du pouvoir vers un régime présidentiel, le secrétaire général a ajouté: « Nous sommes, pour notre part, guéris d'une manière définitive du culte de la personnalité, mais cette épidémie a gagné les partis de la majorité. Quant au remaniement dont or, nous parle, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. Le problème n'est pas de changer d'équipe, c'est de pas de changer d'équipe, c'est de changer de politique et de majo-rité. Il faut donner à la gauche la majortié dans ce pays.

« Le problème de la majorité, dans l'histoire, la sourgeoise française n'a pas de force de rechange. Aussi, pour canaliser le mécontentement, elle joue à faire croire à l'existence de certaines oppositions entre les partis qui la composent. En réalité, tous ces promise est d'accord LUTT P. C'est la composent. En reauxe, tous ces partis sont d'accord. L'U.D.R. s'est ralliée sans conditions aux partis de l'anti-France que sont les cen-tristes et les républicains indé-

M. Marchais a ensuite répondu à plusieurs questions posées le plus souvent par des personnes favorables à la politique du parti communiste. A propos de la peine de mort, il a notamment déclaré : a Nous ne pouvons nous satisfaire d'une situation qui conduit les jeunes sur l'échajaud, alors qu'elle est incapable de les conduire sur le podium des Jeuz olympiques.»

RELIGION

Après la « suspense a divinis » de Mar Lefebyre

« QUAND LES DÉCISIONS SONT PRISES UN ÉVÊQUE DOIT SE SOUMETTRE », déclare l'évêque de Bayeux.

S'exprimant le mercredi 11 aoîtt au micro de R.T.L., à propos du silence observé jusqu'à présent par le pape après sa décision à l'égard de Mgr Lefebvre. Mgr Jean Badré, évêque de Bayeux et président de la commission épiscopale pour l'opinion publique, a notamment déclaré (voir nos dernières éditions datées 12 août): a SI l'autorité supérieure, c'est-à-dire le pape, s'est décidée, non sans douleur, à prendre cette mesure disciplinaire, C'est en rai-son du scandale causé parmi les fidèles par l'obstination d'un évéque à rejeter le concile oscumé-nique Vatican II et les réformes qui s'y rattachent, avec la pré-tention de s'ériger en juge supré-me de la trudition et à couse de la semence de discorde que, mal-gré de nombreux avertissements

ce qui explique le vilence du pape. »
« On peut discuter, on peut ne
pas être d'accord pendant les
conciles, mais, une fois que les
décisions sont prises, une fois
que le pape a parlé, un évêque,
le premier, doit se soumettre »,

fraternels, le précité a persisté à répandre dans les diocèses de di-vers pays. Voilà donc, je crois.

Jean Bron. Jean Michel Cadiot Maurice Lacroix, Marie Dominique Chenu. Joseph Robert

Prix: 6 F

Joindre le paiement à la commande CCP. Chèque bancaire - Mandat lettre

FRONT POPULAIRE Ont participé à ce numéro : et André Laudouze. disponible aux éditions TC 49, rue du Fbg Poissonnière 75009 Paris

NOTRE COMBAT

n°91

SPECIAL

LES CHRETIENS

ET LE

omme qui eles

HOW D

~~ 🕦 🌉

から e :762 多種

Vos valises sont bouclées, ous avez vos papiers

offe carnet de chèqu les-vous sûr de ne

rien oublier? Péponse au bas de la par NIANT TOUJOURS LE TRIPLE CRIME DE NEUILLY

M. Bernard Pesquet reconnaît avoir tué son épouse et un agent immobilier

C'est, finalement, non pas un inos dernières éditions) mais deux cadavres qui ont été suc-cessivement découverts mercredi 11 août durant l'après-midi dans le sous-soi du domicile de M. Bernard Pesquet, 81, avenue de la Libération à Pierrelaye (Val-d'Oise). Les deux corps, qui étaient enfouis à 1 mêtre pour le premier et à 30 centimètres pour le second sous le sol en terre battue de la cave, semblent être ceux de son épouse, Mme Christiane Pesquet, qui était âgée de trente-trois ans, et de M. Henri Francqui, qui était âgé de cinquante-deux ans. Ils n'ont cependant pas encore été formellement identifiés. Mne Pesquet, originaire de Ruaux-de-Romillé, qui s'était mariée le 24 dé-cembre 1963, avait « disparu » du domicile

conjugal depuis le 23 novembre 1974. Quant à l'autre victime, un agent immobilier, il était recherché depuis trois mois.

M. Bernard Pesquet, qui avait eté arrèté le 30 juillet à son domicile après le triple meurtre de Neuilly (Hauts-de-Seine), a reconnu être l'auteur de ce double crime. En revanche, il nie toujours avoir tué dans leur revanche, il nie toujours avoir tué dans leur appartement, 54, boulevard Maillot, M. Emile Bergaud, son épouse Alice et leur domestique, Mme Alfeia Borgioni, assassinés le 29 juillet. Mais les policiers out découvert dans la propriété de M. Bernard Pesquet des bijoux et de l'argent appartement à l'administrateur de biens de Neully.

L'homme qui élevait des paons

haine et des injures, Pesquet a quitté, de ce demier, une étroite bande de mercredi 11 soût à 19 h. 10, sa propriété de Pierrelaye. Deux cents à entre un chemin de terre, la coute à d'un marchand ambulant qui cassait trois cents badauds s'étaient, en quatre voles de l'avenue de la Libé-effet, rassemblés en fin d'après-midi ration et deux champe d'asperges, avenue de la Libération, après allait être retournée, auscultée, disl'annonce de la découverte de deux séquée. Une douzains de gendarmes, mier cadavre. Un médecin légiste, le cadavres, bloquant même à certains chiens policiers en laisse, assuraient docteur Jacques Bailly, de l'institut moments la circulation sur la route qui conduit à la patte-d'ole d'Herblay. Nombreux étalent ceux qui et déplaçait des las de terre et de rentort. L'autre corps fut exhumé un

C'est vers 8 h. 30 du matin qu'une trentaine de policiers du ferme. Deux femmes, auditeurs de S.R.P.J. de Verezilles, de l'antenne justice, et un commissaire de police S.R.P.J. de Verszilles, de l'antenne de la police judiciaire de Creil et étalent conduites par M. Jean Sarrieu, luge d'instruction au tribunal de Nanterre, accompagné de M. Maurice Colomb, procureur de la Répunt au tribunal de Pontoise, de M. Philippe Sourdillet, premier substitut à Nanterre, de M. André Tour, substitut à Nanterre

également. Les enquêteurs étaient persuadés qu'ils aboutiraient, mais la tache s'annoncait difficile. Il était sen effet prevu que l'audition de M. Pesquet à son domicile et les 19 heures. Catte façon de procéder du magistrat instructeur, avait fait remarquer Me Edouard Monville, avocat de l'inculpé, est « pour le moins spectaculaire et inhabituelle sans être pour autant illégale. L'interrogatoire sur le tond d'un inculpé se déroule normalement dans le bureau du juge d'Instruction et surtout dans le ressort du tribunal où s'est oroduit le crime ».

M. Jean Sarrieu avait-li décidé eistait à nier en dépit des indices troublants délà relevés par les policiers, et comptait-il aur l'effet paychologique que pouvait produire sur

Equipés de pioches, de pelles, de détecteurs de métaux, les policiers, revêtu des bieus de travali, ont donc entrepris une fouille systématique et minutieuse des lieux, tandis que M. Pesquet attendait, mure dans un

CHIENS POLICIERS AU TRIBUNAL DE NANCY

Un chian policier de la « brigade canine » de Nancy (Maurthe et-Moselle) a monté la garde, mercredi 11 août, devent la saile d'audience du tribunal de grande

C'est en reison du grand nombre de détenus appelés à comparaître, et de la réputation qu'on leur prêtait, que ce dis-positil spécial de surveillance a été mis en place.

li sera désormais fait appel à la « brigade canine » chaque fois que cela paraîtra nécessaire. Mise en piace en juillet dernier, cette « brigade », composée de quatre bergers allemands, participe aux opérations de dissua-sion et de sécurité dans la ville.

la surveillance alentour.

évoqualent les grandes affaires cri-minelles du passé. cri-se perdaient dans le fouille des trois dépendances de cette ancienne M. Pesquet passait aux aveux. pour extraire le contenu d'une fosse

Accompagné par quelques cris de mutisme presque total. La propriété avait pas pensé i Tout le monde

les enquêteurs découvrirent le pre-Une pelleteuse avait été mobilisée, des fossoyeurs furent appelés en peu plus tard. Il reposait sous 1 mètre de terre. Dans la soirée,

pour lequel II fut condamné et les de la police judiciaire de Creil et etagiaire n'hésitalent pas à mettre deux autres qu'il a reconnus) et de la brigade criminelle de Paris la main à la pâte. On eut même auteur présumé de trois autres. Beront kryesti les lieux. Les opérations recours à deux camions de vidange nard Pesquet n'était pas très connu de ses volsina. Souvent en déplace à punn. Comme si rien n'était venu ment pour son travail, il s'absentait interrompre (a vie calme et palsible quelquefols pendant une semaine. de M. Pesquet, le facteur apporta une volsine soignait alors ses anitèrent pour vider la boite. On n'y chats, des paons. - M. B.-R.

FAITS DIVERS

TÉMOIN DANS L'AFFAIRE MARKOVITCH

ainsi qu'un autre émigré vougoslave

un hotel proche de la gare du Midi à Bruxelles, les corps de deux hommes d'origine yougoslave, Mijodrac Boskovitch, cinquante-six ans, et Uros Milicevitch, vingt-huit ans. Ce dernier d'en finir avec M. Pesquet, qui per- l'affaire Markovitch». Uros Milicevitch avait été l'ami intime de Stevan Markovitch, le garde du corps du comédien Alain Delon, dont l'assassinat en 1968 fut à l'origine d'une mysla chronique et fut exploitée à des fins politiques contre Georges Pompidou.

> Le crime de Bruxelles vien-drait-il donc inopinément relandratt-il donc inopinément ralancer une affaire que l'on a jugé préférable de clore une fois pour arrêt de non-lieu en faveur des sous réserve de pourvoi en cassation déposé — en rendant un ment — Uros Milicevitch, qui deux seuls inculpés, MM. François Marcantoni et — précisément — Uros Milicevit, qui es était lui-même présenté en septembre 1975 à la police judiciaire pour s'accuser d'être le complice du meurtre de Sievan Markovitch?
>
> M. Uros Milicevitch à Bruxelles : selon certaines hypothèses, il aurait été hébergé, depuis peu, par aurait été hébergé, depuis peu,

kovitch?

De telles suites paraissent fort peu probables: certes, les autorités belges ont demandé à la direction de la police judiciaire de Paris de leur communiquer certaines pièces du dossier concernant M. Milicevitch (empreintes digitales, photos, curriculum vitae, etc.), mais les enquêteurs semblent s'orienter vers l'hypothèse d'un crime politique ou d'un réglement de comptes entre émigres yougoslaves.

En effet. M. Mijodrac Bosko-

gres yougosaves:

En effet, M. Mijodrac Boskovitch, tué d'une belle en pleine poitrine — M. Milicevitch ayant eté, quant à lui, atteint dans le dos, — dirigeait en Europe occidentale l'une des nombreuses organisations hostiles au régime du maréchal Tito, le « Mousement propilise serbes Or son assayinoviliste serbes. Or son assassi-nat est le quatrième commis, en dix-huit mois, dans la capitale beige, contre des royalistes yougo-slaves. Reste cependant à con-

Vos valises

sont bouclées,

vous avez vos papiers et

votre carnet de chèques.

Êtes-vous sûr de ne

rien oublier?

(Réponse au bas de la page)

Ce n'est que vers 14 heures que

Coupable de trois meurtres (celui

M. Uros Milicevitch est assassiné à Bruxelles

Les policiers belges ont découvert, mercredi 11 août, dans s de police français pour avoir été lié à tériouse affaire qui, de ragots en rumours, défraya longtemps

naître les raisons de la présence de M. Uros Milicevitch à Bruxelles :

[Cinq ans d'instruction, six mille procès verbaux et un non-lieu : « l'affaire Maricovitch » n'est plus qu'un trop volumineux dessier classé. La justice n'a pu établir qui a tué le garde du corps de M. Alain Delon, ni pourquoi on a voulu se débarm pointain on a voirie a designation of eliul. Rumeurs, potins, calomnies, accusations, rebondissoments, avenx de circonstance n'y out rien fait : le mystère reste — officiellement — entier. Pour M. François Marcautoni, inculpé pendant huit années, ce dossier n'est qu'un « soufilé an grayère ». Pour-tant « l'affaire » — banal rejement de comptes ou fin tragique d'une « curretion » ordonnés à la suits d'un chantage — selon certains pro-ches de Markovitch — a ébranis pendant quelques mois le monde politique quand d'ancuns out eru bon d'es faire une machine de guerre costre Georges Pompidon qui, écarté de la tête du gouvernement, en jul-let 1968 par le général de Gaulle, était alors « en réserve de la Ré-Nul ne saura jamais dire pourquoi Pon retrouva, le 1^{au} octobre 1983, le corps de ce mauvais garçon sur une décharge publique de la banileue parisiente.]

● L'incendie de la rue Rochechouari. — L'enquête cuverte pour établir les causes de l'incen-die qui, mercredi 11 août, a ravagé l'hôtel d'Amérique, 6, rue Rochechouart, à Paris (9°), n'a toujours pas abouti. Le bilan de cette catsstrophe Le bilan de cette catastrophe reste, selon la préfecture de police, celtii que nous avions donné dans nos éditions du jeudi 12 août : onze morts, neuf blessés. Une seule victime a pour l'instant, pu être identifiée. Il s'agit de Mme Virginie Lieudala, vingt-six ans, originaire de Fort-de-Brance. Deux personnes blessées, Mile Sonia Barr, seize ans, de nationalité anglaise, et une autre femme, dont l'identité n'a pas été prénisée, ont été transférées par avion à Lyon

PÊCHE

PARIS LE 15 AOUT

Piélons géneurs

- A PROPOS DE...

La préfecture de police vient d'indiquer quelles seraient les rues et places exceptionnellement récervées aux plétons parisiens 15 août. Elles sont moins nombreuses que l'an

Du samedi 14 août à 9 heures au dimanche 15 à 18 heures, précise le Bulletin municipal officiel, la circulation automobile sera interdite : sur les parvis de Notre-Dame, devant le cathéau-double ; dans le jardin des Tuileries, par la neutralisation de l'avenue du Général-Lemonnier et de la place du Carrousel.

En revanche, le bas de l'avenue des Champs-Elysées entre la place de la Concorde et le rond-point ne figure pes cette année parmi ces « zones réservées aux nictors ». L'heureuse expérience du 15 août 1975 n'est donc pas renouvelés. La préfec-

décision par trois arguments : peu de plétons ont en 1975 circulé sur les Champs-Elysées ; H taudrait mobiliser des effectifs de police importants pour assurer leur sécurité : l'importance des travaux dans le secteur

cront personne. De nombreux promeneurs parisiens, provinolaux ou étrangers, ont, contrairement à ce que déclarent les services officiels, apprécié l'été riemier de disposer sens gêne du bas de l'avenue des Chemps-Elysées. Et n'auralent-ils pas été aussi nombraux qu'on pouvait l'espérer, est-ce une raison auffisante pour jeter, déjà, le man-che après la cognée ? Quant aux difficultés de circulation, les prévolt-on al importantes, ce 15 août, qu'elles pulssent justi-JEAN PERRIN.

ENVIRONNEMENT

CONSÉQUENCES DE LA POLLUTION A SEVESO La végétation sera incinérée sur 320 hectares

La commission scientifique désignée par le gouvernement italien a rendu publique les mesures qui vont être prises sur place. Sur la végétation sera coupée et hrûle let dernier.

115 hectares de la zone à toute let dernier.

12 végétation sera coupée et hrûle let dernier.

13 par allieurs, une jeune femme de vingt-quatre ans, habitant près de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un pendant plusieurs a nu ées en attendant que les rayons solaires ou les micro-organismes feaseut disparaître une partie de la contre les accidents du travail x avaient été arrêtés dès le 21 juilles.

Par allieurs, une jeune femme de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été haspitalisée il y a quelques jours ou les micro-organismes feaseut pour subir des examens concerdisparaître une partie de la contre les accidents du travail x avaient été arrêtés dès le 21 juilles de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitudes de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un enfant mort-né. Elle svait été natitude de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un produit sont de la zone contaminée, a mis au monde mercredi 11 soût un produit sont de la zone contaminée de la zone contaminée de la zone contaminée de la zone contaminée de la zone contamin La commission scientifique désires contre les accidents du tra-

disparaître une partie de la nant une éventuelle contaminadioxine. Devra-t-on en suite abattre et faire disparaître toutes les constructions? On ne sait encore? «Il nous faudra encore de mois peut-être des années pour comprendre à fond la stuation par la dioxine. Le corps du nouveau-né sera autopsié. Au cours d'une conférence de presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche pour comprendre à fond la stuation par la dioxine. Le corps du nouveau-né sera autopsié. Au cours d'une conférence de presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants d'Hoffmann-La Roche
presse réunie à Bâle par les dirigeants possible qu'elle soit rasée et ses

établi avec les autorités locales. Quant à M. Alfred Jann, prési-dent d'Hoffmann-La Roche, il a décombres enfouis profondément.
Le directeur technique d'Icmesa a été arrêté dans la nuit du mercredi 11 au jeudi 12 août et inculpé de « désastre par imprufixemment de réserves financières dence » et « d'omission de mesupour cela. »

Dans la Manche

OPERATION SURPRISE DE CONTROLE

DE CHALUTIERS SOVIÉTIQUES

Une opération surprise de contrôle de bateaux de pêche soviétiques a en lieu le mercredi 11 soût dans l'après-midi dans les eaux internationales à l'entrée de la Manche.

Première du genre dans ce sec-teur, cette opération s'est déroulée conformément à une conven-tion internationale signée en 1959 entre les pays pêchant dans l'Atlantique du Nord-Est.

Un contrôleur international agrée — M. Tallec, administrateur des affaires maritimes à Brest — a visité une flottille soviétique et contrôlé l'ensemble des appareils d'équipement et de des appareils d'équipement et de manœuvre ainsi que les produits de la pêche. La marine nationale a participé à l'opération avec un Super-Freion et un remorqueur de haute mer. Les chalutiers so-viétiques se sont prêtés normale-ment à l'opération de contrôle. Aucune infraction n'a été rele-vée.

CIRCULATION

LES COMMUNISTES DANS LE VAL-DE-MARNE : le péage. c'est le Moyen Age.

Plus d'une centaine de per-Plus d'une centaine de personnes ont manifesté, le 11 août, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne) pour dénoncer le projet d'installation de postes de péage sur l'autoroute A-4, à l'appel des fédérations du parti communiste de Seine-et-Marne, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. C'était le vingtième rassemblement ouvanisé demuis un an par ment organisé depuis un an par le P.C.F. à ce sujet.

La décision du président de la République de surseoir à la construction des guichels de péage à Saint-Maurice est une « mesure dérisoire », a déclaré M. Guy Poussy, secrétaire de la fédération du Val-de-Marne. « Le principe du péage urbain a été réaffirmé et nous savons que le projet du pouvoir est de l'installer à Champiany. »

A l'issue de la manifestation une motion a été adoptée, qui affirme notamment : « Survi-vance du Moyen Age, le principe même du péage constitue un impôt supplémentaire, donc une aggravation des conditions de vie des habitants de la région pari-sienne. Son institution serait le début d'une généralisation du paiement dans toute l'Ile-de-France, y compris sur les voies périphériques de la capitale.»

SPORTS

50 000 DOLLARS PAR JOUR POUR FAIRE FONCTIONNER LE STADE OLYMPIQUE

Montréal (A.P.P.). — Après la cérémonie de clôture des Jenx olympiques de Montréal les experts financiers se penchent sérieusement sur l'avenir des installations. En attendant les chiffres définitifs, le déficit occasionné par l'ensemble des Jeux est estimé à 1 milliard de dollars, que le gouvernement québécois doit résorber, tout au moins à moyen terme. On estime, en effet, à 50 000 dollars par jour son coût de fonctionnement.

de fonctionnement.

Les solutions proposées (visites organisées, recettes des matches, restaurant installé au sommet du mât, location de hureaux), sont d'ores et déjà insuffisantes pour équilibrer le budget annuel prévu.

Les Québécois se demandent donc si la « taxe exceptionnelle » instituée sur la vente des cigarettes et du tabac par le gouvernement pour financer les Jeux ne deviendra pas permanente si le déficit se révéle trop difficile à résorber. moyen terme.
La solution proposée par Qué-bec, pour le moment, est un financement assuré par un financement assuré par un consortium de banques canadiennes (pour 250 millions de dollars), un consortium de banques américaines (pour 450 millions de dollars), par le gouvernement québécois lui-même (pour 100 millions de dollars), et par la ville de Montréal (pour 200 millions de dollars).

Le maire de Montréal M. Leon

dollars).

Le maire de Montréal, M. Jean
Drapeau, refuse cependant cette
solution, qui aboutirait à une
sugmentation rapide des impôts
locaux. M. Drapeau refuse également de reconnaître qu'il existe
un « défleit », préférant parier
d'un « écart » pour qualifier la
différence entre les revenus et les
dépenses des Jeux.

dépenses des Jeux. L'avenir même du stade olympique pose également certains problèmes aux financiers québécois. Non seulement le stade n'est pas entièrement terminé (l'installation du mât et du toit rétractable est estimée à environ 120 millions de dollars), mais encore son ntilisation pourrait. encore son utilisation pourrait n'être jamais rentable. « Nous depons nous habituer à l'idée que nous n'aurons pas autant de

FOOTBALL - La Corée du Suo et le Paraguay disputeront la finale du championnat du monde universitaire, le 14 août à Montevideo. En demi-finale, la Corée du Sud s'est imposés devant les Pays-Bas (2-1), tan-dis que le Paraguay a éliminé la France aux tirs de penaltys alors que le score final étati

TRANSPORTS

CONCORDE ET LES HOMMES **D'AFFAIRES**

Au 9 août 1976, 13 527 passa-gers ont été transportés sur Concorde par Air France, dont 70 % d'hommes d'affaires fran-cais et surtout etrangers.

C'est la ligne Paris-Washing-C'est la ligne Paris-Washing-ton, mise en service le 24 mai 1978, qui, avec 4441 passagers, présente le coefficient de remplis-sage le plus élevé: 82, 85 % sur cette ligne, où 62 % de la clien-tèle est américaine. Vient en-suite la desserte Paris-Rio avec 7811 passagers donnis la 21 (app. 7811 passagers depuis le 21 janvier 1976 (coefficient de remplissage de 67,33 %). Enfin, la ligne Paris-Caracas, 1275 passagers depuis le 9 avril, est celle où les Concorde ont le moins de succès :

Pour ce qui concerne l'autori-sation d'atterrir à l'aéroport Kennedy (New-York), Air France se déclare « raisonnablement op-timiste » au vu des résultats ac-tuels des enquêtes américaines sur le bruit du supersonique franco-hritannique.

coefficient moyen 35,41 %.

Avant de partir, en France ou à l'étranger: **EUROP ASSISTANCE.**

Assureurs, Agences de Voyage, Caisses d'Épargne Écureuil, Automobile Clubs, Banques.

PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO THE SE SEPTEMBER 11

A M. BOURGES

返費 東方型 24 (2) (2) (2)

ga y 24%-ii-

4 4 A = 1 . .

e mauvaise politique

-

ÉDUCATION AUJOURD'HUI

Mme Saunier-Seité sur TF 1

UN DOUBLE COUP DE PATTE

Mme Saunter-Seité récidive. Délà, le 10 mars dernier, au cours du magazine télévisé « C'est-à-dire », sur Antenne 2, elle avait provoqué un beau tollé en menaçant de ne pas valider les diplômes de fin d'année, si les grèves contre la réforme du second cycle se poursuivaient, et elle avait gelilardement attribué ces grèves cent vingt-cinq mille étudiants français » (le Monde du 12 mars). Ce ton, alors, avait surpris. Cette fois-ci, la secrétaire d'Etat aux universités attaque deux mercredi 11 août sur TF1, elle égratigne à la fois les étudiants, nommée « pour » materner « des adolescents prolongés », el... Depuis dix ans, on n'a rien contrôlé, on a laissé aller les choses, au gré des initiatives individuelles, et il est temps de faire fonctionner les universités de manière plus rationnelle ». a-t-elle déclaré. Croyent peutêtre mettre un peu de baume sur le cœur de MM. Faure, Guichard et Fontanet, elle a précisé toujours ce qu'ils veulent ».

Mme Saunier-Seité a néanmoins abordé avec modestie le problème de la rentrée universitaire, estimant qu'il était difficile de prévoir à l'avance le climat. calme ou non, d'une rentrée. D'ailieurs, a-t-elle rappelé à juste titre, cela ne dépend pas que des étudiants. « Le contexte politique général a una très grande influence sur le milieu universitaire », a-t-elle conclu.

● M. Pierre Boutang nous prie de signaler, au sujet de son élec-tion au poste de maître de confé-rences à l'université de Paris-IV (Paris-Sorbonne), qu'il a répondu au texte de M. Jacques Derrida, maître-assistant à l'Ecole normale supérieure, paru dans le Monde du 1° juillet sous le titre : « On sont les chasseurs de sorcières ? ».

- Le REGENCY est une école liée à un hôtel situé face à la mer.
- Ouvert toute l'année. — Pas de limite d'âge. — Classe de 9 élèves en
- moyenne, 7 heures d'étude
- Ecole reconnue par le ministère de l'Education de Grande-Bretagne. — Examens de Cambridge et
- Chambre de Commerce de Londres. Sauna, piscine couverte.
- discothèque. REGENCY RAMSGATE KENT, G.B. Tél. THANET 512.12
- ou Mme BOUILLON 4, rue de la Persévérance, 95-EAUBONNE (France) Tél. 959-26-33 en soirée.

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75127 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS 3 mols 6 mols 9 mols 12 mols

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sant Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
165 F 310 F 455 F 600 F

ETRANGER par messageries L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 F 400 F

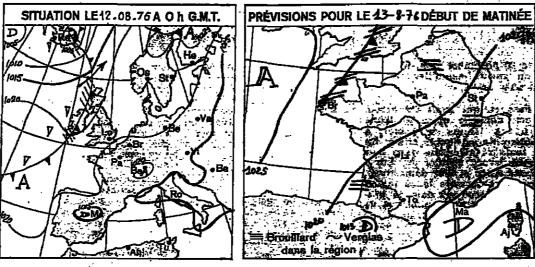
II. — TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F

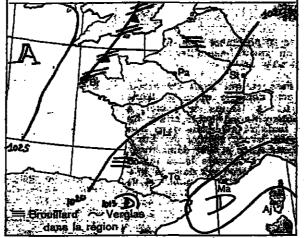
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nités ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés

avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envol à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

sont invités à formuler leur demande une semaine au moins

MÉTÉOROLOGIE





France entre le jeudi 12 août à 0 heure et le vendredi 13 août à

Des hautes pressions persisteront des Açores à la Scandinavie avec un affaiblissement passager dû à la progression d'une faible perturbation sur les îles Britanniques, la Manche et la mer du Nord.

et la mer du Nord.

Vendredi, le temps sera passagèrement pius nuageux que les jours
prácédents du nord de la Bretagne
à la Flandre, avec parfois des formations brumeuses. Quelques bruines temporaires ne sont pas à
excure près des côtes.
Sur le reste de la France, le temps
ensoleillé persistera. On notera quelques brouliisrds dans les premières
heures de la matinée dans les vallées

du Nord-Est et du Sud-Onest. Quelques foyers orageux isolés risquent de se développer le soir dans le Midi, surtout sur le relief.

A part une légère baisse des maximums près de la Manche, les températures marqueront peu de changement par rapport à jeudi.

Jeudi 12 août, à 8 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1018,6 millibars, soit 764 millimètres de mercure.

Températures (la memér chiffre on Nord-Est et du Sud-Ouest, Quel-

Grenoble, 26 et 9; Lille, 26 et 12; Lyon, 26 et 12; Marseille, 29 et 15; Nancy, 26 et 10; Nantes, 29 et 12; Nice, 25 et 19; Paris-Le Bourget, 28 et 12; Pau, 28 et 13; Perignan, 30 et 21; Rennes, 28 et 13; Siras-bourg, 24 et 13; Toura, 29 et 14; Toulouse, 29 et 15; Pointe-à-Pitre, 32 et 23.

niveau de la mer était, à Faris-Le Bourget, de 1018.6 millibars, soit 764 millimètres de metrure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 11 août; le second, le minimum de la nuit du 11 au 12) : Ajaccio. 25 et 15 degrés; Biarritz, 24 et 13; Bordeaux, 28 et 15; Bordeaux, 28 et 15; Bordeaux, 28 et 15; Bordeaux, 28 et 15; Cherbourg, 24 et 13; Clermont-Ferrand, 28 et 10; Dijon, 28 et 13; 36 et 22.

Vie auotidienne

Les services pour les fêtes du 15 août

Les banques seront fermées lundi grands films en exclusivité sur les guerres de 1914-1918 et 1939-1945 (première partie : 1939-1942) aura lieu dans la salle de cinéma du Musée de l'armée de 14 heures à 12 heures

Le fête de l'Assomption tombant un dimanche, les services n'ont pas eu, en règle générale, à modifier leurs horaires pour le 15 août. Toutefois, certains d'entre eux seront fermés le lundi 16 août.

Bourse. — Elle ne fonctionnera pas le 16 août.

Grands magasins. — Ils seront ouverts aux heures habituelles le 16 août.

Musées — T

● Presse. — Les quotidiens pa-raitront normalement le 15 et le 16 août.

● Allocations familiales. — Les guichets seront fermés du vendredi 13 août, à 12 heures, au lundi 16 au matin, dans les services de Paris, de Maisons-Alfort et de Saint-Denis.

● Banques. — Elles seront fer-mées la lundi 16 août. Elle sera fermée le 15 et le

Visites, conférences

16 août

VENDREDI 13 AOUT

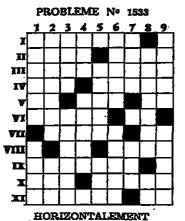
VENDREDI 13 AOUT

VISITES GUIDES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. 10 h. 30, devant le Panthéon, Mme Philippe: « La montagne Sainte-Genviève : du Panthéon à la Sorboane ». — 13 h., entrée de l'exposition, Grand Palais, Mme Legregeois : « Ramaès le Grand ». — 14 h. 35, rue Raynouard, Mme Saint-Girons : « La manufacture des Gobelins et see ateliers ». — 15 h. mêtro Monge, Mme Philippe : « Paris gallo-romain : des arènes de Luièce aux thermes de Ciuny ». — 15 h. 14, rue de La Rochefoucauld, Mme Zujoric : « Gustave Moreau dans son atelier ». — 15 h. 30, 107, rue de Rivoli, Mme Legregeois : « Les hôteis de l'île Saint-Louis -en-rile : « Les hôteis de l'île Saint-Louis » (À travers Paris). — 15 h. 30, mètro Pont-Marie : « Etôtels du Marais » (Mine Camus). — 15 h. and memble ». — 15 h. 1 rue Saint-Louis » (À travers Paris). — 15 h. 30, mètro Pont-Marie : « Etôtels du Marais » (Mine Camus). — 15 h. entrée de l'exposition : « Exposition Ramsès le Grand au Grand Palais » (Paris et son histoire), entrées limitées.

naux dont les noms suivent seront ouverts le 15 soût : Rodin, Arts ouverts le 15 août : Rodin, ATIS africains et océaniques, Cluny, Versailles, Fontainehleau, Malmaison, Compiègne, ainsi que le musée Bonaparte à Ajaccio et le musée uapoléonien à l'île d'Aix. A Paris, les expositions Ramsès, au Grand Palais, et Robert Delaunay, à l'Orangerie, seront ouvertes le 15 août, de 10 heures à 200 heures. Le Musée des arts 20 heures. Le Musée des arts décoratifs sera ouvert le 15 août de 10 heures à 17 heures et fermera le 16 et le 17 août. Le musée

mera le 16 et le 17 août. Le musée Marmottan sera ouvert le 15, de 10 heures à 18 heures, et fermera le 16 août. Le Palais de la décou-verte sera fermé le 15 et le 16 août. Les musées de l'hôtel national des Invalides (Musée de l'armée, dôme royal, tombeau de l'Empereur. église Saint-Louis) seront ouverts le dimanche 15 août de 10 heures à 18 heures sans interruption. Le Musée des plans-

MOTS CROISÉS



I. Conséquence de coups répétés. — II. Pronom : Promises aux plus hautes destinées quand elles sont nobles. — III. Ferions preuve de finesse. — IV. Coule en Angleterre : Parfuma. — V. La légende ne nous précise pas si Jupiter lui mit sa culotte à l'envers ; Encore : mit sa chlotte a l'envers; ancore; Font obstacle aux réformes. — VI. Utile volatile; Il scrait difficile de le faire fondre. — VII. Louper; Possessif. — VIII. Pronom; Vraiment abinés. — IX. Ne saurait donc être remise. — X. Ordre peu raisonnable; Profiter d'une

atmosphère avantageuse. — XI Provoquent des améliorations cer-taines : Elément restrictif.

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. Amoindrit la récolte; Très capable.— 2. Exiger; Plus propres quand ils ont été curés.—
3. La revanche du cerveau sur le muscle défaillant; Tassèes.— 4. Orientation; Ne mangent pas forcément du foin.— 5. Eveiller des échos sylvestres; Est laid.— 6. Salubres; Impétueuses, par définition.— 7. Il faut être fort pour ne pas le trahir; Lettre de préavis.— 8. Après; Finit blen.— 9. Célèbre chevalier; Jolie fille. fille.

Solution du problème nº 1532 Horizontalement

I. Doigts; Bu. — II. Eole; Tirs. — III. O'Meara. — IV. En-tlères. — V. Ru; Sa. — VI. Titis; MIR. — VII. Etroit; EM. — VIII. En : Aura. — IX. Rassis ; En. — X. Is ; LST. — XI. Précieux.

Verticalement 1. Déserteur. — 2. Oô; Nuit; Air. — 3. Ilot; Tresse. — 4. Gémirions. — 5. E3; Si; III. — 6. Stars; Tassé. — 7. Ire; Tu. — 8. Brassière. — 9. Us; Armand.

GUY BROUTY

● P.T.T. — Service des dimanches et jours fériés le 15 août. Service ordinaire le 16 août.

● R.A.T.P. — Service des di-manches et des jours fériés le 15 août. Service ordinaire le 16 août.

• Sécurité sociale. - Service

● S.N.C.F. — Service des di-manches et jours fériés le 15 août. Service ordinaire le 16 août.

ordinaire le 16 août.

duction sur les insertions du « Cernes du Monde », sons priés de joindre à Spectacles. — Voir le Monde | bander pour justifier de cette qualité.
daté 12 20út.

Naissance

- M° Didler Patry, avocat à la cour, et Mms, née Laurence Tesnière, et leur fils Yann ont la joie de faire part de la naissance d'Arnaud,

La Valétie, 14112 Biéville-Beuville,

CARNET

Décès Fernand DEHOUSSE

- On nous prie d'annoncer le décès de M. Fernand DEHOUSSE,

M. Fernand DEROUSSE,
professeur à l'université de Liège
ancien ministre,
ancien président de l'Assamblée
consultative du Conseil de l'Europe,
ancien vice-président
du Parlement européen,
survenu inopinément à Liège, le
11 août 1976.

l août 1976, 17, rue Saint-Pierre, B. 4000 Liège, Belgique, Cet avis tient lieu de faire-part. Cet avia tient lieu de faire-part.

[Originaire de Liège, M. Fernand Dehousse avait fait une cerrière universitaire avant d'entrer dans la vie politique. Membre du perti socialiste, il fut étu sénateur en 1953. En 1965, il fut ministre de l'éducation nationale, puls. en 1971, ministre wallon des relations communautaires. Européen convaincu, il devenant, des 1954, membre de l'Europe dont il fut président de 1955 à 1959. Membre de 1981 de l'Europe dont il fut président de 1955 à 1959. Membre de pariement européen depuis 1958, il a joué un rôle important dans les discussions sur l'élection de cette assembléa au suffrage universel. M. Dehousse fut aussi coprisident du tribunal d'artitrage france-allemand pour la Sarre.]

On nous prie d'annoncer la décès de M. André ANTOINE, survenu à Montmorenay, le 9 soût 1978, dans est cinquante-septlème année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 12 soût.

De la part de Mine Jean-Luc Legrand, Séverine et Thomas, ses enfants et petits-enfants, M. Simon Bidot, Mine Polad, ses parents, M. et Mine Jean-Luc Legrand, Séverine et Thomas, ses enfants et petits-enfants, M. et Mine Jean-Luc Legrand, Mine Polad, ses parents, M. et Mine Jean-Luc Leverne, M. et Mine Bidot, M. et Mine Bominique Bidot, M. et Mine Bernard Langumier, ses frères et sœurs, Les famille Bidot, Douiliet, Eugster, Gaussen, Louot et Roustan.

Cet avis tient lieu de faire-part.

35, avenue du Rouie,
Neuilly-sur-Seine.

M. Paul Génin,
Le professeur et Mme Antoine
Chapman et leurs enfants,
Les families Young, Lake, Johnston et Génin,
ont la douleur de faire part de la
mort de
Mme Paul GÉNIN,
née Elena Johnston.

Mme Paul GENIN, née Eleua Johnston, laur épouse, belle-mère, mère, grand-mère, sœur et belle-sœur. Les obsèques ont et lieu à Paris, le 6 août 1975, dans l'intimité. 90, rus d'Assas, 75006 Paris. Montcholsi - 01 Chasey-Bons.

Nos abonsés, bénéficians d'une sé-S lear envai de texte que des dernières - Los familles Leclere et An-thonios ont la douleur de faire part du de Mme Bernard LECLERC,

AU

了海连路整理 est ment

5 / == == 🚓

22 1 4 2**1 18 88**

3.54 La 1

---- 19.5 Edg. 19.05 ····· 34- White

400 day

ः ः स**्याम्यक्रि**क्

Arm Sin

1 - 1 M 💥 🙀

n einem 🙀

والمنافقة والمحادث

man a tripage

ويوجو المتوفق الراءاء

The Francis Sign

the American Section The American Manager The second The second second second

Mane Bernard LECLERC,
née Anne Anthonics,
survenu le 9 août 1978 à l'âge de
soisante-neuf aus,
Les obsèques auront lieu à l'Immaculée Conception de Boulogne, le
vendredi 13 août, à 9 heurea.
Cet avis tient lieu de faire part,
62, rue de Silly,
94000 Boulogne.

- On nous prie d'annoncer le décès de M. Benri MARTY-LAVAUZELLE,

M. Henri MARTY-LAVAUZELLE, vice-président du C.A. des Editions Charles-Lavauzelle, survenu le 6 août 1878, à Laredo. De is part de Mane Henri Marty-Lavauzelle, née Odette Frot. Et sa famille.
Les obsèques auront lieu le mardi 17 août 1878, à 10 h. 30, en l'église Saint-André. 24 bis, rus de Leningrad. Paris (87).
20. rus de Leningrad.
75008 Paris.

— M. et Mme Pierre Messmer.

M. et Mme Guy Messmer, leurs enfants et petits-enfants.

M. et Mme René Brousse, leurs enfants et petits-enfants, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Joseph MESSMER,
survenu à Paris le 6 sout 1978, dans se quatre-vingt-dis-septieme année.

Les obsèques ont en lieu le 11 soût, dans l'intimité familiale.

— Colin Mounier,
M. et Mine Jacques Kartchevsky,
Alain et Andrés,
Grégory Bulport,
Mine B. Setton-Chalem,
M. et Mine Mayer Chalem et leur
enfant;
Mine D. Chalem, Maurice et Denise,
M. et Mine Jacques Mounier, Ieurs
enfants et petits-enfants,
Les families Enrehsvaky, Chalem,
Setton, Mounier, Bulport,
ont le regret de faire part du décès
de de Tamia MOUNTER KARTCHRYSKY Les obsèques auront lieu le ven-dredi 13 soût, au cimetière de Tri-vaux-sur-Memion (92).

Anniversaires

Pour le premier anniversaire de sa mort, une pensée affectueuse est demandée à tous ceux qui out connu sanine HEREZOG.

Tont estimée et sont restés fidèles

— Pour le troisième anniversaire du reteur à Dieu de M. Abel GOURION, son épouse, ses enfants, es famille et ses anis demandent à tous ceux qui l'unt simé une pensée et une prière.

— Pour le onnième anniversaire de la mort accidentelle de Roger MOCELLIN, survenue le 13 août 1985, à l'hôpital de Pierre-Bénite (Rhône), une pieuse peniée est demandée en union avec la messe qui sera célébrée, le 15 août 1976, à Perros-Guirec.

Avez-vous retourné une houteille de SCHWEPPES Bitter Lemon aujourd'hul.

IOTERIE NATIONALE LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER, TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

VALIDATION JUSQU'AU 17 AOUT 1976 APRESMIDI

| | | - 1144.61 | PAYER | R, TOU | CUMULS | COMPRIS, AUX BI | LLETS ENTIE |
|---------------------------|----------------------------|--|--|---|--------------------------------------|--|---|
| TERMI- | FINALES et | GROUPES | SOMMES. A PAYER | TERMI- NAISON | FINALES et NUMEROS | GROUPES | SOMMES A PAYER |
| | 251 371 1 461 | tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes | 200 F 200 5 000 500 | 5 | 8 925 40 955 | groupe 4 autres groupes tous groupes | 5,050 F 550 5 050 |
| 1 | 4 591 7 511 40 951 | groupe 5 suites groupes groupe 3 suites groupes tous groupes | 5 000 500 5 000 500 5 000 | 6 | 6 116 8 206 40 956 | groupe 1, suites groupes groupe 3: autres groupes tous groupes | 5 000 500 5 000 5 000 5 000 |
| | 72 2 812 3 362 | tous groupes groupe 3 autres groupes groupe 3 autres groupes | 100 5 000- 500 5 000 5 000 5 000 | 7 | 7 07 57 6 977 | tous groupes tous groupes tous groupes groupa 2 autres groupes | 50 150 150 5 050 550 |
| 2 | 3 892 7 852 | groupe 3 autres groupes groupe 1 autres groupes | 500 5 000 500 | | 7 297 40 957 | groupe 1 autres groupes tous groupes | 5 050 550 5 150 |
| | 7 912 40 952 | groupe 2 autres groupes tous groupes | 5 000 500 5 000 | 8 | 8 978 40 958 58 588 | groupe 4 autres groupes tous groupes groupe 2 | 5 000 500 5 000 100 000 |
| | 0 273 4 553 | groupe 5 autres groupes groupe 4 autres groupes | 5 000 500 5 000 500 | - | 95 068 | autres groupes groupe 4 autres groupes | 10 000 - 100 000 10 000 |
| 3 | 7 483 7 643 | groupe 3 autres groupes groupe 4 autres groupes | 5 000 500 5 000 5 000 5 000 10 000 1 000 | 9 | 169 519 4 869 | tous groupes tous groupes groupe 5 autres groupes | 200 200 5 000 500 |
| | 40 953 1 763 69 383 | tous groupes groupe 3 sutres groupes groupe 5 | | | 40 959 24 259 | tous groupes groupe 4 autres groupes | 5 000 100 000 10 000 |
| | 544 664 584 7-704 | -tous groupes tous groupes tous groupes tous groupes groupe 4 autres groupes | 200 200 200 500 5 000 | 0 | 90 730 0 390 9 560 8 720 | tous groupes tous groupes groupe 4 sutres groupes groupe 5 autres groupes | 100 200 5 100 600 5 000 |
| 4 | 8 484 40 954 84 854 | groupe 3 autres groupes tous groupes groupe 5 autres groupes | 5 800 500 5 000 100 000 10 000 | | 40 950 | groupe 5 sures groupes groupe 3 sures groupes | 10 000 1 000 1 500 000 15 000 |
| 5 | 5 95 125 1 995 | tous groupes tous groupes tous groupes groupe 4 | 50 150 560 5 050 | TRANCHE DES MOISSONS TIRAGE DU 11 AOUT 1976 | | | |
| · | 5 965 | autres groupes groupe 5 autres groupes | 550 5 050 550 | 76 | | ROCHAIN TIRAGE LE 18 AOUT 1976 ABOURG (Calsados | , (38-) |
| 50 8 9 17 31 33 42 | | | | | | | |
| TIRAG | E №12 | NUMERO COMPLEMENTAIRE 26 | | | | | |



PROCHAIN TIRAGE LE 18 AOUT 1976

Highly for

E PLONIC DES LIVRES

AU RENDEZ-VOUS DES «VIANISTES»

A Cerisy, la qualité Vian | Regards obliques sur Boris

N attendait avec curiosité ce colloque qui réunissait, du 23 juillet au 2 août, sous la direction de Noël Arnaud et d'Henri Baudin et en présence d'Ursula Vian, près de quatrevingts participants venus des ho-rizons géographiques et sociaux les plus divers. Qui aurait cru, en effet, il y a une quinzaine d'années, que Boris Vian ferait l'objet d'une décade entière d'exposés si sérieux, de lectures si plurielles, d'exégèses si poussées ? A Cerisy, l'œuvre de Vian, enormément lue mais peu théorisée depuis dix ans, attendait

Ce fut un colloque presque comme les autres, avec les mêmes préoccupations, les mêmes débats, les mêmes mots à la mode, mais ovec quelque chose de différent ; la fantaisie, la gentillesse en plus, le terrorisme en moins. D'emblée ce fut la psychocritique, avec Alain Costes, suivi par André Jarry, Anne Clancier et d'autres, qui essaya, non sans succès, de donner le ton en proposant ses grilles d'interpré-

Etait-ce l'époque ? Etait-ce l'œuvre étudiée ? il apparut que la méthode, lorsqu'elle se nourrissait d'une solide pratique du texte et qu'elle évitait les généralisations dogmatiques, donnait d'excellents résultats. Cela ne fut pas, cepen-dant l'avis de Michel Gauthier qui, refusant tout psychologisme et toute référence à la biographie, prono une approche structuralo-gé-nérique, bien définie dans ses principes mais incertaine dans son fonctionnement. Sans réagir avec la même virulence, Claudette Oriol-Boyer apporta une cohérente perspective sociologique au débat.

Entre Roussel et Robbe-Grillet

Ce fut ensuite au tour de Jean-Pierre Vidal de captiver l'auditoire en situant Vian, à propos de « l'Automne à Pékin », entre Roussel et Robbe-Grillet et en proposant un essoi d'intertextualité généralisée où l'extrême subtilité de l'analyse n'excluait pas --- Dieu merci - le délire d'interprétation.

D'autres exposés, comme celui de Jenny Batlay sur la chanson Rock monsieur », et celui de VItal Gadbois, rattochèrent Vian à la stylistique contemporaine et à la linguistique. Entre-temps, il y eut une série de solides mais néan-

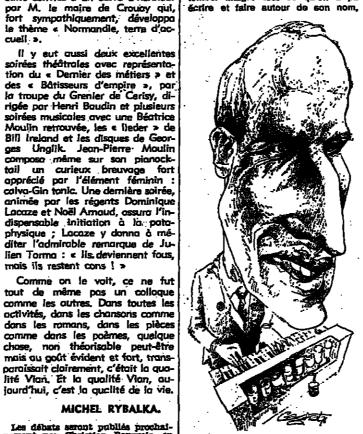
mains agréables interventions sur l'équarrissage. Plusieurs décidèrent les différentes parties de l'œuvre de Vian. On put ainsi écouter avec plaisir Gérard Dorozoi, Jeanne-Marie Baude, Emilien Carassus, Henri Bordillon, France Peterson, Guy Laforêt, Gilbert Pestureau, Henri Baudin, pour ne nommer que ceux-là. Plusieurs jeunes étudionts firent un début prometteur : Alain Calame, Dominique Goossens, Michel Majean et le groupe Szatanik.

L'ensemble fut d'un niveau élevé et maintint, dans une approche « discrète », une perspective vianienne plutôt que purement théorique. Ce n'en fut pos plus ma' pour autant, mais il faudra essayer de déterminer un jour ce qui, chez Vian et à propos de Vian, crée une certaine réticence, pour ne pas dire un blocage, ue la théorie.

Deux autres problèmes, moins

graves, attirerent l'attention. Fallait-il, pour parier de Vian, dire < vianesque > ou < vianien > ? Quelqu'un, ami de la psychocritique, proposa même « vianal ». Le débat ne fut pas tranché, mais l'on s'accorda pour ne pas tirer sur le « vianiste » et pour admettre le bien-fondé de quelque « viana-lyse ». Un autre débat fit rage sur ce qu'était un Inédit, remettant par là en question la notion même d'auteur. Le journal ronéoté « Cerisy-Vian a eut sa part dans cette controverse en publiant à la fois de faux et de vrais inédits de Vian. Ce journal, qui avait pris pour_devise la phrose de Vian : « Trop grande est l'ignorance, insuffisante la confusion mentale », rendit compte tant bien que mai de la vie quotidienne du colloque et permit à une certaine activité scripturale (poèmes, jeux de mots, échos, ragots) de voir le jour. Il eut dix numéros et connut même --- consécration suprême — une vraie édi-

Les activités noctumes ou hors séances constituérent une part non négligeable du colloque. Pour commémorer la pièce « l'Equartissage pour tous » dont l'action se deroule, comme on le sait, en Normandie, on alla d'une même traite visiter les plages du débarquement demière visite fut particulièrement éprouvante. La quinzaine de participants qui parvinrent à franchir l'odeur purent s'initier de près aux méthodes et à l'économie de



la troupe du Grenier de Cerisy, dirigée par Henri Baudin et plusieurs soirées musicales avec une Béatrice Moulin retrouvée, les « lieder » de Bill Ireland et les disques de Georges Unglik. Jean-Pierre Moulin composo même sur son pianock tail un curieux breuvage fort calva-Gin tonic. Une demière soirée animée par les régents Dominique acaze et Noël Arnaud, assura l'indispensable initiation à la pata-physique ; Lacaze y donna à méditer l'admirable remarque de Julien Torma : < lis. deviennent fous, mais ils restent cons! > Comme on le voit, ce ne fut

tout de même pas un colloque comme les autres. Dans toutes les activités, dans les chansons comme dons les romans, dans les pièces chose, non théorisable peut-être mais au goût évident et fort, transparaissait clairement, c'était la qualité Vian. Et la qualité Vian, au jourd'hui, c'est la qualité de la vie.

séance tenante de devenir yégéta-

suite conviés à un calva d'honneur

Il y eut crussi deux excellentes soirées théâtrales avec représenta-

tion du « Dernier des métiers » et

des « Bâtisseurs d'empire », par

cuell ».

Les délats seront publiés prochai-nement par Christian Bourgois, en deux volumes, 10/18.

MICHEL RYBALKA.

Lest bien loin le temps où un Vian ne sort pas de l'actualité; les attendu depuis longtemps. L'auteur un Boris critique conseillait aux gens de trois demiers mois, avec une convercritique conseillait aux gens de trois derniers mois, avec une conver-talsser Boris Vian dormir dans sa gence tout à fait remarqueble de tombe. Malgré tout ce qu'on a pu publications et d'activités, en sont une nouvelle preuve.

L'événement le plus important. outre le colloque de Cerisy, a sans doute été la parution du numéro spécial Boris Vian de A à Z, dirigé par Noël Amaud, de la revue Obliques (1) (au titre si éminemment vianien). Dix ens après le fameux numéro de Bizarre, dont il vient d'allieurs de paraître une troisième mouture, revue et augmentée (2), Arnaud récidive, mais en présentant cette fois un Boris Vian éclaté qui nar sa diversité.

Il y a, en effet, de tout dans ce numero : une bibliographie de Rameil, une discographie d'Unglik, une filmographie de Tercinet et Romer : des inédits de marque et en particulier la série des journaux d'anticipation que Vian concut vers 1952 et dont les titres sont à citer : Il scie et chez Barclay. Le volume ains Paris, Combat douteux, le Monde renversé, l'Hulte animée, Franche d'En avant la zizique et des Chroni-Démence, l'Horrore, le Figarrot, ques de jazz, et offre, en plus de Paris-Presse-Papier, etc.; de très son intérêt historique, un réel plaisir nombreuses illustrations, dont cer- de lecture. Comme le dit Fauré, dans taines, tirées des manuscrits de son excellente préface, ces textes, Vian, permettent même de mettre en traduits du krûtch, du grintz, du ceuvre de nouveiles interprétations : schprogg et du schmürz, marquent on lira à ce sujet le remarquable peut-être le début d'un nouveau article de Doris-Louise Hainault sur genre littéraire. les graffiti de l'Ecume des jours.

prend une série de textes critiques ceux de G. Dorozol et Ph. Gauthier sur l'Automne à Pékin, de J. Aboucaya sur l'Herbe rouge, d'Amold Kubler, de Pierre Kast. Mais ce sont naturellement les textes critiques écrits spécialement pour Obliques qui apportent le plus à la connaîssance de Vian. Le plus atimulant parti qu'a su tirer Guy Laforêt d'un nous paraît être celui d'Alain Costes, texte très inachevé, le Traité de qui est en passe de devenir le mellleur critique vianien actuel, mais on une intéressante thèse de troisième lira égalament avec intérêt les arti-cles de H. Bordillon sur Vian et le était besoin, l'utilité de ce genre de phénomène Astérix; de J. Bens sur les lectures de Vian, de G. Pestureau eur l'influence anglo-saxonne, de P. Baratay sur la mythologie, de J.

Vien total, en s'attachent aux thèmes de l'œuvre plutôt qu'à la bloquelques idées recues et fait d'utiles nombreux aperçus, mais se fixe des limites et laisse sur ea faim. Bens parle très bien de l'Ecume des jours, mais se refuse à voir l'originalité des Varnon Sullivan, et donne une interprétation contestable de l'Arrache-Cœur en affirmant, par exemple, que, dans la personnage de Jacquemort, Vlan visait Jean-Paul Sarire.

Boris Vian, Michel Fauré est devenu en quelque sorte le documentaliste rôle en rassemblant, dans Derrière la zizique (4), les textes que Boris Vian écrivit de 1955 à 1959, pour présenter des disques, alors qu'il était directeur artistique chez Philips constitué prend place aux côtés

On a pu se demander, à l'occa-D'autre part, la revue remplissant eion de ce volume et de la sortie par là se fonction d'anthologie, reracier ainsi les fonds de tiroir et de publier les - petits - Inédits de Vian. les textes publiés par Fauré ont la même valeur esthétique que l'Arrache-Cœur ou les Bâtisseurs d'Empire, mais il seralt tout aussi vain d'affirmer qu'lls n'ont aucun Intérêt, et qu'lls desservent Vian. Le publications.

(1) Nº 8-9, 336 pages, 98 P. (2) Noël Arnaud, les Vies parallèles de Boris Vian, quatrième édition, Au passif de ce numéro, on peut noter surtout une organisation trop lâche et arbitraire des matières présentées, un sommaire presque illistible et des illustrations trop réduites.

L'ouvrage de Jacques Bens (3), qui fut un ami de Vian et dont on regretta l'absence à Cerisy, était

Comme chuite à votre lettre (1) dont référenche

chi-dechus, je vous rechtitue ichi joint les contrats dument chignés et paraphés par moi-même, et je vous chalue bien.

- UNE LETTRE INÉDITE A GASTON GALLIMARD

Je vous prie d'excuser mon acchent, qui vient de che que des gens que je connais ont paché leurs vacances en Auvergne.

Boris Vian.

(1) L'éditeur avait envoyé à Boris Vian, le le octobre 1946, contrat de l'Ecume des fours. (Copyright Ursula Vian.)

OUT, mois mort pour les livres. A Rien ne parau anno Plonger tête la première dans premièr le foisonnement d'une grande œuvre, même si elle est encore — Dieu merci — inachevée, même si, bon an mai an, elle s'augmente toujours de nouveaux titres. Les incitations ne manquent pas Tandis qu'à Cerlsy et dans la revue Obliques, on déguste et approfondit Boris Vian, les Cahiers

de l'Herne tentent de cerner Raymond Vian, Queneau! Il est bon que l'actualité les réunisse comme leur tempérament, leur culture, les lendemains de la guerre à Saint-Germaindes-Prés, les avaient rapprochés, et le collège de Pataphysique et l'Ordre de la Grande Gidouille où le Grand Conservateur qu'était Queneau en 1954 accueilit son cadet. Dix-sept ans les séparent. On imagine entre eux des liens de père à fils, une cansanguinité littéraire : le génie du cocasse, l'in-vention la plus libre, le don du calem-

bour, et derrière le rire, qui est comme

une défense, quelque chose de tendre et de lucidement désabusé. En 1963, Raymond Queneau porte l'Arrache-Cœur de Boris Vian sur les fonts baptismaux. Le livre a pourtant ėtė refusė chez Gallimard où Queneau est, depuis 1941, secrétaire général. Cette adresse au public, diffusée comme le roman aux éditions Vrille. commence ainsi : « Boris Vian est un homme instruit et bien élevé, il sort de Centrale, ce n'est pas rien, mais ce n'est pas tout; » Elle rappelle la trompette dont « il a joué comme pas un », le procès pour J'irai cracher sur vos tombes, la pièce l'Equarrissage pour tous où e il n'y était pas allé avec le dos de la QI.R. », et s'achève ainsi : e Boris Vian a écrit de beaux livres étranges et pathétiques : l'Ecurne des jours, le plus piquant des romans d'amour contemporains, les Fourmis, la plus termitante des nouvelles écrites sur la guerre, l'Automne à Pêkin, qui est une ceuvre difficile et-méconnue, mais ce n'est pas tout ! (...) Boris Vian va deventr Borts Vian. 2

La prophétie est accomplie. Mais ce n'est pas ce que nous retiendrans de cette déclaration. Plutôt les qualificatifs appliqués à l'œuvre de Vlan :

Concert pour un déconcertant

LIRE RAYMOND QUENEAU

« ...de beaux livres étranges et pathé-tiques.... une œuvre difficile et mé-connue... » On peint toujours le monde comme on se voit.

UJOHRD'HUI encore Reymond

A Queneau se sent-il mai connu, mai situé dans notre littérature ? On le devine qui hausse les épaules à cette question. Il s'en moque et le moins qu'on pulsse dire c'est qu'il n'a pas facilité l'accès à sa dernière œuvre : Morale élémentaire. Qui d'allieurs assigne aux écrivains leur rang ? Le public ? Le critique ? Les scadémies ? Une au moins, exclusive de l'autre, lui a rendu hom-mage pulsqu'il est des Goncourt depuis 1951. Les essais non plus ne manquent pas sur son œuvre. Quant à no-tre plus récent manuel de littérature, celui de Bersani, Autran, Lecarme et Vercier (Bordas), il le classe parmi vercier (Dotties), il le classe partin les « inventeurs qui ont modifié de fond en comble le paysage littéraire du ningtième siècle ». Et d'évaluer l'apport de Queneau dans une abolition des frontières entre la langue écrite et la langue parlée : il serait, avec Céline, le forgeron d'un nouvel

E Cahier de l'Herne change làdessus les perspectives et élargit bien au-delà l'action rénovatrice de Queneau. En insistant sur ses curiosités mathématiques, sur ses recherches pataphysiciennes où le raisonnement scientifique tend à s'appliquer à l'invention littéraire, sur ses travaux de l'Oulipo. MM. Le Llonnais; Paul Fournel. Jean Borzic et bien d'autres font ressortir l'attention que Queneau porte, d'une part à la structure, au jeu qu'on peut tirer de ses variations, d'autre part à l'ana-lyse combinatoire qui enseigne tant d'arrangements, de combinaisons et

de permutations possibles avec les mots et les motifs, les sons et les sens. Le calembour n'a pas d'autre

Ce n'est pas seulement la langue qu'il transforme, se mettant comme Malherbe à l'écoute des crocheteurs du port au Foin, c'est la conception même de la littérature, ses procédés de création, sa raison d'être. Le ro-

Par Jacqueline PLATIER

liberté est rendue au « faiseur » qui ne se soucle ni d'exprimer ni de représenter, tout au plus de créer. Nous sommes au cœur de la modernité. L'article de Gaëtan Picon qui ouvre le recueil - sa finesse prouve la perte que la critique vient de faire avec sa disparition prématurée — souligne bien ce changement de perspective. Ayant situé en 1945 Queneau « dans la mouvance de la philosophie existentielle » proche de Sartre et de Ca-

man, la poésie, deviennent jeu, techni-

que, science. A partir de quoi la divine

mus, ces philosophes de l'absurde Gaëtan Picon revient sur ce voisinage. ← C'est à la mise en question formelle du roman, écrit-II. que (...) son œu-ure de toute évidence appartient. » Blen avant, Alain Robbe-Grillet avait reconnu sa dette envers le Chiendent

N formaliste avant l'heure, Queneau, alors ? Le miracle, c'est du'il n'en a pas l'air. Il ne se prive ni de personnages, ni de décors, ni d'aventures. Se détachant sur une foule de marionnettes, il y a un type du héros quénien, doux, détaché, lu-naire, auquel la démoniagus Zazie, la plus célèbre de ses créations, ne correspond guère. Ses bistrots de hanlieue, ses trains du soir, ses fêtes forsines, lui composent un univers qu'on dirait réaliste. Son récit galopant rebondit de péripéties en péripéties. Seulement, ces aventures loufoques ne mènent nulls part, ces héros ne traversent aucun conflit pour en sortir vainqueurs ou vaincus. Quand s'arrête le manège qui les entraîne, ils se retrouvent le plus souvent à jeur point de départ. Dans sa construction circulaire, l'œuvre serait un jen pour rien. Déconcertant Queneau encore et

toujours ! C'est le mot qui revient le plus souvent dans ce Cahier, même si Andrée Bergens, qui l'a dirigé avec beaucoup d'intelligence et de soin, estime qu'aujourd'hui la cause est gagnée. Elle ne trouversit plus de critique pour lui répondre, comme en 1960, alors qu'elle proposait d'inscrire Queneau parmi les grands écrivains de l'absurde : « Non, lui, c'est un fumiste. > On ne doute plus aujourencore sur les directions où ce philosophe, cet encyclopédiste, ce matheux, ce linguiste, ce pataphysic'en nous entraîne, Nous fait-il toucher du doigt la grandeur ou la misère de l'homme? Les deux interprétations sont soutenues par deux avocats convaincants. Finalement, ce Cahier ne s'en tient

POUR ce qui est de la variété des approches, de l'acuité et de l'ingéniceité des gloses, parfois de leur difficulté, un Cahier de l'Herne vaut bien un colloque de Cerisy. Il y manque la vivacité des débats, non la muitiplicité des points de vue. Et comme on le lit en chambre, on peut à tout

moment quitter le commentaire et son aridité pour des incursions - autrement récréatives - dans l'œuvre. On redécouvre alors, en toute liberté, au fil des textes mis en lumière par les guides qui un roman, qui un poème, qui un article, qui un essai quelque peu négligé, cette verve incompara-ble, cette invention perpétuelle et toujours saugrenue, ce monde insolite qui reflète si comiquement le nôtre. a Il n'y a pas que la rigolade, il y a aussi l'art », disait Zazie. Après le repérage de tant de procédés, le dévoilement de tant d'intentions secrètes, on a envie de retourner la formule. Il n'y a pas que la profondeur de la pensée, l'étendue des connaissances, la science du langage et de tous ses moyens, chez Queneau ; il y a, immédiatement donné, un rare plaisir de

U fait, le lit-on autant qu'il peut A l'être et par tous ? Curieuse-ment, ses poèmes sont mieux répercutés par les collections de poche que ses romans. A part Zazie, Pierrot mon ami, le Chiendent, qui n'a fait son apparition dans le petit format gu'en 1974, les autres attendent encore. On nous annonce Un rude hiver pour l'autonne. Mais Odile, les En-jants du Limon et leurs fous littérai-res, Saint Glinglin, son chasse-nuages. son bean temps fixe et son rituel de fête, plus près de nous, les admirables Fleurs bleues et leur méditation drolatique sur l'histoire, et cet « art de la fugue » qu'est le Vol d'Ichre?

Andrée Bergens, encore sous le coup de l'accusation portée contre son grand homme, fait de lui un écrivain e aristocratique ». C'est vrai dès qu'on creuse son œuvre. Ce Cahier, qui ne fait pas de concessions à la biographie, à l'anecdote, encore qu'il engrange quelques souvenirs d'amis et nous révèle, en ce centenaire de Max Ja-cob, de très belles lettres du poète, le démontre abondamment. Mais cet e aristocrate » sait être aussi un merveilleux conteur populaire, et s'il a fait passer la philosophie de Hegel, c'est à travers les aventures des Pieds-Nicke-

★ Raymond Queneau. L'Herne. 392 p. 76 P

cela. Même un chien, on n'oserait pas.

- Tout de même, dit doucement l'épicière, tu étais bien nourrie, bien logée.

- J'avais une jolie chambre, oui, avec des rideaux de cretonne, un cabinet de tollette. Mais, tous les soirs, toute seule. Je l'ai prise en grippe, la jolie alors qu'elle gagnait sûrement chambre, et chaque bouquet de la cretonne. Vous n'oseries pas dire à un chien : reste là, garde Sauf les trop vieilles et les trop dire à un chien : reste là, garde la voiture, je reviens, et le laisser là, ne pas revenir.

– Ce n'est pas pareil, dit encore l'épicière, doucement, pour la campagne ? ne pas contrarier la jeune fille « C'est toujor dans sa rancœur

— Non. c'est pire. Parce que le chien, allez savoir ce qu'il res-sont pour autant sent quand on le laisse, tandis à ce qu'il paraît.

– Javais toujours entendu dire que c'était une bonne place, femme de chambre au château, et que le personnel était bien

— Bien traité… La jeune fille voulait essayer de faire comprendre que l'expression n'avait pas de sens. Elle cherchait des mots. Bien traité... Non, je ne sals pas

L'après-midi était lent dans l'épicerie du village et l'épicière comprenait de moins » tre des fieurs : trois roses roses » de suite ? On faut-il envoyer » quelle heure, de jour ou de nuit. avait tout son temps à cette en moins. Joëlle était obligée de » sur la coiffeuse de Madame ; le » prendre vos affaires ? » J'ai » Ils ne préviennent jamais et il

avait connue petite, avait, premièrement, décidé de servir aux Gréseaux — le château dont on longe le mur pendant près de 5 kilomètres sur la route de C.

- alors qu'elle avait appris un métier, couturière ; et, deuxième-ment, décidé de quitter sa place grosses qui ne trouvent pas leur taille en magasin, qui se fait encore faire ses robes, même à

« C'est toujours difficile d'être chez les autres, mais aux Gréseaux, j'aurais cru... Puisqu'ils ne sont pour autant dire jamais là, - C'est justement parce qu'ils

ne sont jamais là. » L'épicière ne comprenait pas.

dit à ma mère qu'on cherchait une femme de chambre qui sache coudre, qu'on payait bien et qu'on n'était pas très exigeant. C'est justement là. Pas très exigeant... Comme si ce n'était pas d'une exigeance incroyable : exiger qu'on fasse comme s'il y avait du monde quand il n'y a personne. »

N n'a pas le droit de heure où personne ne fait ses raconter depuis le début. « Je me » jardinier vous les donners. Le commencé. Non, vous ne pouvez » faut que tout soit toujours traiter des gens comme commissions. Elle était curieuse suis présentée au maître d'hôtel » soir, fermer les volets, tirer les pas vous imaginer. Toute seule » prêt. » commissions. Elle était curieuse suis présentée au maître d'hôtel de savoir pourquoi Joëlle, qu'elle à qui le jardinier avait parlé de moi Comme mes parents sont connus dans le pays, il ne m'a sche pour Madame, un pyjama pas posé beaucoup de questions. Il pour Monsieur, changer l'eau des a tont de suite appelé la gouver- carafes, allumer les veilleuses. nante, Mme Germaine, pour » ne pas oublier les serviettes dans qu'elle me montre mon service : » les salles de bains — je vous «Sauf au début, parce qu'il y a » du linge en retard — depuis Elle m'a regardée : « Je crois que » trois mois que nous cherchons » la robe sera à votre taille », et p quelqu'un pour remplacer celle > qui est partie, - des que vous

» rideaux, faire la couverture, préparer une chemise de nuit frai-» montreral; enfin, vous voyez.» » la robe sera à votre taille », et elle est partie chercher une robe noire à coi montant, à longues » vous serez mise à jour, vous ver-» rez que ce n'est pas dur. Il y a » décolletés ni les bras nus. »

On demande femme de chambre bons gages

« La femme du jardinier avait » dix chambres ; on en fait une sà fond chaque jour; plus celle » de Monsieur et celle de Madame » qui doivent être revues tous les » matins : ouvrir les volets, aérer. » refaire les lits, changer les draps » tous les lundis. Madame « le nez » très fin ; une fois, elle a trouve » que les draps sentaient le ren-» fermé ; épousseter, ranger ; met-

Il y avait aussi un petit tablier à voiant de dentelle et un bonnet blanc. Assez mignon, le bonnet. Quand je me suis vue dans la glace, j'ai eu envie de rire, comme lorsque j'avais vu apparaître la perché, sa robe grise et son col blanc amidonné. A notre époque! ▼ Yous pouvez commencer tout

toute la journée. Personne avec qui échanger deux mots. Chacun étalt à son poste : la culsinière, le valet, le maître d'hôtel, la gouvernante, et je ne les voyals qu'aux repas. Ils avaient perdu l'habitude de parler. C'était sinistre. Il y avait comme une ouate d'ennul qui enveloppait tout. d'hôtel prend la camionnette, va C'étaient des morts vivants, ces aux provisiens au chef-lieu, rap-gens-là. Des serviteurs des morts, porte une brassée de pain — ca plutôt. Les patrons habitent Paris et ils ont plusieurs autres pro-priétés : sur la Côte d'Azur, en Normandie — c'est là qu'ils élè-vent leurs chevaux, — que sais-je encore... Ils ne viennent jamais, en tout cas ils ne sont famais venus tout le temps que j'al passé aux Gréseaux, presque deux ans. Je me demande comment j'al pu tenir tout ce temps. C'est blen parce qu'il fallait que J'alde à la maison. Depuis la mort de papa... Et pendant tout ce temps, chaque jour, chaque jour que Dieu fait, j'ai préparé les chambres comme si Monsieur et Madame arri-vaient avec des invités ; l'ai défait et refait les lits, changé les draps, étalé la chemise de nuit, le pyjama, disposé les mules sur les descentes de lit. La gou-vernante était très stricte : « Ils » peuvent arriver à n'importe » quelle heure, de jour ou de nuit.

SETATS-U

gentenaire. » Et chaque jour la cuisinière fait à manger; le matin, elle regarde le ciel, comme pour voir si le petit avion de Monsieur pointe vers l'aérodrome privé qui est juste en face de la grille et que le fermier fauche régulièrement ; chaque jour, le maître n'a pas d'importance, on le donne au fermier pour ses poules, — tient du champagne au frais, met son habit à l'heure des repas; chaque jour, le valet de chambre he he diluxens-re astique la voiture, fait le ménage du bas ; la gouvernante compte le linge, regarde l'argenterie, ins-pecte les buffets et les armoires, passe derrière moi pour tout contrôler : un grain de poussière, un robinet qui goutte, arrange les fleurs dans les vases des salons ; tout cela pour des gens qu'on ne voit jamais, qui n'existent peut-être pas. Ils existent comme une menace, comme quelque chose qui risque de vous tomber dessus, et Il faut s'y attendre, et cela ne tombe pas. Vous croyez qu'on peut y tenir?

- Tu avais bien un jour de congé ?

- Le mercredi apres-midi. le dimanche après-midi. Pour quoi faire? Qu'est-ce que je pouvais faire à 10 kilomètres de tout, sans moyen de bouger? Me promener dans le parc quand il faisait beau. tricoter dans ma chambre quand il pleuvait. C'est égal, j'aurais voulu tenir jusqu'à ce qu'ils viennent pour veir leurs figures. Mais, après deux ans, je n'en pouvais plus. C'est le jardinier le plus heureux; un jardin, il faut s'en occuper de toute façon, et c'est comme s'il était à lui, le jardin. Et buis il a sa maison à part, avec sa femme, la maison de gardiens, à l'entrée près de la route. Il passe des autos. Vraiment, vous croyez qu'on a le droit?

- Les riches », dit l'épicière C.D.

LES MIRACLES SELON JORGE AMADO

Orphée à Bahia

* LA BOUTIQUE AUX MIRA-CLES, de Jorge Amado, traduit du brésilien par Alice Raîliard. Stock, 394 p., 49 F.

C i le nom de Jorge Amado signifie Brésil, son œuvre rime avec Bahla. On serait même tenté de dire qu'elle danse. au fil des pages, au son des alabaques et des caxixi. De livre en livre, de Gabriela, girofle et cannelle à Tereza Batista, des Pâtres de la nuit à Dona Fior et ses deux amis, la fête des mots et des images continua de se poursuivre « près de la mer de Bahla ». Le décor ne change pas avec la Boutique aux miracles, et pas davantage le goût qu'a l'auteur de se faire Chantre du petit peuple chez qui les iointains apports de l'Afrique se mélent étroitement à un acquis proprement brésilien.

ici tout le charme et la complexité de Bahla s'incament en un héros singulier, attachant. Pedro Archango. Mort dans la

modeste appartieur de la faculté de médecine de Salvador, auteur de livres sur le folklore, la culsine ou le métlesage bahianais, a vite fait d'être oublié par tout ce que le Brésil compte de beaux esprits et notamment par l'establishment universitaire. Jusqu'au jour où un prix Nobel américain vient à Bahia chanter la gloire de cet apôtre populaire en criant bien haut qu'il est - un des créateurs de l'ethnologie

Dès lors, c'est à une véritable recherche de Pedro Archango que tout le monde se livre, l'Université, la presse et jusqu'à l'homme de la rue. Mais qui étalt exactement Pedro Archango? Pour ceux qui sont les porte-parole officiels de la culture brésilienne, c'est un nègre ignobie et subversit ou encore un - pâtre des pupatriarche des putes », un Orphée

moderne ».

boire, danser et rêver tout haut d'incrovables histoires avec sa cohorte de vagabonds, de voyous et de loqueteux.

Pou le narrateur qui cherche à mieux le connaître afin d'envoyer son rapport au prix Nobel américain (qui n'en fera d'allleurs rien), c'est évidemment une tout autre personne : « Un homme libre, sans idéologie, c'est vrai, mais doté d'une incomparable passion pour le peuple, porte-drapeau de la lutte contre le racisme, les préjugés, la misère et la tristesse. »

Tout to roman va ainsi s'articuler autour d'une quête d'idendité et suivre, en une suite de saynètes habilement contrastées, l'incertain dessin d'une figure légendaire. Tout nous parle d'Archango et tout se contredit. selon l'Interlocuteur et suivant l'angle d'approche. Ce morcellement humain aux changeants reflets constitue, malore tout.

l'unité du roman. Peu à peu, en effet, le profit de cet apôtre du petit peuple prend corps. On évoque ses amours avec de superbes femmes; on commente son mode de vie; on tire substance de ses thèses et de ses théories ; on le campe, nattirel et ivre de vie, en des décors falts pour jul, comme en cette boutique aux miracles » où l'on peignalt des ex-voto insolites, où l'on imprimait poèmes et pamphiets, où i'on mettait en règles et en forme un art de vivre qui emorunte beaucoup à l'Instinct et à l'exaltation diony-

La morale du livre ? Elle est tout entière cans le contraste mis en valeur. Entre un poète de la rue, défenseur des valeurs spontanées et des vraies lecons du sano. un sans doute à la facon de Nietzsche, ne pouvait danser, et l'ordre établi. la morale quindée des nantis.

prompts à voir une menace dans populaires qui obélssent à des rythmes et à des rites africains. Rien de didactique dans tout cela, cependant. Bien au contraire. Chaque chapitre nous est annoncé comme un épisode à la Eugène Sue, en un intitulé révélateur du contexte général du genre : « Où il est question de déflés de carnevel, de batailles de rue et autres merveilles, avec des mülatresses, (qui en vérité était Finlandaise). » Même el l'enchaînement des tableaux nous semble parfols un peu broullion, même si l'exposé romanesque se fait volontiers bavard, on reste séduit et intrigué par le déroulement d'un vaste cérémonial sauvage autoui d'une figure-totem dont la deslinée avouée recoupe celle de la

PIERRE KYRIA.

LA REVUE « ACTION POETI-QUE » consacre son nº 65 à un sujet très vacancier : la cuisine. On y trouvera des textes peu connus de Brillat-Savarin, Saint Pol Bour, Charles Fourier, Swift, Robert Desnos, Gertrude Stain, ainsi que des chroniques ou poè-mes d'Alain Bosquet, Henri Demes d'Alain Bosquet, Henri De-luy, Georges Perec, etc. Le nº 66 s'ouvre par un hommage au poète Jean Malrieu, récemment décédé, et comprend un certain nombre de textes relatifs aux poètes baroques allemands, à Reverdy, P.-J. Jouve, Aragon, etc.

LA QUINZAINE LITTERAIRE » sous le titre « Sa Majesté le Sexe», consacre sou numéro spé-cial du mois d'août à l'érotisme et à la pornographie. De nom-breux textes, entretiens et docu-ments éclairent de manière muitiple les divers aspects du c com-merce » sexuel. Ont participé notamment à ce dossier Gilles La-pouge, Claude Galgnebet, Claude Mettra, Roger Gentis, Bernard Noël, Roger Dadoun, Luce Iri-garay, Viviane Fornester, Diane de Margerie, Christian Descamps,

Régine Desforges et Eric Losfeld.

<Les livres de l'année-biblio > 1975: un annuaire de l'édition

E volume 1975 des « Livres de l'Année Biblio » publié par le Cercle de la libralrie vient de paraître. Tiré à 5 000 exemplaires, au prix de 856 F T.T.C., il est l'outil indispensable aux bibliothécaires, aux ilbraires et aux Centres de documasse des publications annuelles. Sa consultation est, en effet, des plus accessible. Le classement alpha-bétique y fait apparaître chaque livre sous trois entrées différentes : l'auteur, le titre et le sujet.

Toute personne pressée ou curieuse de recherches sur un sujet rare peut, en outre, les obtenir par correspondance, à l'adresse du service spécialisé du Cercie de libralrie, 117, boulevard Saint-Germain, qui fournit également par correspondance, téléphone ou visite toutes adresses d'éditeurs, titres de collections, etc.

La base de la documentation dont se sert la volume des « Livres de l'année » dont la création remonte à 1922 et qui, depuis 1972, s'est fondue avec le Service bibliographique Hachette est fournie par la Bibliographie de la France-Biblio. Elle cumule les entrées de toutes les nouveautés annoncées dans les suppléments de cette bibliographie : les livres de la semaine, les livres du mois (né en 1921), la table trimestrielle. Elle est, d'autre part, vérifiée et confrontée avec la Bibliographie officielle éta-blie par la Bibliothèque nationale à partir du dépôt légal. Toute la production des éditeurs commerciaux r est rassemblée, mais, également.

Dintermine S. C.

Paringer of the second

The second second





BORIS VIAN





Dix ans après le remarquable numéro de la revue Bizarre que Jean-Jacques Pauvert consacra à Boris Vian en 1966; il convenait de faire le point sur l'un des auteurs les plus lus de notre temps.

De nouveaux documents ont été découverts ou classés, des études nombreuses et systématiques ont été entreprises. Et il appartenait, cette fols encore à Noël Amaud, qui n'a pas cessé depuis une décennie d'apporter un soin extrême à l'édition de l'œuvre de Vian, d'animer et de présenter ce nouveau bilan.

Le grand nombre des inédits proposés ici, une bibliographie et une discographie à peu près exhaustives, la rareté des documents reproduits en fac-similé, suffiraient déjà à assurer l'intérêt (et pour tout dire, la nécessité) de ce numéro. Mais leur articulation avec une vingtaine d'analyses originales, les témoignages des amis et des premiers lecteurs de Vian et les 250 reproductions — parmi lesquelles de nombreux tableaux et dessins de Vian lui-même constituent décidément le livre le plus complet jamais publié à propos de l'auteur de l'Ecume des jours.

Une véritable petite encyclopédie à laquelle tout amateur de Boris Vian devra desormais se reporter pour prolonger sa lecture.

BORIS VIAN de A à Z. Un vol. 336 p., 250 ill., 60 textes ou études.

Bulletin à découper (ou à recopier) et à retourner à OBLIQUES Boite Postale nº 1 Les Pilles 26110 NYONS France

NOM:

ADRESSE:

☐ Désire recevoir le numéro special BORIS VIAN

☐ Vous prie de trouver ci-joint la somme de 98 F (Etranger : 110 F. Etats-Unis : \$22) Mandat, chèque bancaire ou postal. C.C.P. Roger BORDERIE 17 645-04 1988.

DATE:

SIGNATURE:



L'émeraude

de Mario Soldati

chez Flammarion.

LES ÉTATS-UNIS A TRAVERS LES LIVRES

bicentenaire de quoi ?

★ L'INDEPENDANCE AMERICAINE, 1763-1789, pré-senté par André Kaspi, Gallimard, collection « Ar-chives », 249 pages, 16,30 F.

force d'entendre parler du bicentenaire, les citoyens d'un pays comme le nôtre, où l'histoire américaine n'est pas à l'houneur — qu'elle figure au programme de deux agrégations en 1977 passe à bon droit pour un événement culturel, — commencent certainement à se demander : le bicentenaire de quoi? Même la littérature des cérémonies officielles laisse planer une confusion sur les rapports du bicentenaire et de l'indépendance. Bien sûr. I'un ne va pas sans l'autre. Mais Bien sår, I'un ne va pas sans l'autre. Mais

1776, manifeste d'un putsch civil qui va réussir par les armes, n'est ni la rupture avec la mère patrie, consommée par le congrès continental deux jours auparavant, ni la creconnaissance - de l'indépendance de ce qui ne s'appelle pas encore les Etats-Unis, par d'autres nations. Franklin se plaint dans ses lettres que, même après la signature de la paix avec l'Angleterre, la Suède ne se presse

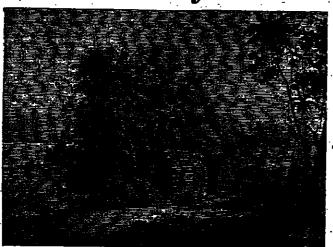
Dans ces conditions, le petit livre d'André Kaspi — petit en raison du format de la collection où il s'insère — constitue un mé-

la déclaration d'indépendance du 4 juillet mento lucide et limpide, remettant les choses à leur place chronologique et les commentant avec une compétence sans pédanterie.

Tout y est de ce que devrait savoir le Français instruit sur la fondation des établissements britanniques en Amérique du Nord, leur croissance phénoménale — entre 1720 et 1790 la population décuple, — les étapes de leur divorce avec la métropole, l'insurrection, la guerre, la «révolution» — et pourquoi les deux termes sont presque synonymes, — ce qu'en pensèrent les témoins du moment, ce qu'en pensent quelques Américains d'aujour-d'hui.

LOUIS-PHILIPPE EN AMÉRIQUE

Un roi-citoyen chez les citoyens-rois



Vue du village des indiens Cherokees, sur les bords du Tennessee, que la famille royale visita.

* JOURNAL DE MON VOYAGE EN AMERIQUE, de Louis Phi-lippe, texte établi et présenté par Susanne d'Huart, présen-tation de Pillustration par Jean-Plerre Babelou. Flammarion, 134 pages, 50 F.

HOMME dont l'accession au trône, en 1830, envoys Tocqueville redécouvrir l'Amérique y swait lui-même séjoumé. C'est en émigré que, par un beau jour d'octobre 1796, le futur Louis-Philippe aborda aux rives américaines. Quatre mois plus tard, ses deux caders, le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais, sortis enfin des gebles masseillaises, pou-vaient le rejoindre à Philadelphie. Que faire de ces jouvenceaux (vingt-deux et dix-sept aus ; leur ainé en a vingr-trois), désorientés per ce qu'ils viennent de subir et exposés, nous dit Mme d'Hunt, « «» plairies et à la dissipation » de la métropole quaker?

La solution à ce grave problème est vite trouvée : fuir la jungle des villes pour la jungle tout court; visiter l'arrière pays qui, à l'époque, commence aux portes de la pre-mière. Le trio princier, en compa-guie du fidèle palefrenier Beaudoin, ne va guère faire que cela jusqu'à son embarquement pour La Ha-vane, en février 1798. Louis-Philippe rédigera le journal de roure, dont ne subsistent malbenressement que deux carnets, couvrant une partie du premier voyage (25 mars - 21 mai 1797), et qui doivent à la générosité de la Fon-dation Saint-Louis d'être mis anjourd'hui dans le domaine pu-

L'intérêt de ces pages vient de ce que l'antent s'est détourné de la déjà « vieille » société américaine de la côse Atlantique pour observer celle qui, en jouant des condes, de la hache et du fusil, est en train de prendre possession du « back country - transappalachien, d'en refouler les Indiens — mais avec les précautions qu'impose un rap-port de forces incertain — et de tenir à distance, antant que pos-sible, les encore fragiles autorités fédérales, considérées déjà comme encombrantes et paresimires — thème pérenne du discours américain, sinsi qu'on peut le constant à chaque campagne présidentielle.

D'interminables parcours à cheval

Comment cette Amérique-là, fruste, primitive, qui n'a pas encore visiment pris son élan vers l'Ouest, est-elle vue et vécue par l'élève de Mme de Genlis ? L'endurance et la frugalisé ne lui sont par étrangères. La Révolution l'a chassé du confort doré de son enfance, et il n'en exprime ni macœur ni nosrelgie. Il n'en demeure pes moins singulièrement sensible aux incommodités de ces mesmi-nables parcours à cheval, où le

Ces soirante eauseries express, commandées par France-Inter, ont été réunies en un volume qui vient de recevoir le prix du Bicentenaire. Bien que destinées à une large audience, elles ne sont commandées par France-Inter, out été réunies en un volume qui vient de recevoir le prix du Bicentenaire. Bien que destinées à une large audience, elles ne sont pas une simple rhapsodie sur le computation intelligente finque capable d'approprie finque qui porter su lecteur une foule de particular des particu

gite d'étape n'est jamais assuré. Il en vient, à son insu, à dresser une nomenclaraire de ses expériences d'hébergement.

L'auberge « assez bonne » est l'exception, et un « diner suppor-table » chez un cermin Hazel laisse les princes « sout étonnés ». En revanche, que de « cabarers détestables », de « manvais randis », er autres « banaques » de sinistre mémoire! Dans ces contrées perdues, l'accueil des particuliers se ressent de l'exigulté des habitations : elle signific cohabitation serrée, paillasses parragées, sinon promiscuiré Torrueville, treate-ging ans plus tard, méditers sur cette démocratie politiquement surogestionnaire syant la lettre qui se déploie sons ses yenz, mais ce qui provoquera son administion profonde, ce sont les énergies qu'elle libère, le dynamisme qu'elle engendre, cette

Un peuple paresseux au premier degré

porte les Erass-Unis vers leur avenir. Louis-Philippe ne sent et ne

pressent rien de tout cela. Peut-être

n'écuir-ce pas encore discernable sur

son passage. En tout cas, ce qui le frappe sersit plunt l'inverse.

Il relève « l'agnorance et l'andolence des Américains sur le tracé des routes ». Dans telle maison où il loge avec ses frères, « la perarre est si granda qu'on n'a pas encore bonché les trons des échalandages de la construction». Il rend l'« excèt de paresse » directement responsable de l'esclavage et pense que les Européens sont « si ce e'ess plus forts, du moins plus nerveux, plus actifs, plus entreprenents que les Américanes». Ces défricheus ne forment pour lui qu'« un peuple grousier, paresseux, inhospitalier au premier degré», dont la conversarion, en corre, sue l'ennui, ce qui ne l'empêche pas d'être bavard.

Evidenment, il n'y a pas que ces remarques négatives dans le journal de Louis-Philippe. Celui qui n'est encore que le duc de Chartre écudie de très près les Indiens, la dissemblance des mœurs d'une tribu à l'autre, leurs langues, et sympathise avec on guerriers qui se sevent plus comment s'y prendre ener les Bleacs > (la question sera résolne quand Tocqueville strivera), Il accorde une attention d'agronome à la composition des terrains qu'il chevaorhe, à leur fertilité présumée, a u x essences d'arbres des forêts qu'il traverse. Et s'il n'a pas l'effusion facile, il n'est pas indifnature » qu'il juge supérieurs à ceux qu'il a connus en Suisse. Son frère Moutpensier rapporters de l'expédition des gousches char-manons, qu'i s'intercaleur svec bonheur au milieu du rémoignage plurôt sombre du roi citoyen qu'excèda le règne suos gêne des

* LA FRANCE ET LE NOUVEAU thème de « l'amitié franco-améri-MONDE, de Pierre Salinger. Laffont, caine », Tableaux et portraits récaine ». Tableaux et portraits révelent un travail de recherche et de compilation intelligente sin-

L'EXPÉRIENCE ROOSEVELTIENNE

La suréminence d'un juste

* LA SPLENDEUR ET LE REVE : vol. I. « l'Amérique de Rossevelt, 1802-1956 n, de William Manchester, tradult de l'américain par Pierre-Yves Pétillon. Robert Laffont, 621 p.,

* LA GRANDE DEPRESSION : TA GRANDE DEFRESSION:
LES ETATS-UNIS EN CRISE (19291933), présenté par Jean Heffer.
Gallimard, collection « Archives »,
218 p., 1630 F.

A UX premières pages de ce lourd volume, qui en promet un second, un détachement militaire commandé par McArthur disperse brutalement les gueux de la « marche du bonus ». Ces colonnes d'anciens combattants dépenaillés entendent obtenir durant l'été 1932 le versement anticipé de la prime de 500 dollars que le Congrès leur a votée avec effet... en 1945. Les demières lignes du chapitre final ne sont pas plus roses : en Corée, c'est la nuit de la Saint-Sylvestre 1950 et les «volontaires» chinois offerient contre le demier carré des troupes de l'ONU conduites par le même McArthur.

Entre ces deux faits d'armes dixhuit ans se sont écoulés, que W. Manchester fait tenir en quelque six cents pages qui se lisent avec l'intérêt soutenu et passablement ému qu'éveille un sujet aussi noble. Ouvrages spécialisés et témoigna-

go de première main sur l'époque remplissent bibliothèques et photothèques. Il n'était pes superflu de refondre cette masse imprimée et d'en tirer une vision panoramique des choses pour mesurer la « profondeur de champ » de l'histoire américaine à la distance qui sépare l'horizon d'aujourd'hui de celui d'hier d'avant-hier. Mais on ne saurait négliger une dimension tout aussi împortante que ce « recui du temps » : la permanence généralisée, jusqu'au fond de l'abime, d'une « certaine idée » du destin américain, irréductible à nos concepts d' « optimisme », tion invincible qu'il n'y a pas de solution de rechange à ce qui a fait, à ce qui continue à faire les États-Unis ; qu'li y a le « modèle » américain, accommodable et perfectible à l'Infini, et puis rien d'autre que des expédients relevant de l'entomologie politique.

Là-dessus, le polygraphe distingué qu'est Manchester se rencontre avec l'historien de l'économie américaine qu'est Jean Heffer, dont l'excellent petit ouvrage nous apporte, outre ment étavées, une documentation traction, se conflance innée et combibliographique de premier ordre. Manchester fait l'impasse à la crise trois ans après l'effondrement de d'Heffer devient alors non seulement l'Amérique dont il avait hérité. le complément (le réctificatif en plusieurs points : ses conclusions impliquent une semi-réhabilitation d'Hoover, bête noire de l'Américain) mais l'introduction obligée à l'étude du new deal », retracé par la Spien-

deur et la Rêva. Manchester comme Heffer auralent entendu que la décression allemande a produit Hitler tandis que la crise américaine a porté Roosevelt au pouvoir. Mala n'auralt-Il pas été bon de souligner que la première s'accompagna d'une inflation galopante qui mit la petite bourgeoisie du Reich hors de ses gonds, tandis que le dollar na bougeait guere, devenant au contraire, à proportion de la paupérisation des masses, l'étalon souverain des désirs et des biens ? Heffer ne l'ignore pas, naturellement, li est extrêmement précis dans son analyse des couches sociales et professionnelles touchées par le long marasme de 1929-1933, calamité qui n'en était pas une pour tout le monde et qui n'avait peut-être pas l'ampleur qu'on lui a prêtée plus tard. Alors, ce qui n'aurait pas changé à ce niveau-là, serait-ce donc la foi dans l'argent ? Non plus celui des banquiers et des supermen de l'industrie, discrédités par la débâcle de leur gestion, mais cet en-sol de la monnale qui ferait des Américains, selon Gertrude Stein, des « matérialistes de l'abstraction » ?

Le plus commun des mortels

douze ans (seule la mort l'empêcha humaines. de gouverner selze ans de suite son

municative dans les ressources de nature humaine, lui qui devait elle-même, il la prend « en marche », chaque jour surmonter les conséquences d'une polio inguérissable. Wall Street en 1929. La lecture débloquèrent à terme les rigidités de

Et pourtant ce leader surémi-

nent, hors du commun. était comme l'ont relevé jadis, outre ses familiers, un Thomas Mann et un Eric Well, le plus commun des mortels. Il se plaisait aux distractions simples, ne posait pas au penseur. Il n'avait pas de théorie spéciale sur pu insister davantage sur une ques-tion qu'ils efficurent à peine : il est la répartition des richesses (il ne semble pas que sa fortune lui ait pesé), mais l'injustice, l'écrasement des faibles par les forts, les « lois d'alrain » de toutes sortes, scandalisalent sincèrement ce conservateur modéré. Et c'est cette sincérité, jointe évidemment à des qualités exceptionnelles de tacticien et de séducteur politique, qui lui valut une place sans précédent dans le cœur de la majorité de ses compatriotes. Qu'une minorité d'entre eux aient pu le hair comme s'il avait été un Staline en puissance en dit long sur ce qu'il y avait à exorciser et même à briser dans l'Amérique d' = antan = ! Manchester ne dissimule pas les faiblesses de son héros - vénielles

si l'on songe à ce qui s'est fait œuvre. La relance économique ne battit que d'une aile lusqu'à ce que la guerre la fasse tourner à pleins tours. Le - new deal - était un mélange de mesures de bon sens, de tatonnements et d'hinovations prudentes. Mals l'initiative, l'impulsion, venaient de la Maison Blanche (en accord ou en désaccord avec le Congrès eans beaucoup d'entrain) : c'était assez pour que des millions d'Américains, dressés pourtant de père en fils à maudire l'Intervention lisme ». C'est, somme toute, la convic- à l'écart de ces spéculations. Il vise manches, s'attellent au trevail qui à restituer une durée, à décrire les pouvait s'offrir, et s'organisent, au réactions qu'engendre la misère de cours de luttes féroces avec un patroces années noires, puis le sursaut nat obtus, pour la défense de leurs provoqué par Roosevelt et les muta- droits. Du même coup, un nouveau tions que couva se présidence de style s'introduisait dans les relations

> Et c'est bien parce qu'aucun esprit pays []. Les inégalités sociales, la de système n'animait l'expérience pauvreté, la ségrégation raciale - rooseveltienne, portée seulement per dont il préféra ne pas se mêler et un falsceau d'intentions généreuses qui étalent peut-être moins choquante à ses yeux qu'à ceux de son épouse, Eleanor, — lui survivront, mais son rayonnement, sa décon- lui survivront de leur superpuissance. Et d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle leur superpuissance le d'un seul qu'écrit M. de Charlus pour qu'elle plaça en talce de seul quante à ses yeux qu'à ceux de son douceur les lettres d'adleu au narrateur qu'elle plaça en talce de son douceur les lettres d'adleu au narrateur qu'elle plaça en talce, on l'aura reconnu, dans l'admi-

qu'il y a quarante ans l'armée des Etats-Unis n'était que la seizième du monde et que, dans l'état de souséquipement où elle se trouvait, l'armée tchèque l'eût battue à plate couture. Rien n'est plus instructif à cet égard que la manière dont procéde Roosevelt, qui comprit très tôt qu'il faudrait arriver à en découdre avec le nazisme, et qui, quoique marin dans l'âme, pressentit l'avenir stratégique de l'aviation pour faire admettre progressivement à une opinion figée dans un neutralisme anti-européen les exigences d'un réarmement et d'une intervention pa

Un empirisme intuitif

Rien n'illustre mieux non plus l'empirisme intuitif qui régnalt à la Maison Blanche que l'accuell qu'elle réserva à l'angoisse des physiciens nucléaires, émigrés et américains, devaht la perspective d'une course à la bombe atomique entre l'Axe e les Alliés. Roosevelt, après un premier mouvement de scepticisme, ne ménagera pas les moyens au « proje Manhattan - dont le succès scella l'extinction du vieil isolationnisme.

William Manchester réussit à recréer le déroulement pathétique d'une évolution capitale de l'histoire américaine. Il excelle, à côté de la narration politique, dans la peinture du décor, des mœurs et des modes où chaque phase de cette évolution s'est exprimée. C'est de l'histoire revécue qui a le mérite d'éviter les clichés et la grandiloquence.

Et quelle chance d'avoir pour traducteur Pierre-Yves Pétillon I Non seulement parce que c'est un des meilleurs anglo-américanistes de sa génération, mals encore parce qu'il s'est trouvé d'embiée en sympathie avec un texte qui, dans l'original, ne brille sans doute pas par ses subtilités littéraires. Une traduction bâciée ou faite à contrecœur, émaillée de gaucheries, voire d'énormités, comme eût romou le fil et le charme du récit Telle quelle, elle préserve l'un et l'autre, et aplanit même « l'obstacle de la langue ». Nous sentons mieux ainsi que, tous comptes faits, c'est bien de nous qu'il s'agit. Sans « l'Amérique de Roosevelt », nous aurions la France

«LES DERNIERS JOURS DE RICHARD NIXON»

Souvenir d'un mauvais rêve

* LES DERNIERS JOURS DE RICHARD NIXON, de Bob Woodward et Carl Bernstein, traduit de l'amé-ricain par Frank Straschustz, Guy Durand et Christian Bruyat. Ed.: Robert Laffont, 456 p., 58 F.

N chercherait en vain dans le nouvel ouvrage des reporters-vedettes du Washington Post la trace d'une quelconque tragédie grecque : la victime ne doit qu'à elle-même sa décon-fiture. Pourtant — et là réside l'intérêt majeur du livre - ses machinations nous entrouvrent les arcanes du système politique des

Ce qui émerge tout d'abord, c'est le caractère prodigieuse-ment aléatoire de ce que nous avons déjà appelé, dans un sens qui n'est pas nécessairement péorații, le « bandițisme polițique » inhérent au présidentialisme américain. Qu'on y réfléchisse : amené à la Maison Blanche par le suffrage universel, un solitaire se retrouve pour quatre ans dispensé de se justifier autrement qu'en paroles. Il n'a pas de pre-mier ministre exposé à la censure du Congrès, devant lequel il n'est destitution (l'impeachment, au- renforcer son égoisme crispé. quel Nixon n'échappa qu'en abdi-

nent dans l'entourage du président, qui peut varier de deux à Haldeman et John Ehrlichman, cinq cents personnes recrutées en devenus les favoris, les indispenvrac par un patron qui, en la sables du président parce qu'ils dernier, c'est qu'il la joua à coup matière, n'a guère à se soucier savaient tirer un rideau de fer sûr à ses avocats, tout heureux d'un budget et d'un organi- entre lui et l'extérieur, y compris d'avoir à plaider une cause aussi

éminence du Congrès) et mana- chance pour M. Nixon ! Ces deux gers du « privé », experts et ama- « isolateurs-nés » ont trempé à ressasser sur ordre les mêmes teurs, célébrités universitaires jusqu'au cou dans ce qui trans- argutles abstraites, alors que (mais Henry Kissinger est blen la pire déjà du scandale du Water- c'était des preuves que leur deseule à s'être imposée au premier plan), auxiliaires de toutes sortes, seides, etc., bref, « ses hommes à lui », qu'ils lui soient fami-Hers ou seulement recommandés. Le meilleur y peut côtoyer le pire.

Un égoïsme crispé

Quand il s'installe à la Maison Blanche en janvier 1969, Richard Nixon a derrière lui vingt-deux ans de carrière politique. Il connaît tout le monde (du moins dans les milieux républicains) mais n'a ni équipe éprouvée ni intimes, sauf deux multimillion-naires de souche étrangère, hôtes ou commensaux épisodiques, avec lesquels on se demande d'ailleurs quelles pensées il pouvait échanger. Sa méflance maladive (mais sans flair : quels sbires de ro-man-femilleton sont à l'origine de hi-même responsable que dans sa chute !) le dirige vers les le cas extrême d'une procédure de conseillers » les plus propres à

Woodward et Bernstein com-mencent leur récit au lendemain Les grandes décisions se pren- du renvoi, le 30 avril 1973, des

gramme. Il appelle autour de lui le reste de la Maison Blanche, retentissante. Ils en furent pour vieilles connaissances et inconnus, refoulé dans l'obscurité de tâches leurs frais, au figuré tout au politiriens désœuvrés (jamais une souvent concurrentes. Pas de moins : leur client leur refusait gate, et il les sacrifie à ce qu'il imagine pouvoir sauver encore de

C'est alors qu'intervient un militaire, le général Haig, intro-

duit jadis dans le sérail par

Henry Kissinger, et qu'on va

débaucher du Pentagone pour « ramasser les morceaux » de la confiance et de la solidarité brisées par les procédés de son nouveau supérieur. Promu le 4 mai 1973 c chef d'état-major » (chief of staff) de la Maison Blanche, poste sans précédent, il s'emploie jour et nuit à replatrer les apparences, à étaler les échéances, à ménager le psychisme imprévisible de Richard Nixon, à négocier avec sa famille — ← groupe de pression » interne qui preche le jusqu'au-boutisme, – à piloter un vaisseau présidentiel dont les voies d'eau ne sont plus colmatables et, quand la cote d'alerte est atteinte, à préparer en souplesse la passation des pouvoirs. Etait-il dans le secret de la forfaiture présidentielle? Il semble que non, bien que l'actuel commandant des forces de l'OTAN n'ait pas pu na pas soupconner que Richard

Ce qui consomma la perte de ce

Nixon lui jouait la comédie.

accès à son dossier, les réduisant c'était des preuves que leur de-mandalent les diverses instances. Et avant tout, la preuve qu'un président des Etats-Unis n'avait pas cherché à cacher et à couvrir des délits de droit commun en invoquant le « privilège de l'exécutif », version lénifiante de cette raison d'Etat qui révolte la démocratie américaine. Ces Derniers Jours sont-ils le

dernier mot sur l'affaire du Watergate et la psychologie de ses instigateurs? Le président « sorti » s'est-il simplement abandonné au vertige d'une boulimique mauvaise fol? A-t-il été «trahi» par des mécontents d'une « bande » dont il n'avait gagné, faute de chaleur humaine et de gratitude, ni l'allégeance collective ni la recon-naissance? Ou bien des « puisredoutables que tous les libéraux anti-nixoniens réunis, ont-elles gate pour se débarrasser d'un gê-neur ? On a suggéré — sans grand écho jusqu'ici - que la C.I.A. aurait pu avoir des motifs parti-culiers de liquider, par la honte. le président en service (1). Selon l'expression consacrée, l'histoire jugera. Pour l'instant, elle res-

(1) Cf. Particle de Ricolas von Hoffmann, dans la numéro du 10 juin 1976 de la New York Be-

1 1 4 4 5 4 1

STRIFF

11 111 111

DES LIEUX, DES ŒUVRES

Stendhal à Rome

« Se colleter avec le néant »

belle, quand ses murailles de brique paraissent plus rouges, son ciel plus blanc et ses foules plus baroques qu'elle - mème. Quelques semaines après les législatives, les murs bavardent encore de tous leurs graffiti géants, la lire est basse ; le touriste content se repait avec confiance des trésors de l'Antiquité et de la Renaissance et se fatigue avec délices à travers les méandres d'une architecture théâtrale. Il ne faut pas songer à le trouver plus préoccupé que le placide Romain du dernier assassinat politique. Le spectacle de la beauté, comme une promesse de bonheur, occupe seul l'esprit et il ne déplaît pas au Romain lui-même de donner l'impression que, au-delà des vicissitudes de l'histoire, il participe de quelque éternité.

Les plus grands visiteurs de Rome — M∞ de Staēl, Goethe, Chateaubriand — sont tombés dans le vière. Stendhal, seul, a su résister au mythe de la Ville Majuscule, victorieuse du temps. Sa tombe du cimetière Montmartre le dit. Il s'est voulu milanais, parce qu'il a aimé Milan, Aucune tendresse particulière ne l'attache à Rome : « J'ai adoré, écrivait-il un jour, et j'adore encore, je le crois, une semme nommée Müan. J'ai obtenu en mariage sa sœur aînée, Rome. C'est un mérite grave et sévère, sans musique. »

Encore est-ce embellir les choses. En 1831, tout près de la cinquantaine, pour avoir préféré le jeu à l'ambition, Henri Beyle se trouvait nommé consul général de France à Civita-Vecchia, réduit à signer des visas et à renseigner les bureaux parisiens sur les mouvements d'un port de 7500 habitants. Trois ans plus tard, celui qui, à Berlin, à Moscou, s'était cru un temps associé à la gloire impériale, celui qui avait pu, à Milan, s'abandonner au bonheur de poursuivre une femme almée, camouflé par une perruque rousse et des lunettes vertes, ce cynique de salon qui irriteit tant els femme Sand », lançait ce cri terrible : « Mourrai-je étouffé par les bêtes, faudra-t-il vivre et mourir sur ce rivage solitaire? Je crève d'ennui, j'ai tant vu le soleil ! »

Lorsqu'il revient à Rome, c'est-à-dire quinze jours par mois, ce n'est pas pour rêver, le cœur en écharpe, à travers la campagne romaine, non qu'il n'ait, comme un autre, senti la mélancolie de la ville, mère et putain, tombeau sublime et perpétuel réservoir d'exilés. Nul comme lui n'a si bien, et en si peu de mots, évoqué les perspectives du Pincio et du Janicule avec « nuages chassés

les Promenades dans Rome — étrangement écrites pendant la période milanaise - ne sont pas de vrais guides : Stendhal a pillé sans pudeur ses prédécesseurs pour tout le descriptif.

Ce qu'il comnaît, ce sont les promenades de hasard à travers le Champ-de-Mars et le Trastevère, ces *trattorie* de village, ces paysans de Romains en qui il voit les descendants des Quirites, ces pifferari qui portent la sérénade à la Madone, les spectacles de *burattini* (marionnettes) ou celui de la religion, la cueillette des « petita faits vrais », de tout ce qui, en dépit de son ennui, tend à prouver que « la plante humaine est plus robuste plus grande à Rome que partout alleurs », le crime également, comme jamais Parisien n'en saurait commettre! Et surtout cette verve satirique qui, à travers les quartiers de la ville, fait parler des écriteaux frondeurs, les statues (encore visibles) de Marforio, de Pasmin, de Mme Incresia. et cette perspicacité de son barbier : « Che volete, Signore, siamo sotto i preti » (« Que voulez-vous, monsieur, nous sommes écrasés par les prêtres »).

Un regard politique

La grandeur de Rome, si elle n'est que monumentale, l'ennuie, comme l'exaspère l'admiration sur commande des cuistres. Ce qui fait le prix de Rome, pour lui, c'est cette légèreté d'une belle Romaine, le mépris de ce Romain pour l'opinion de son voisin, et toute cette virtu romaine tant bien que mal parvenue du Moyen Age jusqu'au dix-neuvième siècle à coups d'ételga

Très vite, l'observateur se dégage de l'anecdote ; sa description se réduit partout (dans la Corresdance comme dans les Promenades) à confronter un peuple et son gouvernement. Ce qu'il écrit de Raphaël ou du Caravage, c'est moins pour rendre compte de leur peinture que pour exalter un certain profii d'artiste qui, contre une société d'ordre, joue jusqu'au bout la tendresse ou la violence de son tempérament. Jamais regard ne fut plus politique que celui du Romain Stendhal. Il importe, au fond, assez peu que nous le suivions aujourd'hui dans ses déménagements romains de la via di Pietra à la piazza della Minerva, du largo all'Impresa jusu'à la via Condotti. Le libraire Sracas n'est plus sur le Corso, et, près de San-Lorenzo-in-Lucina, on chercheralt en vain la boutique d'apothicaire d'Agostino Man-

nui. Sauf piazza della Minerva, au palais Conti

(où Stendhal écrivit Lucien Leuwen et la Vie d'Henri Brulard), Rome ne se souvient plus de

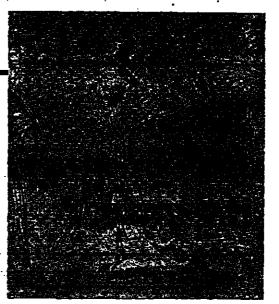
Peut-être les Romains de Stendhal existent-ils encore dans un de ces bars de la banlieue d'Ostie où la schire est sous les pieds et le néon au-dessus de la tête. Côté princes, les Torionia existent même si leurs bals sont moins courus. Le palais des Gaetani se trouve toujours via delle Botteghe-Oscure, à deux pas du siège du P.C.I. Les princes sont à la campagne, mais le biblio-thécaire nous a montré l'original d'une étrange lettre de recommandation de Beyle pour un de ses cousins, pensionnaire de la Villa Médicia: «Ce jeune homme, quoique Français, a peut-être une âme. Montrez-lui que Paris n'a pour lui que l'esprit de Charivari.»

Mais ce n'est plus guère que dans un film de Fellini qu'il est donné de voir cet éblouiss mélange de diplomates, de cardinaux et de belles dames très décolletées qui remplaçait pour le pauvre consul les divins spectacles de la Scala. Qu'importe au fond, aujourd'hul, qu'Abraham Constantin, peintre sur porcelaine, et non Berlioz, ait été à Rome le compagnon de Stendhal ? Que Rome ait été le cadre de son ultime et douloureuse passion (la comtesse Cini) dans la fameuse « guerre earline »? Bien pen de Rome, hors les Chroniques italiennes, a passé dans son œuvre romanesque. Comme si, devant un sujet trop vaste, il ne pouvait être question que de projets, Stendhal a rêvé d'une Histoire romaine en cinq volumes.

Il a commencé d'écrire, avec trois chanitres d'Une position sociale, l'histoire d'un jeune diplomate aux prises avec l'imbroglio de la politique romaine ; de ce même sujet, il peosait faire la troislème partie de *Lucien Leuren*. Il a surtout su voir dans le monstre romain le miroir grossis-sant de l'Europe déjà rétrograde et conservatrice.

«Sommamente pericoloso»

Toute action personnelle lui était impossible : ses supérieurs, au ministère, s'irritaient de l'intelligence de ses dépêches où il usurpait les droits de l'ambassadeur ; les ministres de Grégoire XVI ne relachèrent jamais leur suspicion pour ce Beyle, athée, aux propos subversifs-et révolutionnaires, amente pericoloso », qui s'affichait sans vergogne avec les libéraux de Rome et ne cachait pas sa sympathle pour Mazzini. Jamais non plus l'esprit de Stendhal ne se lassait à Rome de



scruter l'obscur combat des ultres et des libéraux : de dénoncer la tacite puissance de l'Eglise, l' « odieux parti prêtre », ses subterfuges, ses détournements de lois, sa force de dissuasion et jusqu'à ses rapports secrets avec les brigands. Sans chercher à retrouver dans une Italie d'avant la démocratie — que Stendhal voyait d'allieurs venir avec scepticisme, — les secrets de l'Italie en crise de 1976, il peut être bon de revoir Rome avec les yeux de Stendhal et d'apprénier à travers lui le compromis du politique et du religieux des gouvernements romains.

Mourir ou coin d'une rue

A ce jeu piquant entre l'éternel et le transitoire, Stendhal, quant à lui, apprenait à mourir dans une ville qui était déjà la décomposition, la décadence, la référence non crédible de gouverne-ments absolus à bout de souffle. C'est dans cette ville si peu humaine — mais mille part sans doute, il ne s'était montré si hacke — que Sten-dhal tenait à se voir un jour enterré, et précisément tout près de la pyramide de Cajus Sestius, dans ce cimetière anglaire opé réposé son ami Shelley. C'est à Rome, en tout cas, que, via Con-dotti, au numéro 22, il eut, su cours de l'année 1341, « à se colleter avec le néant » tandis que sa servante. Barbara, s'empressait de dérober jusqu'à ses bottes.

Une fin romaine devait manquer à Stendhal et, comme on salf, c'est quelques mois plus tard, au cours d'un congé à Paris, le 22 mars 1342, qu'il devait s'effondrer, frappe d'apopiexie, au coin de la rue des Capucines et de la rue de la Paix. Mais c'est à Rome qu'il avait écrit : e Il n'est pas ridicule de mourir au coin d'une rue quand on ne l'a pas jait exprès. >

BERNARD RAFFALLI,

FEUILLETON

NUMEBO 37

LE PROCÈS

Londres. Mars 1857. -- Un des auteurs de la grande attaque du train contenant la solde en or des troupes anglaises en Crimée ayant eu lieu en mai 1855 est arrêté. Les autres sont sur le point de l'être.

URAND cette période
Mr. Harranby se trouva
en prole à une pression
considérable venue de
plusteurs côtés. La banque Huddleston & Bradford voulait retrouver son argent, et c'est par l'intermédiaire du premier ministre lui-même, lord premier ministre lui-même, lord Palmerston, qu'elle avait fait connaître ses sentiments à Harranhy. L'enquête menée par le « vieux Pam » était en elle-même embarrassante car Harranhy dut reconnaître qu'il avait mis Pierce à Coddbath Fields, ce qui était un procédé jugé à caution.

Falmerston exprima l'opinion que « c'était un peu irrégulier », maiz Harranhy se consola en pensant qu'un premier ministre qui se teignait les favoris n'était guère qualifié pour reprocher aux autres leur dissimulation.

Pierce demeura à Coldbath jusqu'au 6 février, jour où il fut de nouveau amené devant Harranhy.

ranby.
« Où est Barlow ?

— Je ne sals pas. — Où est la femme Myriam ? - Je ne sais pas. — Où est l'argent ?

— Dans une crypte au Saint John's Wood », dit Pierce. Harranby se pencha en avant « Qu'est-ce que ça veut dire ? — Il est gardé dans une crypte, dit Pierce narquois, au nom de John Sinms, au cinetière de Martin Lane, à Saint John's

Harranby tapota le bureau de

« Pourquoi n'avez-vous pas donné plus tôt cette information? _ Je ne voulais pas la donner », répondit Pierce. Harranby ordonna que l'on ra-menât Pierce, une fois de plus, à Coldbath Fields.

Un train d'or pour la Crimée

se rassemblèrent autour de Cold-bath Fields, guettant la chance invraisemblable d'apercevoir le maître escroc. Et la maison de Pierce, à Maylair, fut cambriolée

à trois reprises par des chasseurs de souvenirs. Une femme bien née

— dont on n's pas de plus ample description — fut appréhendée au moment où elle quittait la maison avec un mouch oir d'homme. Sans montrer le moin-dre embarras, elle dit qu'elle vou-let timplement avoir un solle

lait simplement avoir un souve-nir de cet homme. Le Times se plaignit de ce que cette fascination pour un crimi-nel était « incongrue et indiquait.

Le 7 février, la crypte fut re-pérée et l'on obtint les dis-penses appropriées pour l'ouvrir. Mr Harranby accompagne d'un représentant de la banque, Mr. Henry Fowler ouvrit le caveau ce jour-là à midi. Il n'y avait dans la crypte ni cercueil ni or. Après examen de la porte de la crypte, il apparut que la serrure avait été récemment forcée.

A cette découverte, Mr. Fowler fut extrêmement furieux et Mr. Harranby très embarrassé. Le lendemain, 8 février, on ramena Pierce dans le bureau de Harranby où on lui apprit la nouvelle.

« Eh bien, dit Pierce, les ban-dits m'ont sans doute volé. » Sa volx et son comportement n'indiqualent aucune détresse, et Harranby le lui dit.

« Barlow, dit Pierce : j'ai tou-

« Barlow, dit Pierce ; j'ai toujours su qu'on ne pouvait lui
faire confiance.

— Vous croyez donc que c'est
Barlow qui a pris l'argent ?

— Qui d'autre cela pourrait-il
être ? »

Il y eut un court silence. Harranby écoutait le tic-tac de son
horloge. Pour une fois, ce tic-tac
l'inritait plus qu'il n'affectait
l'inculpé. Celui-ci paraissait en
vérité remarquablement à l'aise.

« Cela vous est-il indifférent ?
dit Harranby, que vos complices
vous alent trahi de cette façon ?

— C'est seulement une déveine,
dit Pierce calmement. Pour moi
et pour vous », ajouta-t-il avec

ont Pierce calmement. Four moi et pour vous », ajouta-t-il avec un léger sourire. « Devant son sang-froid et son attitude polie, écrivit Harranby, je supposai qu'il avait encore fa-briqué une autre histoire pour nous mettre hors de nous. Mais la pe nos faire d'entres tantati je ne pus faire d'autres tentati-ves pour connaître la vérité car le ler mars 1857, le reporter du *Times* apprit l'arrestation de Pierce et il fut impossible de gar-

der celui-ci plus longtemps sous les verrous » Selon Mr. Sharp, son chef lut le journal relatant l'histoire de la capture de Pierce « avec force imprécations et exclamations ». Harranby exigea qu'on lui fit savoir comment les journaux avaient eu le tuyau. Le Times refusa de divulguer sa source d'in-formation. On licenciait un gardien de Coldbath que l'on soup-connaît d'avoir donné l'information, mais personne n'eut jamais de certitude à ce sujet. Le bruit courut même que le tuyau venait du bureau de Palmerston. En tout cas, il fut décidé que le procès de Burgess, Agar et Pierce commencerait le 9 mai 1857.

Le public accueillit le procès des trois participants au hold-up du train avec le même goût du sensationnel que celui qu'il avait manifeste auparavant pour le crime lui-même. Le ministère pu-blic, conscient de l'attention porblic, conscient de l'attention por-tée à cet événement, prit soin d'augmenter l'intérêt du drame qui se jouait. Burgess, le moins important des coupables, fut classé le premier sur le registre de Old Bailey. Le fait que cet homme ne connaissait que des bribes de l'histoire ne fit qu'al-guiser l'appétit du public, qui ré-clamait de plus amples détails. On interrogea ensuite Agar qui fournit un peu plus d'explica-tions. Mais Agar, comme Burgess, était un homme nettement limité et son témoignage ne servit qu'à

et son témoignage ne servit qu'à concentrer l'attention sur la per-sonnalité de Pierce lui-même, dont la presse parlait comme d'un

ner etaire décadence » et ce journal alla jusqu'à suggérer que le comportement du public reflé-tait « quelque dégradation fatale de l'esprit anglais ». Ainsi, ce fut une des étranges coıncidences de l'histoire : au mo-Par MICHAEL CRICHTON

« maître escroc », disant qu'il y avait derrière l'acte une intelli-gence brillante.

Pierce était encore incarcéré à Coldbath Fields, et ni le public ni la presse ne l'avaient vu. Les reporters enflammés avaient toute liberté pour forger des récits fantastiques et chimériques sur l'aspect physique de l'homme, ses manières, son mode de vie. Ce qui fut écrit durant les deux pramières semaines du mois de mai 1857 était en majeure partie faux. On disait, par exemple, que Pierce vivait avec trois maîtresses dans la même maison et qu'il était une dynamo humaine; qu'il était derrière la grande escroquerie de chèques de 1852; qu'il était fils illégitime de Napoléon Is; qu'il prenaît de la cocaîne et du laudanum; qu'il avait été auparavant marié à une comtesse germanique qu'il surait assassinée en 1848 à Hambourg. Il n'y a pas la moindre preuve que l'une de ces histoires soit exacte, mais il est certain que la presse attisa l'intérêt du public jusqu'à la frénésie.

victoria, elle-même, n'a point échappe à la fascination de ce personnage tellement audacieux, ce bandit infâme qu'elle voulait apercevoir sans tarder. Elle exprima aussi le désir d'assister à sa pendaison. Elle ne savait apparemment pas qu'en 1857 les grands vols n'étalent plus un crime capital en Angletere. Durant des semaines, les foules

ment où Pierce commença son témoignage, l'attention du public et de la presse s'était tournée silleurs. En effet, d'une manière tout à fait inattendue, l'Angie-terre avait à faire face à une nouvelle épreuve de dimension nationale une révolte abominable et sangiante en Inde.

L'empire britannique grandis-sant — certains l'appelaient em-pire brutannique — avait subi dans les dernières décennies deux revers importants. Le premier à Kaboul, en Afghanistan, en 1842, lorsque seize mille cinq cents soldats, hommes, femmes et en-fants britanniques mouturent en six jours. Le second fut la guerre six jours. Le second fut la guerre de Crimée, alors terminée, qui impliquait une réforme de l'armée. Ce sentiment était si pro-fond que lord Cardigan, tout d'abord héros national, était maintenant discrédité; on l'accusait même (à tort) de n'avoir pas été présent lors de la charge de la brigade légère, et son ma-riage avec Adeline Horsey de Morsey, cavalière notoire, avait encore davantage tern i son standing.

standing.

La mutinerie indienne se pré-sentait comme un troisième afsentat comme un troisieme af-front à la suprematie moudiale anglaise, et c'était un autre com-porté à l'autosatisfaction des Anglais avaient confiance dans l'Inde puisqu'ils n'avaient dans ce pays que trante-quatre mille-militaires européens commandant deux cent cinquante mille soldats indigènes, appelés Cipayes, qui ne montralent pas une très grande loyanté à l'égard de leurs diri-geants anglais.

Depuis les années 1840, les An-

Depuis les années 1840, les Anglais avaient pris de plus en plus d'autorité en Inde. Leur nouvelle ferveur évangélique de rigueur avait conduit, hors de la Grande-Bretagne, à une réforme religieuse impitoyable. Les pratiques du thuggisme et du suttee avaient été supprimées, et les Indiens n'étaient guère satisfaits de voir les étrangers changer leurs anciennes contumes religieuses.

Quand, en 1867, les Anglais in-troduisirent en Inde le nouveau fusil Enfield, les cartouches arrifusil Enfield, les cartonches arri-vèrent de l'usine avec une épaisse couchs de graisse. Il était néces-saire de mordre les cartouches pour dégager la poudre. Dans les régiments de Oipayes, le bruit courut que la graisse venait de porcs et de vaches et que ces cartouches étaient une ruse pour souiller les Cipayes et les ame-ner à briser leur caste.

Les autorités anglaises agirent rapidement.

En janvier 1857, il fut ordonné En janvier 1857, il fut ordonné que les cartouches graissées à la fabrique ne solent livrées qu'aux troupes européennes; les Cipayes pourraient graisser les leurs avec de l'hulle végétale. Cependant, cet édit raisonnable arriva trop tard pour effacer la mauvaise impression. En mars, au cours d'incidents sporadiques, des officiers anglais furent tués pour la première fois par des Cipayes. Et en mai îl y eut une révolte ouverte.

Le plus célèbre épisode de la mutherie indienne eut lieu à Cawnpore, ville de cent cinquante mille habitants, située sur les rives du Gange. D'un point de vue moderne, le siège de Cawnpore semble être une cristalisation de tout ce qui était noble et insensé dans l'Angieterre victorienne. Un millier de citoyens britanniques, dont trois cent s britanniques, dont trois cents femmes et enfants, se trouvèrent sous le fen des fusils pendant dix-huit jours. Les conditions de vie « violalent tous les préceptes de morale et de décence et henr-taient la modestie de la nature féminine ». Cependant, aux pre-miers jours du siège, la vie contimiers jours du siège, la vie conti-nuz tout à fait normalement. Les soldats buvaient du champagne et se nourrissaient de harengs en boîte. Les enfants jouaient autour des fusils; plusieurs bébés naquirent, et il y eut un mariage en dépit des rafales constantes des fusils et de l'artillerie, de jour comme de puit iour comme de mit

Plus tard, il fallut rationner. Chacun h'avait plus droit qu'à un repas par jour; bientôt on manges de la viande de cheval, « bien que quelquez dames n'aient pu s'habituer à cette chair inaccontinués ». Les ferrechair inaccoutumée ». Les femchair inaccoutimée ». Les fem-mes sacrifièrent leurs sous-vête-ments pour bourrer les fusils. « Les femmes bien nées de Cawhpore sacrifièrent peut-être les parties les plus précienses de leurs vêtements féminins pour améliorer l'artillerie... »

Le situation devint de plus en plus désespérée. Il n'y avait d'eau que dans un puits en dehors du campement. Les soldats qui essayaient d'aller chercher de l'eau étaient tués en cours de route. Dans la journée, la tampérature atteignait 138 degrés Fahrenheit. Plusieurs hommes mouvarent d'insolation. On utilisait en guise de tombe un puits dessché qui se trouvait à l'intérieur du camp.

Le 12 juin, un des bâtiments

térieur du camp.

Le 12 juin, un des bâtiments prit fen et brûta entiférement. Tout l'approvisionnement médical fut détruit. Cependant, les Anglais tenaient encore bon et repoussaient toutes les attaques. Le 25 juin, les Cipayes proclament une trêve et offrirent aux Anglais le libre passage par batean jusqu'à Allahabad, ville située en aval à une centaine de milles. Les Anglais-acceptèrent. L'évacuation e ommenca à L'évacuation commença à l'aube du 27 juin. Les Anglais montèrent dans quarante embarcations sons les regards vigilants de Cipayes armés. Dès que le dernier Anglais se trouva à bord, les marins indicèmes en treures. dernier Anglais se trouve à bord, les marins indigènes sautèrent dans l'eau. Les Cipayes ouvrirent le feu sur les vaisseaux encore amarrés au rivage. Bientôt, la plupart des bateaux furent en flammes et le fleuve jonché de morts et de corps submergés. Les cavaliers indiens pataugèrent dans les bas-fonds pour tuer les survivants à coups de sabre. Ils tuèrent tous les hommes.

Les femmes et les enfants fu-rent conduits dans une hutte de terre, sur le rivage, et retenus là-quelques jours dans une chaleur suffocante. Puis, le 15 juillet, plusieurs individus, dont nombre de bouchers professionnels, en-trérent dans la maison, armés de saires et da northeure et indees saires et de conteaux, et tuèrent tous ceux qui s'y trouvaient. Les-corps démembrés, y compris ceux qui n'étaient pas complètement moits, furent entassés dans un puits proche, et on dit qu'ils l'ont remail

(Copyright Fayard, ele Mondes.)

PRI Hedge Shandome ver f Militar general de Aranta











Estivales

Les amateurs du cinéma 9,5 à Albi

Etre un « nebçinquiste », c'est pour le cinéaste amateur être ferme-ment convaincu de la supériorité du mètres) et le super-8, qui ont « envahi le merché », C'est aussi appartenir à un ciné-club 9,5,-et bien connaître le réseau limité des fourns attitrés, au risque d'avoir des difficultés d'approvisionnement.

Ce format, datent du début du cinéma, est d'invention trançaise. La donc français, mais il y en a à l'étranger, en Europe surtout.

Le sixième Festival International du film amateur 9,5 a eu fieu comme chaque année à Albi, au début du mois d'août. Organisée comme un concours destiné à sélectionner les ures réalisations en 9,5, cette manifestation se présente ausai comme un congrès, où se débat l'avenir du format, où sont présentées les nouveautés dans le domaine matériel des techniques du 9,5 mm. Ainsi a-t-on pu vanter les mérites d'un nouveau projecteur, annoncer la commercialisation d'une caméra légère et d'une nouvelle émulsion écialement adaptée.

Les « neutrinquistes » ont discuté en techniciens. Ils étaient la portant sur l'épaule = leur » Pathé Webo, héritière de la Pathé Baby. Ils ont assisté aux projections. En plus, les vingl-quatre films mis en compétition étalent présentés hors concours des œuvres de référence : films d'amateurs déjà primés ici et, surtout, un choix abondant de documents historiques fournis par les Archives du tilm. Car, au temps du cinéma muet, on travaillait en 9,5.

Plaisante rétrospective : A b e i Gance, O'Galop, Lortac, René Clair et Edouard Molinaro... Ces classiques ont été spécialement réédités en 9,5 par le Centre national de la cinématographie qui, pour la première fois, patronnait le Festival, aux côtés de l'Union internationale du cinéma amaieur et de la Fédération des ciubs français de cinéma. Pour la première fois aussi, un réalisateur professionnel, Serge Korber, présidait le lury. C'est Amaud 25-85 de Patrick Pess, qui a remporté le

Ce film relativement long, visiblement fabriqué par un bon élève d'une le traitement des images, lui dons un caractère plus professionnel. Et maigré la médiocrité des acteurs. maigré l'aspect conventionnel d'un Intimiame assez pêle, les « neutsinquistes » ont été unanimes.

H est difficile, au demeurant d'établir un choix permi des courts métrages réalisés avec des moyens très inégeux, à des niveaux de compétence aussi divers et dans des genres aussi différents. Entre le reportage touristique, aux commentaires souvent un peu pompeux, et la tiction appliquée, on balance. Dans tous les cas, il est évident que le cinéaste amaieur a héaité à couper en 9,5 mm, la pellicule coûte cher, et des images même hasardeuse sont précieuses à leurs auteurs.

Cependant, la qualité simple technique des images, leur bonne définition, prouvent que le travail en 9,5 s'approche assez de ce qui peut se faire en 16. Les détails des plans lointains sont blen restitués et les liims ne soulfrent pas d'être projetés sur un grand écran. Les séances d'Albi auxquelles assistalent nombre des habitants de la ville ont prouvé qu'il peut s'agir là de « vrai »

Mals l'amateur dispose-t-il chez lui du projecteur approprié-et du grand é c r a n nécessaire ? L'équipement équivalent en 16 mm est-li-vraiment plus onéreux ? Et le choix des mer ques d'appareils n'est-li pas plus vaste ? A Albi, on assure en faisant la preuive par 9,5 qu'il est raison nable de croire que les « super huitistes » seront bientôt convaincu par le simple rapport qualité-prix et mode ». Les congressistes affirment que, retournant aux sources du cinéma amateur, ils sont à l'avantgarde et que, même pour filmer de événements tamillaux, « leur » for-mat est supérieur. Ils sont persuadés que de plus en plus les caméres super-8 seront adaptées au 9,5.

Surtout, ils se retrouvent it, mem bres servents d'un club un peu ignoré. Albi est une ville à aimer, neurs et, l'après-midl, lis partent en excursion dans les alentours... MATHILDE LA BARDONNIE

fertivols.

De notre correspondant

des radicaux de gauche se sont déjà vivement élevées contre cette manifestation organisée par une société parisienne dans les Hauts-de-Corbières, dans un cirque naturel, à Bouisse, près de Mon-thoumet.

Les responsables du parti socialiste et des radicaux de gauche audois ont tout d'abord fait remarquer, au cours d'une conférence de presse, que l'organisation d'une telle manifestation « risque d'entrainer des incidents dans les Corbières qui en ont déjà eu plus que leur compte ».

M. Jean-Baptiste Castilla, au nom du parti socialiste, a ajonté : « Pour le Festival, oui : pour la musique pop, out ; mais pas dans les conditions prévues. C'est-à-dire dans une propiété privée avec des sapeurs-pompiers pour la sécurité, payés par le départe-ment, avec des C.R.S. pour le service d'ordre, payés par la col-lectivité alors que les bénéfices très importants de ce speciacle, très importants de ce speciacle, dont les places sont chères, iront uniquement à une organisation parisienne et que les retombées économiques pour la région seront nulles, car, en particulier, la restauration a été confiée à une chaîne très connue.» (Il s'agit de la chaîne Borel.)

Expositions

DANS L'AUDE

Socialistes et radicaux de gauche s'opposent à un week-end de pop'music

Toulouse. — L'annonce pour les 27, 28 et 29 août d'un Festival international de pop' music, qui doit rassembler près de cinquante mille personnes dans une propriété privée du département de l'Aude, a causé une vive émotion. C'est ainsi que la fédération départementale du parti socialiste et celle des radicaux de gauche se sont déjà vivement élevées contre cette manifestation organisée par une société parisiemne dans les Hautsfestation est une provocation, car elle se déroulera sur le fond de la misère des viticulteurs.»

ia misère des viticulteurs.»

M. Laval a ajouté que les Occi-tans de Volem viure al pays étalent décidés à partir en guerre « contre ce Festival international de musique pop», et il a précisé : « Ce ne sont pas des paroles en l'air. »
En conclusion, le parti socia-liste, le Mouvement des radicaux de gauche et Volem viure al

pays ont décidé de demander au préset de l'Aude d'interdire cette

préfet de l'Aude d'interdire cette manifestation et de la remplacer par un festival occitan.

Le programme actuel fuit voisiner Richie Havens, Procol Harum, Tangerine Dream, Mahjun, Doctor Feelgood, Chuck Berry, Zao, Can, Magma, Van der Graaf Generator, Eno et Caravan. Le prix des places est de 130 F pour les trois jours de 90 F pour deux jours et de 50 F par jour. Enfin, outre le traditionnel terrain de camping aménagé, les organisacamping aménagé, les organisa-teurs des Hauts-de-Corpières annoncent un restaurant végétarien...

Les récents incidents d'Arles (le Monde daté 8-9, 10 et 11 août) le la chaîne Borel.)

ne sont sans doute pas étrangers

Pour les radicaux de gauche, ce à l'émoi des élus de gauche.

L'été d'Ohrid

(Suite de la première page.)

Construite au dixième siècle, sièce

de l'un des plus anciens archevechés byzantins puis slaves, l'église de Sainte-Sophie d'Ohrid a partagé longtemps le destin de sa sœur de Constantinople. A la fin du quinzième siècle, les conquérants turcs extérieur fut modifié, une précieuse iconostase détruite et ses fresques recouvertes de plâtre. Ce n'est qu'après la première et surtout que l'on entreprit des travaux pour lui redonner sa spiendeur d'antan. Le plâtre fut enlevé et les fresque les plus endommagées (certaines ont été pardues à jamais), restaurées. Eblouie par leur beauté et le mysticisme de ce monde ancien trice en visite, débordant de sentiments et d'admiration, entonna scontanément un *spiritual*. C'est seulement alors que l'on se rendit compte des qualités acquistiques exceptionreligieux n'y avait été célébré depuis des siècles. On en fit donc, il y a une quinzaine d'années, une sale de concert, et c'est ainsi que peu

Une histoire tragique

à peu naquit l' = été d'Ohrid ..

même nom, à l'extrême sud de la Yougoslavie, et à la frontière de l'Albanie, la ville d'Ohrid fut la capitale de l'empereur macédonien Sancilos, qui devalt mourir de chagrin, en 1014, à la suite de la défaite l'empereur de Byzance, celul-ci leur ayant fait crever les yeux à tous, a l'exception d'un homme sur cent à laissa la vue pour qu'ils puissent gulder les autres.

Ohrid fut également la patrie des saints Clément et Naoume, disciples de Cyrille et Méthode, créateurs du premier siphabet cyrillique. Plus

d'une trentaine de merveilleux motemps, aux guerres, et aux invasions qui ont déferié au long des siècles fresques, collections d'icônes, témolgnent de l'épanouissement de la en Macédoine à une époque considérée pourtant en Occident comme

A 200 mètres

les soldats albanais

A une trentaine de kilomètres i l'est d'Ohrid. Naoume avait érigé un monastère qui porte son nom. Situé entouré de paupliers, de chênes et noyers géants, ce promontoire du lac. A cet endroit, envahl par breux français, qui braquent sans discontinuer leurs apparells photodirections, le saint homme méditait pendant des heures en contemplant l'eau bleue du lac et les montagnes arides et rocheuses qui l'entourent.

A 200 mètres à peine du monastère et de la frontière albanaise, on voit des soldats, l'arme à l'épaule, montant la garde sur une sorte de fortin n'aperçoit cependant aucun mouvement ou signe de vie. La plage, tout déserte. Des bouées à la surface de l'eau et un « no man's land » d'une centaine de mètres de large d'arbres abattus, grimpant d'une col l'autre au-dessus du monastère, indiquent exactement la ligne de démarcation entre les deux pays. Il est dangereux de la franchir. On tire. li n'y a absolument aucun trafic, ni de voyageurs ni de marchandises. L'Albanie préserve toujours son isole

PAUL YANKOVITCH.

AUDITION LE 11 SEPTEMBRE 1976 LE BALLET DE

L'OPERA DE PARIS RECRUTE **DANSEURS**

> AGE MINIMUM: 16 ANS AU 11-9-78 AGE MAXIMUM : 25 ANS AU 11-9-76

DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS, LE 4 SEPTEMBRE 1976 Pour faire acte de canditature, écrire : THEATRE NATIONAL DE L'OPERA REGIE DE LA DANSE : 8, RUE SCRIBE, 75009 PARIS

M. Désiré Goddyn a abandonné ses fonctions d'administrateur général de «France-Soir»

controle par M. Paul Winkler, a remis récemment sa démission au nouveau directeur général-rédac-teur en chef du quotidien du soir. L'administrateur général estime que l'absence de délégation de pouvoir en sa faveur ne lui permet pas d'exercer convenable-tent les précentires qui sont les ment les prérogatives qui sont les siennes : pour sa part, M. Winkler aurait éprouvé quelques craintes, en raison du fait que M. Goddyn a conservé ses fonctions au sein du conseil d'administration de France-Edition et Publications, qui édite Elle, le Journal du di-manche, France-Démanche et le

manche, France-Dimanche et le Jardin des modes. Rappelons que c'est FEP, fillale de la Librairie Hachette, qui a cédé France-Soir à M. Paul Winkler.

Mais l'annonce du rachat éventuel par M. Robert Hersant de la moitlé de la participation de M. Paul Winkler dans le capital de France-Soir (le Monde du 12 août), qui permetirait au propriétaire du Figaro de contrôlar la gestion de France-Soir, éclaire d'un jour nouveau la décision de M. Goddyn.

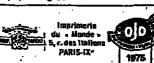
Interrogé mercredi 11 août par Europe 1. M. Winkler a confirmé qu'il avait a c tu e l l e m e n t des

qu'il avait ac tuellement des « entretiens techniques » avec M. Hersant, pour permettre à Prance-Soir d'atiliser le réseau de transmission des pages par facsimilé installé en province par M. Hersant (Caen, Toulouse, Mar-seille-Vitrolles, Nantes, Nancy et

Lyon).

M. Winkier n'a pas confirmé
formellement la prise de participation de M. Hersant à France-Soir: «Je suis scul, je reste seul, mais fai toujours envisage d'étoj-fer mon groupe sur le plan finan-cier.» Il a ajouté: «Je sais que je ne scrai pas toujours seul, car

Edité par la S.A.R.L. le Monde.



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord arec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

M. Désire Goddyn, président du les investissements envisagés pour Syndicat de la presse parisienne depuis septembre 1875, et qui était sement de mon groupe. > A une question sur la participation de France-Soir après sa prise de contrôle par M. Paul Winkler, a remis récemment sa démission au nouveau directeur général-rédaction d'abandonner le contrôle rédactionnel et l'animation général cut du journal. > rale du journal.»

Poitiers. — La Caisse nationale des monuments historiques, dans le cadre de l'année romane Poitou, Charentes, Vendée, organise à Poitiers une exposition consacrée à la restauration des peintures murales de l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartemps (Vienne). Saim - sur - Gartemps (vienne).
Plus de cents photographies en couleurs, des documents historiques, des fragments de peintures murdles ont été rassemblés pour

L'ANNÉE ROMANE A SAINT-SAVIN

De notre correspondant

murates ont ele rassimotes pour cette exposition, et une reconstitution photographique, à demigrandeur, de la voûte de l'abbatiale a été réalisée.

Les travaux de restauration de Saint-Savin ont duré six années.

Décidés pagne que les résistauras Saint-Savin ont duré six années. Décidés parce que les peintures se détachaient peu à peu de leur support à cause de l'écartement de la voûte de l'édifice et des remontées de l'humidité du sol, ils ont permis la restauration de plus de 400 mètres carrés de fresques. Un premier échafaudage a été posé en 1958 pour un

examen d'ensemble de la voûte de l'édifice : 60 mètres carres de peintures ont alors été déposés, pentares ont durs ele aeposes, qui ne reirouveront leur place qu'après l'équipement d'un sustème de chaufage. Deux ans plus iard, les peintures de la tribune étaient restaurées, puis à partir de 1972 un échajaudage courait iout au long de la nef. Les dégradations de la maçon-nerie ont élé comblées par des résines acryliques. La méthode employée pour la

restitution des peintures sut des plus discrètes. Les reslaurateurs plus discretes. Les restaurateurs ont restitué les bandes longitudinales et les lacunes du décoraxial, afin de conserver l'ensemble de la composition. Mais les interventions picturales se sont limitées aux seules lacunes, et encora leurs auteurs n'ont-ils agi qu'à petits traits rompus.

Ainsi tout le monde y trouve son comple, le spécialiste ne peut pas être trompé et, du sol, le visileur garde des fresques une vision d'ensemble et d'unité.

* Exposition ouverte jusqu'au 17 septembre, chapelle du lycée Heuri-IV.

26 août réouverture après DU CENTRE **D'EXPOSITION**

Versailles - CLUB Les Mureaux - MARLY Enghien - STUDIO Rueil **FRANÇOIS** REICHENBACH

U.G.C. MARBEUF - VENDOME - STUDIO RASPAIL - OMNIA - NORD CINÉMA

JEAN RENOIR - PARAMOUNT BASTILLE - PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT

ORLÉANS - PARAMOUNT GOBELINS - U.G.C. ODÉON - ARTEL ROSEV - CYRANO

BAUMONT CHAMPS ÉLYSÉES VI • FRANÇAIS I VF • SAUMONT CONVENTION VF • GAUMONT RIVE GAUCHE VF • HAUTEFEUILLE VI THIAIS Belle-Epine • VELIZY Studio • RUEIL Ariel • VERSAILLES Cyrano



Design of the last

a jaka 199 **ali**

To remark the

April 188

The Park

". **. _** _ _

-4. 1 (A) 😿

38 : 10 mg ----

4344 . 34 N

NAMES AND A SECOND

A CT - HT415

de dosort sie

35 人名英格爾

- 主新 編 🌞 (

The second of the second

STATISTICUM

1 12 4

121277 277

91201 344

6 -- (<u>2.27</u>

400

12.00

gancos vacances d

théâtres

Antoine, 20 h. 30 : is Tuba.
Cloftre des Billettas, 21 h. 45 : ls
Maître de Bantiago.
La Bruyère, 21 h. : Mangerout-lis?
Monffetani, 22 h. 30 : ls Lai de
Barabbas.
Porte-Saint-Martin, 21 h. : Mayflower. Théâtre d'Art, 20 h. 30 : l'Amant rasbe.
Théatre d'Edgar, 20 h. 30 : D'homme à homms.
Théatre du Mauitout. 20 h. 30 : Ariequin poli par l'amour.
Théatre Présent, 20 h. 30 : la Chamaille.

Les cafés-théâtres

Au Vrai Chic parisien, 22 h. 15;
Pendant les travaux, la fête
continue.
Bianes-Manteaux, 20 h. 45; les
Jeannes; 22 h. : les Conclerges de
l'espace; 23 h. : A. Brice et
B. Santes.
Café d'Edgar, sails I, 22 h. : Magicomédie. — Salle II, 22 h. 15; Deux
Suisses au-dessus de tout soupon.
Cour des Miracles, 20 h. 45; Pierre
et Marc Jolivet; 22 h. : Zizanle
bretelle.
Le Fanal, 20 h. 30; l'Orchestre;

breteile.

Le Fanai, 20 h. 30 : l'Orchestre ;
22 h. : Armistice au pout de
Grenelle.

Petit Casino, 21 h. 30 : En échange,
tu descends la poubelle ; 22 h. 30 :
J.-C. Montells.

Les opérettes

Bobino, 20 h. 30 : Croisière d'amours,

Pestival estival

Bateau-Musique, 18 h. 30 : Quintette Guy Touvron.

cinémas

La cinémathèque

Chaillot, 15 h.: Folles de femmes, d'E. von Stroheim; 18 h. 30: l'Acrobate, de J.-D. Pollet; 20 h. 30: la Femme et le Pautin, de J. von Sternberg; 22 h. 30: la Dame de Shanghal, d'O. Welles; 0 h. 30. Autour du bleentenaire: The lusty men, da N. Ray.

Les exclusivités

A NOUS LES PETITES ANGLAISES A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Marignan, 8° (359-92-82). Français, 9° (770-33-89). L'APPEENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ (A. v.o.): Action Chris-tine, 8° (325-85-78). Olympic, 14° (783-67-42).
L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Cinoche de Saint-Germain, 6º (633-10che de Saint-German, 82).

AU FIL DU TEMPS (A., v.o.) : Le Marais, 4° (278-47-86).

Canavres Exquis (It., v.o.) : U.G.C.-Marbeut, 8° (225-47-19). Studio Alpha, 5° (033-39-47) ; v.f.: Paramount-Opera, 9° (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17).

22-17). CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.): Quintstte, 5° (033-35-40).
COMMENT YU KONG DEPLAÇA LISS
MONTAGNES (Fr.): Saint-André-des-Arts, 5° (325-48-18). des-Arts. 6° (325-48-18).

CRIA CUERVOS (ESp., v.o.): Hautefeuille, 6° (833-79-38), Monte-Carlo, 8° (225-09-83), 14-Juillet, 11° (357-90-81); v.f.: Impérial, 2° (742-72-52). Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43), Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13), Murat, 16° (288-99-72).

LES FILMS NOUVEAUX

C'EST ARRIVE ENTRE MIDI ET TROIS HEURES, film américain de F.D. C'ilroy, v. o. : Quintette, fr (033-35-40), Marignan, 8* (388-82-82); v. f. : Gaumont-Elchelieu, 2* (233-56-70), Montparnasse - 83, 6* (544-14-27), Gaumont-Sud, 14* (331-51-16), Cambronne, 15* (734-42-96), Caravelle, 18* (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20* (797-02-74).
UN POING, C'EST TOUT, film américain de F. Kramer, v.o. : Marignan, 8* (389-82-82); v.f.: Maxéville, 9* (770-72-86), Fauvette, 13* (331-55-86), Cambronne, 15* (734-42-96), Clichy-Puthó, 18* (522-37-41), Gaumont - Gambetta, 20* (797-02-74).
GATOR, film américain de

02-74).

GATOR, film américain de B. Reynolds, v. o. : U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Ermitage, 8° (359-15-71); v. (. : Capri. 2° (503-11-68), Bretagne, 6° (222-87-97), Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90), Murat, 10° (228-99-75), Secrétan, 12° (206-71-33). (206-71-33).

LA TRAHISON SE PAIE CASH.
film américain de P. Karlson
(**), v. o.: Elysées-Cinéma. 8*
(225-37-80); v. f.: Retonde. 6*
(533-08-22), Helder. 9* (77011-24), Liberté. 12* (343-01-59),
Murat. 16* (523-99-73), ClichyPathé, 16* (522-37-41).

Paths, 18* (522-37-41).

ON L'APPELAIT MILADY, film américain de Richard Lester, v.o.: U.G.C.-Blarritz, 28* (722-69-23); v. f.: Publicis-Marignon. 8° (353-31-97). Max-Linder, 9° (770-40-04). Paramount-Opéra, 9° (673-34-37). Liberté, 12° (333-06-18). Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91). Paramount-Oriéans, 14° (540-45-91). Paramount-Montparnasse, 14° (528-22-17). Passy, 16° (288-62-44). Paramount-Maillot, 17° (753-24-24), Faramount-Montmartre, 18° (608-34-25), Secrétan, 19° (208-71-33).

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours féries)

Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES >

Jeudi 12 août

(328-12-12); Haussmann, 9° (770-47-55).

BELLE DE JOUR (Fr.) (**);

Concorde, 8° (339-92-84); 14-Juillet,
11° (357-90-81); Gaumont-Convention, 15° (822-42-27).

BORSALINO (Fr.); A.B.C., 2° (23855-54); Mercury, 8° (225-75-90);

Nation, 12° (343-04-67); GaumontSud, 14° (313-1-16); MontparnassePathé, 14° (326-85-13); ClichyPathé, 18° (522-37-41)

LE CASSE (Fr.); Marivaux, 2°
(762-83-90); Ermitage, 8° (33915-71); Paramount-Montmarire, 18°
(606-34-25).

15-71); Paramonn:-Montmartre, 18* (506-34-25).

CATCH 22 (A.) (**), v.o.: New-Yorker, 9* (770-63-40)
LES CHIENS DE PAILLE (A.) (**), v.o.: Luxembourg, 6* (633-37-77).
2001 L/ODYSSEE DE L/ESPACE (A.), v.o.: Hautefeuille, 8* (633-79-38); Gaumont-Champs-Elysées, 8* (359-04-67); v.f.: Gaumont-Rive-Gauche, 6* (548-26-36); Français, 9* (770-33-88); Gaumont-Convention, 15* (628-42-27).

LES DIX COMMANDEMENTS (A.), v.f.: Daumesnil, 12* (343-52-67).

v. f. : Daumesnil, 12° (343-52-97). HELLZAPOPPIN (A.), v. o. : 5tyz, 5°

HELLZAPOPFIN (A.), v.o.: Styz. 5 (633-08-40).

HESTER: STREET (A.), v.o.: 14-Juillet, 11* (337-90-81).

IL ETAIT UNE FOIS LA REVOLUTION: Rax. 2* (228-63-95); U.G.C.-Odéon, 8* (325-71-08); U.G.C.-Odéon, 8* (325-71-08); Miramar, 14* (328-43-02); Magic-Convention, 15* (828-20-84).

LE LAUREAT (A.), v.o.: U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08); U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08); U.G.C.-Marbeut, 8* (225-67-19); v.f.: Bleuventle-Montparnasse, 15* (544-25-02); Rio-Opéra, 2* (742-82-54).

LOVE STORY (A.), v.o.: Normandie, 3* (359-41-18); v.f.: Bretagns, 6* (222-57-97); Caméo, 9* (770-20-88); U.G.C.-Gobelins, 13* (331-06-19).

Eglise Saint-Séverin, 20 h. 30 : Messe du Freischutz, de Weber. Thermes de Chuny, 18 h. 30 : Jordi Savali (viole de gambe) et Ton Koopman (dazen)

Les concerts Voir Festival estival. Sainte-Chapelle, 21 h. chandelles (Mozart, : Concert aux Haendel, VI-

Le music-hall Casino de Paris, 20 h. 30 : Paris Line. Folles-Bergère, 20 h. 30 : J'aime à la folle.

Riysée-Montmartre, 20 h. 45 : Histoire dosée.

Concert Mayol, 16 h. 15 et 21 h. 15 :

Nu & l'àre 76.

Monlin-Bouge, 22 h. 30 : Follement.

Les chansonniers Caveau de la République, 21 h. ; Tas déplu... Valy. Deux-Anes, 21 h. ; Pierre-Jean Vaillard.

Les films marqués (*) sont L'EDUCATION AMOUREUSE DE interdits aux moins de treize ana, (**) aux moins de dix-huit ans. (52-23), Grand-Pavols, 15° (531-44-

58).

EL PISTOLERO (A., vf.) (*): Mou-in-Rouge, 18* (505-34-25).

F COMME FAIRBANKS (Fr.): Stu-dio de la Contrescarpe, 5* (325-78-

37). FRISSONS (A., v.o.) (**): Panthéon, 5* (033-15-04), Marignan, 8* (359-92-82): v.f.: Montparnasse-83, 6* (544-14-27), Marxéville, 9* (776-72-86), Fauvette, 13* (331-56-86), Nations, 12* (342-04-67), Clichy-Pathé, 18* (522-37-41). tions, 12° (343-04-67), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

LA GRANDE TRAQUE (A., v.o.):
Balzac, 8° (359-52-70). — v.f.: Paramount-Opéra, 9° (073-34-37).

HOLLYWOOD, HOLLYWOOD (A., v.o.): Normandie, 8° (359-41-18).
— v.f.: Haussmann. 9° (770-47-55).

HOMMES ET REQUINS (It., v.f.):
Maréville, 9° (770-72-88).

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM (All., v.o.): Luxembourg, 6° (833-97-77).

LE LOCATAIRE (Fr.): Quintette, 5° (033-35-40), Elysées Point Show, 8° (225-67-29).

LUCIA ET LES GOUAPES (It., v.o.):

(225-67-22).

LUCIA ET LES GOUAPES (It., v.o.):
Olympic-Entrepôt, 14° (783-67-42).

LA MARQUISE. D'O (All., v.o.):
U.G.C. Marbetti, 8° (225-47-19).
Quintette. 5° (633-35-40), Olympic,
14° (783-67-42).

MEAN STREETS (A., v.o.): Studio
Médicis, 5° (633-25-97).

MUHAMMAD ALI (A., v.o.): Palais
des Glaces, 10° (607-49-63).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL
(Ang., v.o.): Cinoche Saint-Ger-

NEXT STOP, GREENWICH VIL-LAGE (A., v.o.): Saint-Germain Huchette, 5° (831-87-59), Elysécs-Lincoln, 8° (359-36-14). Lincoln, 8° (359-36-14).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(It., v.o.): Quintetta, 5° (03335-40), Montparnasse 83, 6° (54414-27), Elysées-Lincoln, 8° (35935-14). — vf. : Gaumont-Madeleine, 8° (072-58-03).

leine, 8° (073-56-03).

ON AURA TOUT VU (Pt.) (°): Berlitz, 2° (742-60-33), Ciuny-Palace, 5° (033-07-75), Ambassade, 8° (359-19-06), Montparnasse-Pathé, 14° (326-85-13), Nations, 12° (343-04-67), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27), Wepler, 18° (367-50-70).

SALO (It., v.o.) (°°): La Pagode, 7° (551-12-15).

SEX OCLOCK USA (Pt.) (*24)

(551-12-15).

SEN O'CLOCK U.S.A. (Fr.) (**), v. angl.: Vendôme, 2* (073-97-52), U.G.C. Marboeuf, 3* (225-47-19), Studio Raspall, 14* (325-38-98). — v. f.: Omnin, 2* (231-39-36), U.G.C.—Odéon, 6* (325-71-68), Jean-Renoir, 9* (874-40-75), Nordicinė, 10* (878-51-91), Paramount-Eastille, 12* (343-79-17), Paramount-Gobelins, 13* (707-12-28), Paramount-Maillot, 17* (738-24-24), LE SIXIEME CONTINENT (A.), v.L.: Ecz. 2* (236-83-93). Rex. 2º (286-83-93). LA SPIRALE (Fr.): Lo Claf. 5º (387-90-90).

LA SPIRALE (Pr.): Le Clef. 5e (337-90-90).

SUPER EXPRESS 189 (Jap.), v.f.: St-Lazarr-Pasquier, 3e (337-35-43).

TAXI DRIVER (A.) (**), v.O.: Boul' Mich. 5* (933-48-29). Paramount - Odéom. 6e (325-59-83). Publicis-Champs-Elysées, 8* (720-78-23). - v.f.: Paramount-Opéra, 9e (973-34-27), Paramount-Maillot, 17e (738-24-24).

THE NANNY (A.), v.O.: Olympic, 14* (738-54-24). mer. v. d. mar. VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A.) (*), v.O.: Sindio J.-Cocteau, 5* (93-47-62), Publicis-Champs-Elysées, 8* (720-76-23). - v.f.: Paramount - Gaité, 13e (328-99-24). — v.f.: Paramount - Gaus, 13e, (328-89-34).
LE VOYEUR (A.) (∞), v.o.: Elyaées-Lincoln, ≫ (359-36-14). Quartier-Latin, 5e (328-84-65).
WHITE ZOMBUS (A.), v.o.: Olympic, 14e (782-67-42), j., s., L.

Les grandes reprises

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX (Fr.): Noctambules, 5° (033-42-34); Biarritz, 8° (723-69-23); les Trois Haussmann, 9° (770-47-55); P.L.M.-Saint-Jacques, 14° (583-68-22); Bienventle-Montparnasse, 15° (544-25-92); Gaumont-Convention, 15° (528-42-27); les Trois Secrétan, 15° (206-71-33).



ÉCONOMIE

BILLET

Idéal-Standard: l'oubli?

« Assez de licenciements, idéal Aulnay dolt revivre 1 = Une ban-derole délavée, vestige d'an-ciennes manifestations, est toujours accrochée sur l'usine idéal Standard — matériel de chaultage en tonte d'Aulney-sout (Seine-Saint-Denia). Dans les tocaux désertés, quelques vieux de la vieille font des patiences en attendant des jours mellieurs.

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Luxembourg, & (633-97-77), à 10 h., 12 h. et 24 h. LE DECAMERON (It., v.o.) : Châte-let-Victoria, 1= (508-94-14), à 16 h. et 24 h.

FIVE EASY PIECES (A. v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (326-48-18), à 12 b. et 24 b. JOHAN (Fr.) (**) : Le Seine, 5° (325-92-46), à 17 h. et 18 h. 30.

JULES ET JIM (Pr.): Châtaiet-Vic-toria, 1= (508-04-14), à 14 heures. MACADAM COW-BOY (A., v.o.): Châtelet-Victoria, 1= (508-94-14), à

GOSSE (Pol., vo.): Le Seine, 5 (325-92-46), à 12 h. 15.

ON ACHEVE BIEN LES CHEVAUX (A. v.o.): La Cief, 5 (337-90-90), à 12 h. et 24 h

6* (22-57-97); Cambo, 9* (770-20-89); U.G.C.-Gobelins, 13* (331-08-19).

ORANGE MECANIQUE (A.) (**), v.o.: Hautefeuille, 6* (833-79-38); v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); Pauvette, 13* (33-58-89); Montparnasse-Pathé, 14* (328-55-13); Calypso, 17* (754-10-58).

MA VACHE ET MOI (A.): Saint-Séverin, 5* (033-50-91).

PANIQUE A L'HOTEL (A.): Studio Galands, 5* (033-72-71).

REPULSION (An.) (*), v.o.: Saint-André-des-Arts, 5* (328-48-18).

UN TRAMWAY NOMME DESIR (A.), v.o.: André-Bazin, 13* (337-74-39); mer., jeudl, ven., sam.

ZIEGFELD FOLIES (A.), v.o.: Balzac, 8* (359-52-78).

LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE (A.), v.o.: Balzac, 8* (359-52-76); Publicis-Baint-Germain, 6* (272-72-80); v.f.: Paramount-Maillot, 17* (758-24-24).

INEDITS, INCONNUS, RARES : La Clel, 5 (337-90-90) : Souris, tu m'inquiètes ; les Filles du roy.

Les festivals

minquistes; les files du roy.

MELO-MOI (v.o.), Artistic-Voltaire,

11° (700-19-15), 13 h.: l'Arnaqueur;

15 h. 30 : l'Esclave libre; 18 h.:

Justine; 20 h. : les Raisins de la

colère; 22 h. 15 ; Une étoile est

BOGART COME BACK (T.O.), Ac-tion-La Payette, 9 (878-80-50) : Oklahoma Kid. Oklahoma Kid.

WESTERN (V.O.), Action-La Fayetta,
9 (878-80-50): Charlie One Eye.
L BERGMAN (V.O.), Racine, 6* (63243-71): Somatiek.
B. KEATON: Le Marzis, 4* (27847-85): is Mécano de la General.
W. ALLEN (V.O.). Studio Logos, 5*
(033-24-42): Prends Poseille et
tire-tol.

COMIQUE (V.o.), Studio Git-le-Cour, 6° (328-80-25) : Tant qu'on a la santé.

VIII. S. (033-87-59): Peppermint frappé.
VISCONTI (V.O.), Boite à films, 17° (754-51-50), 15 h.: les Damnés; 18 h.: Violemes et Passion; 21 h. 30: Mort à Venise.
CINEMA AMERICAIN (V.O.), Boite à films, 17° (754-51-50), 13 h.: Bonnie and Clyde; 16 h.: Jeremish Johnson; 17 h. 30: Un sprés-midi de chien; 22 h. 15: Délivrance.
LE NOUVEAU WESTERN AMERICAIN (V.O.), Grands-Angustins, 6° (833-22-13): Juge et hors-la-loi. ORSON WELLES. ELIA & A Z A N (V.O.), La Pagode, 7° (705-12-15): A l'est d'Eden.

L'AUTRE (A., v.o.) (**) : La Clef, 5* (337-90-90), à 12 h, et 24 h. LA CLEPSYDRE (Pol., v.c.) : Le Seine, 5° (325-92-45), à 14 h. 45 et 17 h. 30

JOHNNY GUITARE (A. V.O.) : Saint-André-des-Arts, 6º (128-48-18): à 12 h. et 24 h.

22 heures. LE MANUSCRIT TROUVE A SARA-

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.): Languabourg S (633-97-77), à 10 h.. 12 h et 24 h. LE SHERIF EST EN PRISON (A. v.o.) : La Clef. 5 (337-90-90), à 12 h. et 24 h

12 h. et 24 h
LES SENTIERS DE LA GLOTRE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), â 18 h
SON NOM DE VENISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Fr.) : Le Seine, 5e (325-82-46), à 14 h. 30 et 22 h. 10.

On pensait avoir abouti stipulait trois mesures : un plan de for-

Depuis is 25 Julies 1975, la

C.G.T. refuse is mise en liqui-dation judiciaire et, depuis dix mois, les travailleurs d'Auinay occupent les llaux, comme leurs camarades de l'usine idéal-Standard de Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne). Pour eux, c'est la seule façon de conserver leur emploi (les deux usines employalant deux mille cent personnes). Le 5 août, la Fédération C.G.T.

de la métallurgie a demandé dans une lettre au ministre de l'industrie, M. Michel d'Ornano, d'intervenir pour débioquer la situation. Elle rappelle que le 2 mai, pour l'usine d'Avinay, et le 3 juin, pour celle de Dammarie, le tribunal des rélérés avait opté pour une procédure de médiation plutôt que de - décider toute masure d'expulsion dans les deux entreprises occupées ». « Les discussions engagées, déciere la Fédération, semblaient évoluer récemment vers un com-promis possible entre les représentants des travailleurs et l'administration provisoire. Or, la stupéraction fut générale à l'annonce de la remise en cause pure et simple du résultat de dix séances de travail par le tribunal de commerce de Paris ».

Pourquoi cette ettitude du tribunai ? Rappelons que le 12 mai, le syndic engageait une ection en justice pour faire évacuer par les forces de police les usines occupées, afin de récupérer stocks et outiliages devenus nécessaires à l'exploitation de la marque par la Société nouvelle Idéal-Standard (S.N.I.S.) - constituée à 65 % du capital par la Société générale de fonderie (S.G.F.) et à 35 % par de Dietrich - qui a repris trois autres de Dôle, d'Autun et de Blanc-Mesnii (1).

Le protocole d'accord auquel

mation professionnelle, accepté per le Fonde national de l'emploi, des créations d'empiois à l'usine de Blanc-Mesnii, et le déblocage des stocks existents à Auiney et à Dammarie. Aujourd'hul, tout est remis en cause. Dans sa lettra è M. d'Ornano.

la Fédération C.G.T. de la métallurgie - s'élève avec véhémence contre une attitude ausai irresponsable et autoritaire (...). bioquant le processus de négo-ciations. L'utilisation éventuelle de la force à Aulnay et à Dammarie, ajoute-t-elle, ainsi qu'elle vient d'être employée à la SNIAS de Décis, près de Châteauroux (indre), ne peut en aucun cas être le sûr moven de régler le conflit, qui dure depuis dix mois, du fait uniquement de l'intransigeance du patronat et du pouvoir ».

En temps normal, deux cent cinquente à trois cents personnes, soit un tiers des effectifs répartis en trois équipes se relaient pour occuper les locaux silencieux de l'usine d'Auiney. Actuellement, les vacances ont qualque pau dispersé les occupants. partis prendre des forces pour la rentrée ? Toujours est-il que ceux qui sont restés n'ont pes l'intention d'abandonner la lutte. La. plupart bénéficient encore d'une indemnisation à 90 % de leur salaire (un travailleur gagnait à peu près 2 200 F par mola avec dix ans d'ancienneté). « L'entreprise peut revivre », estiment-lis, et l'on peut remplir le contret de commandes malgré la concurrence des radiateurs

Entendra-t-on à nouveau, dans ces usines fantômes, résonner le bruit des machines ? Certains crolent encore à la résurrection. Mais cet optimisme risque d'être dêqu, qui n'a pour écho que le silence du ministère de l'industrie. -- L R.

(1) Rappelons que, embarras-sée par sa filiale française Idéal Standard, la société américaine American Standard l'avait littéralement abandon et Dammarie connaitront-elles le sort de l'usine d'Argenteuil, définitivement fermés ?

RADIO-TÉLÉVISION

DIX-SEPT NOMINATIONS AU HAUT CONSEIL DE L'AUDIO-VISUEL

Dix-sept nouveaux membres

et de Mmes Daisy de Galard et Monique Mignon. Ils remplacent MM. Jules Antonini, Hubert Beuve-Méry, Claude Contamine, Charles-Hervé Cotten, Alain Dangeard, Jacques Dondoux, Roger Louet, Paul Noddings, Fred Orain, Jean-Paul Parayre, Jean Raynaud, Jean Rebotier. Pierre Schaeffer, Bertrand Schwarz, Jean Serisé, Pierre Sinsonetti, Maurice Toesca. Le haut conseil de l'andio-visuel ont été nonmés au haut conseil de l'audio-visuel. Il s'agit de MML Marc Avril, Henry Chapier, Pierre Conruyt, Hubert Curien, Bernard Delapalme, Roland Dhordain, Jacques Friedman, Georges Meyerstein-Mégret, Jean Mouchel, Albert Patin, Jean-Claude Pélissolo, Gabriel Quencez, Gérard Théry, Pierre Viot, Jean Voge.

Jean-Paul Patayre, Jean Raynaud, Jean Rebotier. Pierre Schaeffer, Bertrand Schwarz, Jean Scrisé, Pierre Simonetti, Maurice Toesca. Le haut conseil de l'audio-visuel est une instance consultative où siègent des personnalités désignées par le gouvernement pour leur compétence dans le domaine de la communication, et des représentants du Parlement.

JEUDI 12 AOUT

Lille. — La station régionale de Lille-FR 3 tente cette année une expérience de décentralisa-tion de très grande ampleur. De-puis le 1e juillet, chaque soir, le journal télévisé régional est donné à partir d'une commune.

FR 3-Lille se décentralise

De notre correspondant

La démarche en soi n'a peut-êire rien d'original, mais elle aura tout de même servi, en deux mois, à présenter, de la Côte d'Opale aux vallons de l'Aves-

nois, cinquante-quatre villages ou bourge modestes quasiment igno-rés jusqu'alors par le petit écran. En effet, le périple établi par le rédacteur en chef de Lille-FR 3, M. Jean-Pol Guguen, ignore délibérément les villes qui, au cours de l'année, offrent déjà cours de l'année, ourrent ue a maintes occasions de reportage.

Ce long voyage dans le Nord mécomu n'a été possible que par l'apport d'un matériel nouveau, en l'occurrence une caméra électrique des Etais-Unis en l'occurrence une camera elec-tronique venue des Etats-Unis et adaptée au procédé SECAM, dont seule la station de Lille est équipée (si l'on excepte celle d'Antenne 2 utilisée à d'autres

equipée (si l'on excepte celle d'Antenne 2 utilisée à d'autres fins).

Deux chiffres permettent de mesurer la transformation radicale qu'apporte ce nouveau matériel. Le car vidéo classique de la station lilloise pour un reportage ou un tournage quelconque me peut fonctionner qu'avec la participation d'une trentaine de personnes : la caméra électronique se contente de quaire permettun gain de temps considérable en supprimant quasiment les opérations de montage désournais assurées par des appareils électroniques eux aussi récemment introduits sur le marché français. Cette transformation va donner à FR 3-Lille plus de souplesse et surtout une mobilité extrème qui lui permettra d'intervenir très surfout une mobilité extrème qui lui permettra d'intervenir très rapidement dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Ce sera évidemment d'un grand intèrêt pour les faits d'actualité. Trop souvent le petit deura présente une vie régionale figée en manifestations classiques ou officielles, données en différé et centrées sur la métropole Lille-Rombix Tourcoing.

En remforçant ses moyens et en multipliant ses possibilités d'intervention, la telévision va encore accroître son influence dans la région. Et cela entraînera des conséquences de tous ordres si l'on juge aux débats et polémiques que suscitait naguère encore le journal télévisé régional.

TRIBUNES ET DEBATS VENDREDI 13 AOUT

- Alvaro Cunhal, secrétaire général du parti communiste por-tugais, s'exprimera en duplex, de Lisbonne, à l'émission 13/14, sur

CHAINE 1 : TF T

20 h. 30. Essai: Faits divers: Otages, de P. Dumayet et M. Andrieu, réal. F. Martin: 21 h. 30, Documentaire: Il y a cent ans... Little Big Horn, de G. Chauvel, réal. J. Varels. 22 h. 30, Jazz à Juan (Oscar Peterson); 23 h., Journal.

CHAINE II: A 2

20 h. 30. Film: • Fantomas contre Scotland Yard • d'A. Hunebelle (1967). Avec J. Marais, L. de Funès, M. Demongeot. J.-R. Caussimon. F. Christophe.

Poursuites, jantômes et gags Une vetne un peu essoufflée, mais Louis de Funès jait, une jou de plus, son jestimi personnel. 22 h. 5. Juke box: 22 h. 50. Journal.

CHAINE III: FR3

20 h. 30, Les grands noms de l'histoire du cinéma (cinéma français d'hier) : « la Chemin de Rio », de R. Siodmak (1938). Avec K. de Nagy, J. Berry, S. Prim. J. P. Aumont.

A partr d'une enquête documentée sur le: trajus des jemmes destinées à la prostituion dans les années 30, un film très romanesque et même inflodramatique.

22 h. 10, Journal.

FRANCE-CULTURE . . .

20 h., e L'Echange », de P. Claudel, avec C. Marchand, C. Sauvage, J.-R. Caussimon ; 22 h. 30, La vie d'un homme. FRANCE-MUSIQUE

20 h., Ne te retourne pes, l'al l'Impression qu'on nous suit 20 h. 30. Dossier musical : Weber et l'exclisme musical 21 h. 30. En direct du Festival de Salzbourg, récital de plan par E. Gullais' (Berthoven, Brahms. Schumam).

VENDREDI 13 AOUT

CHAINE I: TF1

De 12 h. 30 à 15 h. programme de mijournée (reprise à 18 h. 40) avec, à 14 h. 5, La brigade des maléfices.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « Caroline a disparu ». de J. Valmy et A. Haguet. Mise en scène : J.-H. Duval. Avec G. Casadesus, J. Degrave, N. Calfan, S. Waring.

Une teune fille de bonne jamille rentre chez elle au petit matin et avous avoir passé la nuit dans un bois. Angoisse maternelle, embrouillaminis conjugaux et conflit de générations. 22 h. 55, Journal.

CHAINE II: A2

De 15 h. à 20 h., programme ininterrompu avec, à 18 h. 15, les Chroniques du temps de l'ombre, d'A. Panigel.

20 h. 30 (R.), Feuilleton: « Molière pour rire et pour pleurer » ; 21 h. 35, Magazine littéraire : Ah! vous écrivez, de R. Pivot ; 22 h. 40, Journal.

CHAINE III : FR3 20 h. 30 (R.), Série : Erreurs judiciaires ; 20 h. 55, Documentaire : A la recherche de la baleine blanche ; 21 h. 50, Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h., La musique de chembre de Chostakovitch ; 22 h. 30, Entretiens evec G. Ungaretti ; 23 h., Réver pour l'hiver. FRANCE-MUSIQUE

20 h., Ne te retourne pas, l'el l'impression qu'on nous suit ; 20 h. 30, Festival estivat de Parla : en direct de l'église Saint-Séverin... récital d'orgue, B. Lagace (Bech) ; 22 h., Jazz jorum ; 24 h., Musique traditionnelle européenne ; 0 h 30, E periodissa sporgersi.

en and a second of

Park Marie 1

a take war

And the second second

300 (40 H) 5 (5

Market Street

A property of the co

Les grandes vacances du troisième âge

(Suite de la première page.) A présent, les retraités réclament une existence plus active.
Nombre d'entre eux, même parmi
les plus âgés, aspirent d'autant
plus aux vacances — c'est-à-dire
au dépaysement — que la grande
majorité, parmi les classes d'âge
nées avant la première guerre
mondiale, découvrent seulement
des possibilités qu'ils ne soupçonnaient point, ou qui n'étaient pas
autrefois à leur mesure.
Abolition des distances par l'ac-

Abolition des distances par l'accélération des moyens de commu-nication, démocratisation du tourisme et des loisirs, développement et diversification des siructures d'accuell, libéralisation des mours et allongement de la vie humaine : et allongement de la vie humaine :
tous ces avantages supposés du
progrès technique, social ou médical ont accompagné une civilisalion de croissance. Exacerbés
par le battage publicitaire des
mass media et de ce que l'on
peut déjà nommer l'industrie du
troisième âge, des besoins nonveaux sont apparus, qui « popuvesux sont apparus, qui « popu-larisent » la rupture de l'isolement

c'est ce qu'expriment d'ailleurs les enquêtes faites ces dernières années auprès de s personnes âgées dont les souhaits, en ma-tière de vacances, démentent par-tiellement la thé orie d'une c retraite - retrait » ou d'une c retraite - désengagement » for-mulés par certains sociologres a retraite - désengagement » for-mulée par certains sociologues qui voudraient voir prolonger plus avant l'activité professionnelle, ressentie comme la seule possi-bilité d'intégration sociale. (Voir l'encadré a Statistiques ».) Cependant, s'il existe, pour beaucoup de retraités, une sorte de continuité dans l'évolution du loisir entre l'âge adulte et la

La majorité

des plus

de soixante ans

resient chez eux

li est malais é d'apprécier

« scientifiquement » le problème des vacances du troisième âge,

faute de statistiques récentes. Mals les faits demeurent : en

1970. 2 millions environ de re-

traités et de personnes âgées auraient déclaré, selon l'INSEE,

partir en vacances chaque an-

Ce chiffre pouvait paraître, à

l'époque, exagéré. Il l'est moins

aujourd'hui par rapport à une

population âgée ou en retraite

qui a sugmenté diobalement :

près de 10 millions de plus de

solxante ans en 1976 dont près

de 7 millions de plus de solxante-

En réalité, 25 % seulement des

Français et des Françaises qui

avalent de soixante-cinq à

soixante-dix ans en 1970 avalent

quitté leur domicile cette année-

là pour au moins quatre jours -

le mot « vacances » étant admis

trictive - alors que 44 % des

mois 3 mais

dans son acception is plus res-

vieillesse, on n'en assiste pas moins à une restriction de l'es-pace de vie sociale — thèse des Américains Cumming et Henry, proche du concept de «mort sociale » avance par la sociologue Annie-Marie Guillemard — qui se traduit par une intensification des loisirs à domicile et une diminution de ceux pratiqués au dehors (1).

Un double clivage

En France, en 1970, deux millions de retraités et de personnes âgées auraient déclaré, selon l'INSEE, partir en vacances chaque année. Aujourd'hui, cela ferait huit millions de laisséspour-compte, si l'on s'accorde à penser que la population des retraités — y compris les fonctionnaires — et des personnes de plus de soixante ans atteint le nombre de dix millions. Certes, les personnes âgées partent plus souvent que les autres en dehors des quatre mois d'été. Celles qui vont en voyage le font plus longtemps que la moyenne des autres vacanciers : trente-deux jours par an après soixante-cinq ans, contre vingt-cinq en moyenne pour les gens de vingt-cinq ans à soixante ans, ceci depuis une dizaine d'années (2). Mais les différences entre les taux de départs annuels. l'éées à l'àrée restant réfrences entre les taux de départs annuels, liées à l'âgée, restent très nettes pour l'ensemble de la population comme pour chaque catégorie sociale, dans les grandes villes comme dans les petites. Chelles sort les causes de ces

Onelles sont les causes de ces différences? Essentiellement, sem-ble-t-il, et beaucoup plus que les facteurs physiques, les facteurs sociaux. C'est dans les grandes villes et dans les catégories

autres catégories de la popula-

tion étalent parties pour un sé-

L'été suivant, quarante-six

Français sur cent avaient pris au moins quatre journées da

vacances consécutives : le taux de départs était de l'ordre de

50 % pour l'ensemble des adultes de dix-huit à cinquante ans,

de 40 % pour les quinquagé-naires, de 25 % pour les sexa-

génaires, de 20 % pour les per-

aonnes de soixante-dix ans et

plus. La moitlé des vacanciers

de l'été avaient moins de vingt-

Les « intentions

de départ »

les attitudes et les « intentions

d'achats = des particuliers a

montré que, pour les « Intentions

de départ en vacances », sur un

indice 100 correspondant à la

moyenne nationale — forcément plus élevée — l'indice en 1973

était de 68 pour les personnés

ăgées de soixante-cinq à

soixante-neuf ans et de 53 pour

celles de plus de soixante-dix

ans; en 1969, l'indice étalt res-

pectivement de 67 et 50 et en

France suisses

1 1 7/8

1964 da 58 et 33 environ.

4 5/8 4 3/8 4 5/8 5 1/4

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

5 7/8 | 3 5/8 5 5/8 | 3 7/8 6 | 4 1/8 6 1/2 | 4 3/4

(PUBLIC(TE)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

SECRÉTARIAT D'ÉTAT AU PLAN

Bureau National d'Études Economiques et Techniques

(ECOTEC)

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

d'offres international pour la fourniture de matériel

LOT n° 2 : Matériel de Manutention-Levage Les soumissionnaires éventuels sont invités à

retirer le cahier des charges définissant les caracté-

ristiques du matériel et les conditions générales

d'achat à partir du 2 août 1976 à l'ECOTEC, 6, bd

Colonel-Bougara, ALGER - Direction des Travaux -

B.P. N° 33 - Tél. 60-25-80 à 83 - Télex N° 52737

avec la mention : « APPEL D'OFFRES n° 101/76 ·

Lot n° à ne pas auvrir » à ECOTEC : Direc-

tion des Travaux, avant le 20 septembre 1976, délai

Les offres doivent parvenir sous pli-recommandé

LOT n° 1 : Matériel de Terrassement

de travaux publics divers en deux lots :

Le BUREAU NATIONAL D'ÉTUDES ÉCONOMI-OUES ET TECHNIQUES (ECOTEC) lance un appel

cing ans.

Jour ou un voyage d'agrément.

STATISTIQUES

sociales les plus favorisées, c'està-dire lè où les taux de départs
somt les plus élevés pour l'ensemble de la population, que le comportement des personnes âgées se
rapproche le plus de ce il des
autres groupes d'âge. Les taux de
d é part dégringolent avec l'âge
dans les catégories modestes et se
maintiennent m'e u x dans les
autres catégories. Patigue, maisvaise santé, crainte et ignorance
de « l'endroit où l'on va atterrar »,
force de l'habitude (« Qui s'occupera du chien? »), impossibilité
de quitter son chez-soi, notamment en milieu rural. Mais aussi
chute brutale des revenus lors de
l'envever c.v., prétentions
et des les caux de départs
pera du chien? »).

Recherchars exclusivement perpera du chien? »), impossibilité de quitter son chez-soi, notam-ment en milleu rural. Mais aussi chute brutale des revenus lors de la retraite on du veuvage, niveau d'instruction insuffisant, milleu nhute brutale des revenus lors de la retratte on du veuvage, nivean d'instruction insuffisant, milieu social pauvre, provincial ou dedentaire. Ainsi s'opère un double clivage: l'un entre les personnes âgées et le reste de la population; l'autre à l'intérieur même du groupe des personnes âgées, dans la répartition des nouvelles formes de loisirs.

Cette tendance a été vérifiée, il va deux aus par l'INNEE: en ORGANISME

Cette tendance a été vérifiée, il y a deux ans, par l'INSEE : en 1974, 62,7 % des ménages de France possédaient une automobile : 83,2 % des ménages âgés de trente à trente-neuf ans étalent « motorisés ». Le pourcentage tombait à 21 % seulement pour les solvante-dix ans et plus. La voiture apparaît toujours utile, voire indispensable. À ceux oui voire indispensable, à ceux qui s'en servaient durant leur vie active. Mais beaucoup de retraités active mais negueous de retraises doivent y renoncer, soit parce qu'ils ne peuvent plus conduire, soit, beaucoup plus souvent, parce qu'ils n'en ont plus les moyens (3).

qu'ils n'en ont plus les moyens (3).

a l'avais une petite maison à la campagne, explique Mile G..., près de l'école où f'ai enseigné. Mais il fallait sans cesse payer des l'é p a rations. Un jour, c'est la citerne qui fuil, le lendemain, c'est la toiture qu'il faut changer. Au bout de dix ou vingt ans, tout finit par se dégrader, et puis il y a les impôts. l'ai dû vendre et déménager.

Le temps de l'ennui

La retraite, temps du loisir? C'est surtout, pour beaucoup, le temps de l'ennui et des frustrations. Qui peut dire le nombre exact des retraités que leurs enfants citadins placent aujourd'uni en hospice, chaque été, afin de pouvoir eux-mêmes prendre la route? On chuchote à la grand-mère: « Tu verras, tu seus bien, tu ne manquerus de riens, puis on précipite les adieux: « On t'écrira, on t'enverra une adresse...» Comblen de horses spécialisés, au régime parfois frugal mais au cadre « verdoyant et paisible», voient ainsi—comme beaucoup de maisons de retraite—monter en flèche leur clientèle à la belle saison, exactement comme les cheniis et La retraite, temps du loisir ? exactement comme les chenils et les colonies de vacances ? Encore abandonne pas purement et sim-

plement derrière leurs persiennes, révassant, griguotant, comme Mile G., une poire cuite et un bout de pain pour passer le temps. Les personnes âgées constituent pourtant une clientèle potentielle. que de nombreux organismes s'efforcent d'attirer par des pro-positions de voyages et de séjours. Dans ce secteur, règne du reste une aimable anarchie. La caractéristique principale de ces loisirs souvent dispendieux, c'est qu'ils comportent une grande part d'im-provisation, dans la mesure où ils s'adressent à une population profondément hétérogène, dont les différences d'attitudes et de conduites sont plus marquées par les catégories socio-profession-nelles antérieures que par l'âge.

(1) Happort de M. Jean Brudon au conseil économique et social sur les conditions de vie à l'âge de la retraite, séances des 24 et 25 février 1976, et le Retroite, une mort sociale, par Anna-Marie Guillamerd, éd. Mouton et Cie, Paris-Le Haye.

(2) Françoise Gribler, revue gérontologie, septembre 1972.

(3) Enquête INSEE 1975 sur l'équipement des ménages.

Prochain article:

DES RETRAITÉS HEUREUX

DE PARIS

Les chèques bancaires ou pos-taux doivent être libellés au nom de l'Agent Comptable de l'U.S.S.A.F. 75-U.

LURSSAP. 17-U.
LURSSAP. reppelle que toute
personne — même exerçant
habituellement une profession
libérale — qui travaille dans un
len de subordination pour une
autre personne, doit être assujettle au régime général et
donner lieu spontanément au
persement des collections de la
part de l'emplonent.

LA VIE SOCIALE ANNONCES CLASSEES

ORGANISME
DE DEVELOPPEMENT
AGRO-ALIMENTAIRE
pour région Provence-Alpes-Côte d'Azur
recherche
pour département commercial

EJBAZNOGZEG MU DES MARCHÉS

Habitude négociation haut niveau;
Connaissance organisation et gestion des marchés à l'exportation;
Contacts evec centrales d'action des rachet et grande distribution;
Anglais courant obligatoire;
Résidence en Provence.
Cr. nº 7.315, « le Monde » Pub.
T. des italiens, 75427 Paris-Pe. POUR STATION
COURCHEVEL 1990
HOTEL **NN
70 ch, recherche d'urgance

DIRECTEUR CONFIRME Sérieuses rélérences exigées

Adresser C.V. sous no 7.961, à L.T.P., 31, boul. Bonne-Nouvelle, 75002 Paris, qui trans. Centre Educatif garcons cherche urgence EDUCATEURS EDUCATRICES staglaires + de 25 ans. Ecrire av. C.V. et photo à GRANGE-LA-DAME. 25209 MONTSELIARD.

offres d'emploi

FILIALE FRANÇAISE GROUPE INTERNATIONAL quartier de LA DEFENSE recherche pour son partement évaporatio Cristalisation

> UN INGÉNIEUR GÉNIE CHIMIQUE

Ayani quelques années d'expérience en engineeris Pour étude projets et devis, Anglais souhaité. Adresser C.V. et prétentions po 70.548 CONTESSE publicit 20, avenue de l'Opéra, Paris-le

20, avenue de l'Opéra, Paris-ier.

COMMERCE INTERNATIONAL

DE PRODUITS

DE CONSOMMATIONA

Compagnie multinationale de première importance cherche négociant dynamique et agressif pour son commerce européen de produits de consommation.

Un minimum de 5 ans d'expérience dans la commercialisation internationale de grains et/ou de riz est nécessaire. Le candidat doit être bilingue français-anglais et être au courant des règles du Marché Commun, Une certaine expérience commerciale et une connaissance des Nations dricalnes sont désirables.

Des appointements généreux plus avantages sont prévus pour le candidat convenant. Réponse à l'adresse suivante en précisant les appointements antécédents et expérir, n° 6.305, « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

LE CENTRE HOSPITALIER d'AULNAY-SOUS-BOIS 83602 (gare Sovran-les-Beaudottes, à 500 m, ligne Paris-Nord-Roissy), recrute : INFIRMIERES AIDES AMESTHÉSISTES

diplomées. Restaurant self-service 4 F le repas. Chbre-individuelles ou studios assuréa pour celibataires. Possibilité atribution rapide H.L.M. en ville suivant situa-tion familiale. Posts stable. Avantages de la fonction publique. Prime de service annuelle. Adr. candidatures nuelle. Adr. candidatu à M. le Directeur. Pour DEMARRAGE H. 6888 PROGRAMMEURS

niveau DUT et 3 ans expérience.
M. JOURDAN Tél. 387-95-90.

capitaux.ou. proposit, com.

FAMILLE Métier, 3 personne disposant 200,000 F, chercha Hötelleria-Restauration à Société audio-visuelle, spécialis. en format., rech. association, Tél. : 770-09-37, M. JOUVE. Promoteur ayant termine petit immeuble è VAUCRESSON recherche associás pour autres operations à l'étude. TEL : 970-62-57.

diverses

Editour vend on souscription salettes of estampts assorting ar Salvador DALL. Collection ar Salvador DALI. Collection togoureusment hors commerce. Jean LAVIGNE, 17, av. de Longchamp, 92 SAINT-CLOUD Tél. 657-13-30, poste 51-40. Ch. Indust. exploit. brev. Invent.: mateur thermi (soloire). Ecr. nº 2.862, « le Monde » Pub. 5, r. des italiens, 75427 Paris-9».

cours et lecons

ASSOCIATION DE PROFESSEURS DIPLOMES DANS L'ENSEIGNEMENT de leur langue malernelle ORGANISE COURS INTENSIFS DE LANGUES Mois de septembre. Mélhodes vivantes Prix modérés.

perdu-trouvé

2.000 F RÉCOMPENSE CHIENNE TECKEL polls durs perdue Saint-Cloud 602-41-27.

autos-vente

16.950 F CLES MAIN

d'emploi

J. H. ch. empl. bureau mols de septembre. Téléph.: 477-20-18. J.F. 27 a., BSEC, licence droit, bilingue tallen, ch. poste préf. édit. Ecr. ROSTAQUI, 63, bd Saint-Germain, 75005 PARIS. SECRETAIRE NV. B.T.S. connais, anguis. Lib. de aulte rech. empl. stab. à responsab Ecr. No 6.029 « le Monde » Pub. 5, r. des italiens, 75-027 Paris-4». Et. Aig., 25 a., amb. CAP + BP compt. + CAP steondactyio + trailen. Prép. D. E.C.S., angleis. Cherche piace mi-temps Paris, Accept. contrat. Ecr. nº 2528, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9».

Accept. contrai.

Ecr. nº 2,538, « le Monde » Pub.

5, r. des Italiens, 75427 Paris-Pº.

JURISTE h., 36 a., lic. dr. prive
10 a. exp. ds éts crédit ch. poste
cadre juridique dans immobilier
ou similaire. Libre immediatement. Ecrire Mille RICHERT,
10, r. Robert-Fleury, 65015, q. t.
Jne ING. électronique dipl Grenoble, antérieurem. tech. sup.,
étud. tes prop. études develop.
up product., rêg. Paris/RhôneAipes de prét. Ecr. D. Marin,
appt 70, 37, r. Traversière 75012.

CADRE, e. a., dipl. I.C.H., anc.
élève de Bouile, chet d'agence
d'architecte, 22 a. d'expé. dans
conception logements, bureaux,
usines, droit et financement immobilier. marchés et contrats,
surveillance traveux T.C.E., ch.
pr reglon perislane, poste d'encadrement dans promotion privée, cabinet d'architecte, 8,E.T.
Ecr. nº 6.302, « le Monde » Pub.
5, r. des Italiens, 75427 Paris-9º.
Licance Sc. Eco., BAC D. 26 a.,
deg. oblig. mil., stages CGCT
TOULOUSE, CIRMA LACQ,
rech. premier emplol. Ecrire a
Pierre VALERE, 5 bis, av. de
Beaumont 6,000 PAU.

J.H., 25 ans., dég. O.M., libre
immédiatem., CAP électronicien
d'équipement, niveau BEP. ch.
place AT d'ébutant proche banl.

Ouest ou Paris.

Ecr. nº 6.303, « le Monde » Pub.,
5, r. des Italiens, 75427 Paris-9º.

D. U. T. TECH. COMMERCIALISATION, 23 ens,
2 amnées expérience bancaire en
tant qu'attaché commercial;
étudierait poutes propositions
France el étranger en gestion
financière ou en commercialiset.
Ecrire FERAND 19, quai
George-V 76600 LE HAVRE

LIBANAIS, 36 ens, français, angials, arabe, expérience bancaire, assurance, relations pubilques, pouvant veyager, cherche situation en rapport. Ecrire
nº 61.367 HAVAS CONTACT,
156, bd Haussmann, 75008 Paris.

villas

SAINT-GERMAIN

L'immobilier

appartements vente

Paris Rive gauche

PTE-D'ORLEANS - 34 P., cft, 6" 6t., asc., soleti, balcon, parf. 6tat. 265.000 F. - 577-96-85. ST-MICHEL - LUXEMBOURG

74, RUE D'ALESIA Pierre de taille, 4 p., cft, asc. 3º ét. 425.000 F. 15 h à 18 h Ve Jussieu ou Cardinal-Lemeine 24, rue des Boulangers. Imm. bourgeois, p. vd iib. son beau 2 pièces, entrée, cuis, wc, cab. de toil., cave. Tél.: 224-18-42. Soleil, calme. 165.00 F. Vr 3' ét. de 17 à 19 h. jeudi 12, vend. 12.

PLACE JEANNE-D'ARC Imm, récent. 6º ét. 3 pces, culs., bains, tél., balcon, park. (2). 350,000 F. - 325-43-77. PANTILON 17 siècle. Ravisa. studio ti confort, 25 m2, poutres et cheminée, moquette, refait neuf. 577-29-29.

Daris Rive droits M'existerait-il donc pas de re-traités contents de leur sort ? Au temps des grandes vacances, ce n'est guère le cas que d'une mino-rité de privilégies.

Directement sur le BOIS de VINCENNES - Bei Immeuble. Soieil, calme, 130 m2. Moins de 5.000 F le m2 - 678-75-90. ABBESSES - Immeuble récent se ét. Vue s'it Peris. 3 p. en duplex, cuis., s. bains, wc. chit. central. 761. Prix 365.000 F. TROSBERGER - 234-71-96. JEAN BENOIT. MICHEL FIRON vend Statios et plusieurs Doplex. PRIX de BASE : 6.000 F le m2. 19, r. JOUVENET (167), 15-19 h. (1) Rapport de M. Jean Brude XAIS ECTIVE VILLERIT

CALENDRIER -DE L'U.R.S.S.A.F.

1st AOUT : échéance des cotisations sur les salaires de juillet (employeurs de plus de 9 salariés).

• 15 AOUT : exigibilité des cotisations ainsi définies. 31 AOUT : exigibilité des cotisations d'amployés de maison.

Etranger SUISSE, Gryen (VD), 1.100 m. Ds BEAU CHALET, voe magn., part. vd 2 appts, autorisés aux étrangers, hypothéque et prix intèress. Tél. : 25-5-96-75 ou case postale 41 Villars/Olion 1884.

locations non meublées Offre

Région parisienne

NOUVEAU CRETEIL L'UNIÓN DES ASSURANCES DE PARIS propose à la LOCATION 12, place Jean-Giraudoux.

« LE LAC DE CRÉTEIL » 3 pièces avec loggie de 885 F à 997 F + charges 4 pieces avec loggra de 1,028 F à 1,217 F + ch.

oe 1.03 F a 1.27 F + Ch.

Visites Sur place les band, mercredi, vendredi de 14 h. à 18 h.

Le samedi de 10 h. à 12 h.

et de 14 h. à 18 h.

Le dim. de 14 h. à 18 h.

Le dim. de 14 h. à 18 h.

Le dim. de 14 h. à 18 h.

Sulvra accès flèché à drutie

de la prificture.

Tél.: 207-70-16. Crétell.

260-33-40, Paris.

SEVRES résidentiel, 5 mln. gare

St-Lazare 5 plèces, balcon, cuis.,

bains, garage. 2.000 F, charges
comprises. Pr visite: 10, rus

Jeanne-d'Arc, SEVRES, chez le

gardien, ou téléphoner: 524-11-42

locations

Demande

URGENT JF, 1 enf., ch. 2 p./gd stud.

ANI AUI CUIL
DANS BEL IMM. STAND. 4 vt.
Asc. Sav. et cour, caime, solell.
Bear 4 p dble living + 2 chb.,
there service + cave + tál. PRIX · 565.000 F

Entertunent retait.
Visita vend.-Sam., de 14 à 18 h :
O avenue LEON-HEUZEY,
O, (21, r. Rémesat) ou 292-29-72

Région parisienne MONTREUIL, 4 p., 1973, 8º ét.,

penderie, balcon, parkg. Cave, 290.000 F. M. Gallleni, Tel. : Mme LINGER, H.B. 233-44-22, poste 4063, le soir : 060-71-39. BOULOGNE Immenble bourgests 3 p.; culs., entree, wc. penderies, clair, calme, 25-60-40.

REUILLY - 38, rae Saint-James Imm. neuf. Studio au 6 Pflecs. Jardins privatifs. Vis. 14-18 h, mardi-jeudi-samed - 728-72-94.

mard-jejot-semea - 125/25.

5 km de VERSAILLES, au parc Montaigne. Apot 2-3 p., cave, parkg, til., 182,000 F. 469-31-22.

7015Y-LE-ROJ, pries Versailles Sup. appt 115 m2, living 32 m2, 3 chirres, balans, douche, local 1 m2, parking en sous-sol, Prix 270,000 F. J.M.B. - 970-73-79.

province CANNES

CANNES
du solell, du calme, du HIXE.
STUDIO au 5 PIECES
Charges mini., tennis, piscine,
habifishis sout 78. Exemple :
2 pièces, total : 220,000 P.
Brothure gratuite.
AZUR EDEN, 25, bd Gambetta
06 LE CANNET.

Immobilier (information)

LOCATIONS SAMS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 18, r. la Michaelère, Ma Opera. 84, rue d'Alésia, Mo Alésia. Frais abonn. 300 F., 742-78-91.

PROPRIÉTAIRE dans imm. neut. Tél. 758-12-40.

propriétés

16' COMPIEGNE - S/6.700 m2 terr., tr. bel. propriété ? p. + c., bureau, s. de bs, 2 cab. toil., cit. Prix justifié 60.000 F A V I S 1, place Saini-Clément, A V I S Complègne - (15-0) 440-19-40.

ANDORRE, paradis fiscal.
La proprièté la plus somptueuse,
la plus vaste, la mieux située de la Principauté, inuueusement meublée et équipée, 1,500,000 F.
VAUCHER,
La Torra-d'Escas-la-Massana,
Andorra, Tél. (16) 875-35-029.

Part, vend propriété viticole en Bordelais, A.O.C. BORDEAUX SUPERIEUR, 16 ha vignes + 3 ha à planter, seul tenant. Mai-son maître, chal, dépendances, Prix 1200.000 F. Ecr. nº 7.288, « le Montie » Pub., 5, r. des Italiens, 7547 Parls-9°.

terrains Particuller cherche terrain blen oriantă, vue dégagée, résidentie, minimum 4.500 m2, si possible avec permis construire. Surface constructible 501 m2 dans régions Mougins, 51-Paul-de-Vence, Biot et Valbonne. Tél. 15 (93) 59-38-73 ou 58-73-89.

non meublées proche TOURTOUR terrain de 3,5 ha, avec ruines : pins, chênes truffiers, arbres fruifiers exposition sud, Prix : 130,000 F, am poits, électr. à 200 mètres. Téléph. : MARSEILLE (91) 37-9-27, ce jour.

(91) 37-09-27, ce jour. Jours suivants VILLECROZE (94) 70-63-38 CATRY. d's., c., quart. tran. Ages s'abst. Ecr. nº 6.306, le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9. Cherche APPT 3 PIECES 20, 12 ou banileue Sud R.ER. Ecr. nº 6.304, v le Monde a Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

maisons de campagne

Région parisienne Rég. SOISSONS, 1105 km PARIS aut. Nord. Péche. chasse, forêts. Propr. vd direct. mais. de camp. 3 pièces princip. dépendances. Terrain 1.400 m2. Tout confort. Prix total 100.000 F. Tét. après 20 h, à ARRAS (16-21) 31-34-92. 3 St-Garman-en-Laye, ch. 3 p., non mesbles ds Imm. ou pav., ville ou prox. T. 22-40-82 ma., jusq. 9 h 30, soir à partir 19 h. Pour Société européesse cherche villas, pavillous, pour Cadres. Durée 2 à 6 ans. 283-57-62.

locations meublées Demande

Étudiante ch. chambre

L'ETANG-LA-VILLE. VIL neuve stog, pierre, ardoises, récept. 47 m2 + 4 ch., 2 bns, cuis. 6quipée. sous-soi 3 voit., parc 1.037 m2, 760.000 F. 027-57-40. près lycée International réception 47 m2 sur terrasse et jardin 1,300 m2, 4/5 chères magnifique grenier aménaceable

bureaux

80 m2, Px 650,000, 958-19-28

VERSAILLES (Centre) maison caractère; 500 m2 (din, 350 m2 habitables, séj. 48 m2, sal. à mang. 26 m2, appt séperé, idéal pour profession libérale. Proche pour profession libérale. Proche gare, écoles, commerces, lycée. CALME. Prix : 1.150,000 F. J.M.B. 978-79-79.

CELLE-ST-CLOUD - Situation exceptionn., salon, s. à mang., 4 chbres, bureau, sous-soi total, Jard. 1.500 m2. Rhodes, 958-19-28

pavillons MARNES-VAUCRESSON, 5' gare Vaucresson, Pav. 3 chbres, bu-reau, sèl. cheminée, cave, gar. Jdin 550 m2, état impeccable, Px : 560.000 F. J.M.B., 970-79-79.

COLOMBES Calme et résidentiel, prox. gare. Bean payillon, ent., dble Rving, culs., 4 chbr., bains, w. 61.000. ACL, 30, r. A.-France, Levallois - 757-15-85 ou 04-18,

ORSAY, proche GARE ideal profession libérale, villa rurale 9 p., 2 bs., 350 m2 bsrr. 600.000 F. - Tél. 928-03-10. 7 min. GARE SAINT-GRATIEN, Soilde pavillon de 1960, 4 plèces, cuisine, sous-soi total. Prix 290.000 F Téi : 989-31-74.

BAGNEUX, près du métro. VILLA 6 pièces, lardin, tout cit. TEL : 792-50-40. : 'viagers' :

villégiatures

HOTEL ** N.N.
HELVETIQUE
47, r. de l'Hôfal-des-Postes, Nice
Tél. 15 (93) 80-15-55
TV couleurs, radio, s. de bains, chambres climarisées, pieln centre. Chambre 1 personne petit déjeuner 72 F taxe comp. Réduction 10 % pour V.R.P. sur présentation du journal.

RESTE POUR SEPTEMBRE Auzat (Arlège, 730 m attitude). Appts it confort de 2 à 3 pces. Mime COURTADE, G., 12, rue d'Espagne, 09220 AUZAT, ou téléphoner : 6448-68.

exclu/ivité/

d'annonces immobilières pou les professionnels et les particuliers,

Répétition de l'annonce la même semaine.

32 F la ligne au total + TVA.

Renseignements au journal et par téléphone au 233-44-21.

de riqueur; le cachet de la poste faisant foi.

contre paiement de la somme de 100 D.A.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AUTOMOBILE

Pour éviter une procédure anti-dumping

Les constructeurs européens vont augmenter leurs prix aux États-Unis

européens d'automobiles vont augmenter les prix de leurs Unis. Ils cèdent ainsi aux menaces des autorités américaines de les poursuivre au titre de la législation antidunping.

Il y a tout juste un an, le 8 août 1975, le département du Trésor ouvrait une enquête à la demande d'un parlementaire de Pennsylvanie et du Syndicat des travailleurs de l'automobile. Elle dessit déterniers si vinet-buit travailleurs de l'automobile. Elle devait déterminer si vingt-huit constructeurs étrangers (parmi lesquels Volkswagen, Fiat, Peugeot, Renault et Volvo) pratiqualent sur le marché américain des prix inférieurs à leurs tarifs nationaux, portant ainsi atteinte aux intérêts de l'industrie automobile américaine. A l'époque, la Commission européenne avait vivement réagi, jugeant l'ouverture d'une telle procèdure a incompatible avec le code antidumping du GATT».

Au mois de mai 1976, le Trésor américain annonçait que ses investigations prouvalent que vingt-quatre constructeurs avaient pratiqué des marges anormales. Des tractations s'engagèrent alors montes de la construction de la entre les autorités américaines et les constructeurs concernés pour trouver une solution et éviter ainsi que le dossier ne soit trans-mis à l'International Trade Commis à l'International Trade Commission. Cet organisme aurait
pu. à l'issue d'une nouvelle enquête, frapper les « contrevenants » de droits antidumping.
En prenant l'engagement de
réajuster leurs tarifs sur le marché américain — certains l'ont
déjà fait — les constructeurs
européens répondent en fait aux
vœux de M. William Simon,
secrétaire au Trésor. Dans
ces conditions celui-ci devrait
annoncer dans les prochains jours
la fin officielle de l'enquête. Toutefois, la trésorerle américaine
continuera de surveiller pendant
deux ans les prix des voltures
importées afin de vérifier que les
constructeurs étrangers respectent

constructeurs étrangers respectent

CONJONCTURE

L'épargne-logement connaît un vif succès Les dépôts ont progressé de 33 % en 1975

Durant l'année 1975, les Français ont versé sur leurs comptes et plans d'épargne-logement 14 milliards 154 millions de francs, ce qui porte le montant cumulé des dépôts de ce type à 57 mil-liards 104 millions de francs et révèle une progression annuelle

La collecte, en 1974, n'avait été que de 6 milliards 511 millions de francs. Les caisses d'épargne ont reçu 25 % de l'ensemble des fonds collectés en 1975, et les banques et les organismes de crédit les trois quarts restants. Le nombre des comptes d'épargnelogement a atteint 928 316 (+22 % par rapport à fin 1974), et celui logement a atteint \$28.316 (+:22 % par rapport à fin 1974), et ceiui des plans 2925 197 (+43 %).

Depuis l'origine de la formule, 497 432 prêts ont été accordés, pour un montant de 16 milliards 162 millions de francs. En 1975, le nombre des prêts a atteint 150 079, pour un montant de 5 milliards 823 millions de francs, soit une progression de 53 %. soit une progression de 58 %, explicable, puisque c'est la seconde expirezone, puisque c'est la seconde année où ces épargnes ouvrent droit à des prêts ; pour 41 %, l'épargne collectée de cette ma-nière en 1975 a donc été redis-tribuée.

ÉNERGIE

L'OPEP RESTE A VIENNE MAIS CHANGE D'IMMEUBLE

(De notre correspondante.) Vienne. — Il est maintenant certain que le siège de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) restera fixé à Vienue. M. Feyldé, secrétaire général de l'organisation, a signé, mercredi 11 août, un contrat de location d'une durée illimitée pour un immeuble neuf de quatre étages, situé sur la rive nord du canal du Danube, dans la partie basse de la ville de Vienne. Depuis l'attentat commis en décembre 1975 contre l'OPEP, et au cours duquel onze des ministres du pétrole avaient été enlevés par

du pétrole avalent été enlevés par le commando dirigé par « Carlos», il avait été sérieusement question de transférer le siège de l'OPEP vers une autre capitale. On avait notamment parlé de Genève. Il n'était pas possible, en tout cas, que l'organisation demeure dans cet immeuble du centre de Vienne, où elle occupait deux étages seulement, avec, pour voisinage, l'ambassade du Canada et quelques locataires privés, ce qui quelques locataires privés, ce qui rendait sa protection très difficile.

La moitié du montant de ces prêts (2935 millions de francs) a été utilisée pour l'acquisition de logements neufs, 26 % (2081 millions de francs) pour l'achat de logements anciens, et le reste (807 millions de francs) pour des travaux de réparation ou d'amé-

Selon un rapport du Centre de recherches économiques sur l'épargne (1) de M. Ch. Detour-bet, on observe une certaine démocratisation des ménages qui souscrivent des plans d'épargne-logament logement. La proportion des travailleurs indépendants (industriels et gros

commerçants (mais aussi artisans et petits commerçants), qui était de 11 % en 1971, n'est plus que de 7 % en 1975, celle des cadres superieurs est tombée de 32 % à supérieurs est tombée de 32 % à 17 %, tandis que les cadres moyens sont plus nombreux (24 % au lieu de 19 %), ainsi que les employés (14 % au lieu de 9 %), et les ouvriers (15 % au lieu de 9 %). Toutefois, les catégories les plus aisées de la population constituent encore 29 % du nombre des titulaires de plans d'épargnelogement (contre 48 % en 1971). La baisse du taux d'intérêt de 3 à 7% intervenue en avril 1972 explique en partie cette évolution. On constate également une évolution des motivations qui conduisent à l'ouverture d'un plan. Alors que les premiers souscripteurs que les premiers souscripteurs semblaient plus sensibles à l'as-pect de «placement» de cette opération (31 % pour les plans à 3 % et 17 % pour les plans à 7 %), les nouveaux souscripteurs s'engagent plus souvent avec l'ob-jectif de réaliser un projet immo-blier précis (35 % en 1975 contre 26 % en 1971). Cette raison est véritablement prioritaire pour les

véritablement prioritaire pour les cadres moyens, les ouvriers et les employés.

Simultanément, on estime que le montant moyen des dépôts disponibles au moment où le prêt peut être accordé a diminué, passant de 22 000 F pour les plans à 8 % à 19 000 F pour les plans à 7 %.

(1) Une analyse de ce rapport est publiée dans le n° 12 (deuxième trimestre 1976) des « Cahiera du GRECOH » (Groupe de recherches et d'études sur la construction et l'habitation) du ministère de l'équipement, avenue du Parc-de-Passy, 75775 Paris Cedex 16. 25 F.

(PUBLICITE)

RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DES EAUX DE FIGEH Adduction d'eau de la ville de Damas

AVIS DE PRÉSÉLECTION DES ENTREPRISES

L'Etablissement Public des Eaux de Figeh a l'intention de faire exécuter la deuxième tranche des travaux de la nouvelle adduction pour l'alimentation en eau potable de la ville de Damas par un appel d'offres international restreint à des entreprises présèlec-

Ces travaux seront réalisés avec une participation au financement du Arab Fund for Economic and Social Development.

Les travaux consistent essentiellement en la construction de deux (ou quatre) réservoirs d'eau de 10,000 m3 de capacité unitaire, de leur chambre de vannaga (25 vannes), d'un ouvrage d'évacuation des trop-pielns et d'une station de pompage d'un débit total de 1200 m3/h. (10 groupes motopompes).

La participation à la présélection est ouverte à toutes les entreprises ou groupements jouissont d'une expérience dans des travaux similaires. Les candidatures devront être soumises avant le 1es entreprises intéressées pourront demander le dossier d'appel d'offres sur références pour la présélection avant le 15 septembre 1976 à :

Rtablissement Public des Eaux de Figeh Rue EL-NASSR DAMAS (SYRIE) Telet 113 12 FIGDAM Etablissement Public des Eaux de Figab Président-Directeur Général ENG. RIDA MOURTADA.

CONFLITS SOCIAUX

Près de Lyon

ET REVENDICATIONS

LA POLICE FAIT ÉVACUER DEUX USINES OCCUPÉES DEPUIS QUATRE MOIS

Les forces de police ont fait évacuer, mercredi 11 août, les deux usines du groupe Amtec-France (machines-outils) de Vil-leurbanne et de Chassieu (Rhône). leurbanne et de Chassieu (Rhône).
Cette intervention de la police
fait suite à un jugement de référé
du 16 juin ordonnant l'évacuation
des lieux par les ouvriers qui les
occupaient depuis le 9 avril. Une
entreprise spécialisée a immédiatement commencé à déménager
une partie des machines-outils
en cours de fabrication à l'usine
Chassieu.
L'union départementale C.G.T.
a dénoncé le gouvernement et le

L'union departementale C.G.T.

z dénoncé le gouvernement et le
patronat qui ont epréface ce
mauvais coup pendant la période
des vacances » et décidé d'organiser un meeting de protestation
à Villeurbanne, vendredi.

à Villeurbanne, vendredi,
Repris en 1970 par le groupe
américain Litton, les deux usines
Amtec, qui employaient à l'époque
six cents salariés et qui étaient
spécialisées dans la fabrication
de tours multibroches, connurent
des difficultés en 1974-1975. Pour
protester contre les réductions
d'horaires (24 heures par semaine
fin 1975) et les menaces de licenciements. les salariés multipliéfin 1975) et les menaces de licen-ciements, les salariés multiplié-rent les déhrayages et les inter-ventions auprès du ministère de l'industrie. Toutes les solutions industrielles envisagées ayant échoué, Amtec-France était mis en règlement judiciaire et les trois cent six salariés encors em-lemés dans les deux velnes ployés dans les deux usines étaient licenciés début avril 1976.

En juin, l'administrateur pro-visoire et les deux syndics nom-més par le tribunal de commerce de Paris avaient réclamé en référé l'évacuation des locaux afin de permettre la vente de machines et de matériels d'une valeur de 6 millions de francs permettant de rembourser les créanciers pri-

PAPETERIES DE GASCOGNE

Pour les six premiers mois de l'exercice en cours, le chiffre d'affaires hors taxes atteint 185 214 421 F. en augmentation de 10 % sur celui de la même période de l'exercice 1975 qui était de 168 374 113 F. La production de papier, comparée à celle du premier semestre 1975, est en augmentation de 3,18 %; celle des ascs, en augmentation de 12,43 % en tonnage et de 13,51 % en nombre. Les ventes du premier semestre ont été:

BIS S.A.

Le chiffre d'affaires hors taxes premier semestre 1976 de BIS atteint 332 134 313 F contre 6 150 533 F pour le premier semes-e 1973, soit une progression de 9 C Par rapport à 1974 — année activité normale, la progression est 1 29.6 5.

d'activité normale, la progression est de 23.6 %.
Pour l'ensemble de l'exercice, compte tenu des chiffres du premier semestre, BIS a rérisé en hausse les prévisions du chiffre d'affaires, Sauf événements particuliers, l'augmentation par rapport à 1975 devrait être de l'ordre de 35 %.



BOURSE DU BRILLANT

MARCHÉ DU BRILLANT Prix d'un briliant rond spécime BLANC EXCEPTIONNEL

1 CARAT 12 août - 41.992 F T.T.C. commission 4.90 % +

JOAILLIERS

PÉCHINEY UGINE KUHLMANN

Société anonyme au capital de 2516 150 900 P. Siège social : 10, rue du Général-Foy - PARIE-8-Siège administratif : 22, rue Bairac - PARIE-8-R.C. Paris B 562085166

AVIS DE CONVOCATION

Messieurs les actionnaires sont convoqués au siège administratif, rue Balzac, à Paris-8°, en assemblée générale extraordinaire, pour le lundi 30 août 1976, à 15 heures, à l'effet de délibérer sur l'ordre du

Renomication des actionnaires au droit préférentiel de souscription aux obligations.

Tout actionnsure, quel que soit le nombre d'actions qu'il possède, a le droit de prendre part à cette assemblée ou de s'y faire représenter.

Toutefois, pour être admis à assister à cette assemblée ou s'y faire représenter.

Toutefois, pour être admis à assister à cette assemblée ou s'y faire représenter. les actionnaires propriétaires d'actions nominatives devront être inscrites sur les registres de la société cinq jours francs avant l'assemblée, et les actionnaires propriétaires d'actions au porteur devront, dans le même détal, faire signifier l'immobilisation du leurs tires par l'un des établissements sulvants :

— Crédit Lyonnais.

— Crédit Commercial de France.

— Banque Mationale de Faris.

— Société Générale.

— Crédit Commercial de France.

— Banque de Paris et des Pays-Bas.

— MM. Lazard Frères et Cie.

— Crédit Industriel et Commercial.

— Crédit Chimque.

— Banque de l'Indochine et de Suez « Indosues ».

— Crédit d'u Nord.

— Société Lyonnaise de Dépôts et de Crédit Industriel.

— Banque Worms.

— Banque Worms.

— Banque Worms.

— Banque de Neuflire, Schlumberger, Mallet.

— Banque de Savole.

— Société Manselleise de Crédit.

— Banque de Savole.

— Société de Banque Suisse.

— Crédit Suisse.

— Société de Banques Suisse.

qui délivreront des cartes d'admission à ladite assemblée. L'avis préalable prescrit par l'article 130 du décret n 23 mars 1967 a été publié au Bullevin d'annonces légales du 29 juillet 1978.

VENTE sur surenchère du dirième, au palais de justice de NANTERRE, le mercredi 1er septembre 1976, à 14 heures, EN UN SEUL LOT : IMMEUBLE à usage d'habitation et de commerce Contenance totale : 528 m2 environ,

à RUEIL-MALMAISON (92) 2, rue des Marronniers et rue des Peupliers sans numéro.

MISE A PRIX: 297.000 FRANCS S'adresser M° René-Jacques PHLAGATTI, avocat à Paris (12°), 43, avenue de Saint-Mandé (Tél. 307-37-23); M° NOUEL, avocat à Paris (7°), 25, boulevard Raspail; tous avocats près les Tribunaux de Grande Instance de Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil.

Taba S & A

All of these Securities have been sold. This announcement appears as a matter of record only.

2,250,000 Shares

International Paper Company

Common Stock (\$2.50 par value)

THE FIRST BOSTON CORPORATION

MORGAN STANLEY & CO.

GOLDMAN, SACHS & CO.

BACHE HALSEY STUART INC.

MERRILL LYNCH, PIERCE, FENNER & SMITH

DILLON, READ & CO. INC.

SALOMON BROTHERS DREXEL BURNHAM & CO.

HORNBLOWER & WEEKS-HEMPHILL, NOYES KUHN, LOEB & CO.

LAZARD FRERES & CO.

E. F. HUTTON & COMPANY INC. LEHMAN BROTHERS

KIDDER, PEABODY & CO.

LOEB, RHOADES & CO.

REYNOLDS SECURITIES INC.

WERTHEIM & CO., INC. WARBURG PARIBAS BECKER INC.

WHITE, WELD & CO.

ABD SECURITIES CORPORATION

BASLE SECURITIES CORPORATION

EUROPARTNERS SECURITIES CORPORATION ROBERT FLEMING KLEINWORT, BENSON MORGAN GRENFELL & CO.

NEW COURT SECURITIES CORPORATION

SOGEN-SWISS INTERNATIONAL CORPORATION

UBS-DB CORPORATION

COUNTY BANK VEREINS-UND WESTBANK CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS CAZENOVE INCORPORATED

NOMURA SECURITIES INTERNATIONAL, INC.

PICTET IŅTERNATIONAL

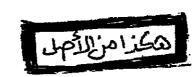
THE NIKKO SECURITIES CO. International, Inc.

DAIWA SECURITIES AMERICA INC. YAMAICHI INTERNATIONAL (AMERICA), INC.

ULTRAFIN INTERNATIONAL CORPORATION

NEW JAPAN SECURITIES INTERNATIONAL INC.

August 11, 1976.



PECHINEY HEAVE KUHLMAN

鎌銭雑銭 チョンびこうしょ だりる地

per Company

Mock

Marie E

• • • LE MONDE -- 13 août 1976 -- Page 15 | Compared LES MARCHÉS FINANCIERS Cours Dernier précéd. cours **YALEURS YALEURS YALEURS** VALEURS prácád. cours PARIS TUOA 11 Fléchissement Finalement, le nouvel affaiblissement du franc (voir d'autre part) semble avoir su raison de la résistance de la Bourse de Paris, où, ce mercredi, dans un marché toujours désceuvé, les valeurs françaises se sont asses nettement orientées à la baisse. orientées à la boisse.

Plus d'une cinquantaine as replis ont ainsi été dénombrés contre à peine vingt hausses.

Les secteurs du matériel électrique, de la construction mécanique, les banques et la métallurgie, ont quelque peu souffert des dégagements effectués par les rares opérateurs encore présents sous les colonnes du palais Brongniart. De nême U.T.A., Butchinson, Borel International et Pernod-Ricard ont fléchi notablement.

101/8 12/8

11/8 26 1/16

12/8

12/8

13/4 26 1/16

13/4 13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7/8

13/4 14 7 Diement.

A Pinverse, Radar, B.H.V., Bouygues et Roussel-Uclaf sont parvenus à progresser de plus de 2 %.

Après plusieurs séances d'imparabliture en léage explicit d'imparabliture en léage explicit d'imparabliture en léage explicit d'imparabliture. Après plusieurs séances d'immobilisme, ce léger repli n'a finalement revêiu, aux yeux des opérateurs, a u c u n e si g ni fic ation particulière, eu égard au manque d'affaires persistant enregistré depuis quelques semaines. Il y a tout lieu de penser qu'au cours des prochaînes séances le marché continuera des poguer au gré des variations du franc.

Aux valeurs étrangères, la hausse a été générale. Des américaines aux allemandes en passant par les néerlandaises, la grande majorité des titres se sont redressés. Les mines d'or ont, de leur côté, encore accentué leur mouvement de reprise.

Sur le marché de l'or, le lingot a gagné 40 francs à 18750 F et le sur le marche de tor, le langot a gagné 40 francs à 18750 F et le napoléon, 1,70 F à 229,90 F. Le volume des transactions s'est éta-bli à 6,1 millions de francs contre 6,9 millions. | INDICES QUOTIDIENS (INSEE. Base 100 31 déc. 1975.) | 10 soût 11 soût Valeurs françaises ... 90,6 90,2 Valeurs étrangères ... 108,9 110,8 C= DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 196L) BOURSE DE PARIS -VALEURS de nom coupon | 181 | 182 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 | 183 VALEURS | Cours | Dernier | Codetal | Cours | Codetal | Cours | Codetal | Code 85 20 88 50 84 .. 94 .. 135 .. 134 50 35 .. 85 18 222 .. 222 .. 38 40 38 70 241 241 265 274 .. 492 493 .. MARCHÉ VALEURS Clöture coors cours Compen sation | A.50 % 1973 | 598 90 | 593 | 594 50 | 596 57 | C.R.E. 3 % | 1609 | 1602 | 1603 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 1605 | 160 95 78 94 52 220 435 61 96 265 230 52 75 240 198 400 154 88 72 113 28 Salerias Lat. 67 88 57 05 67 98 ...

Sile d'eatr. 134 137 537 134 38

Sile Femilarie 169 156 156 156 155 ...

Sameraie Occ 173 50 176 50 175 5 235 Reyat Dutch.
18 Rip Tinto Zinc
69 St-Heison
435 Ses lomberg.
37 Shell Tr. (5).
565 Siemes A.E.
5847......
14 56 Inspanyika.
220 Unitever.
15 58 Union Corp..
14 58 Union Corp..
14 50 West brief
44 West Deep.
24 West Botd...
1 37 Zambia Cop... Pompey....
P.M. Lablati
Princetol...
Presset-Cité
Princetol...
Princetol...
Princetol...
Princetol...
Princetol...
Radar S.A...
(obl.)... 82 .. 78 .. 76 .. 92 .. 91 20 30 .. 40 30 40 .40 .. 216 .. 214 50 214 58 246 .. 348 30 346 80 133 .. 134 50 130 .. 190 .. 190 .. 190 .. 49 .. 50 .. 50 .. 422 .. 432 .. 431 .. 73 80 80 . 40 76 212 . 245 . 133 . 193 . 61 80 476 . 84 98 42 206 336 129 192 45 425 Radiotach... 489 . 489 .. 484 .. 485 10 Raiffin, (FSP). 23 .. 25 50 89 ... 23 50 Raif. 514 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 101 ... 102 ... VALEURS DOMINANT LIED A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT DES BULETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR **COTE DES CHANGES** Eints-lists (\$ 1)...
Canada (\$ can. 1)...
Allamagas (100 lih).
Salgique 108 \$ 5).
Sancemark (100 lard).
Erande-Bretzegna (\$ 1).
Italia (1 000 lires).
Saurega (100 k.).
Pays-Sas (100 ft.).
Pays-Sas (100 ft.).
Salass (100 lir.).
Salass (100 lir.). 4 890 5 550 196 740 12 732 81 970 7 328 8 937 6 977 90 350 185 675 18 130 112 200 4 \$2 5 91 196 91 12 38 82 -- 7 38 8 90 8 90 185 50 165 50 4 982 5 938 196 925 12 700 8 127 7 300 8 129 5 987 99 340 185 825 18 818 112 470 199 725 Or fin (kilo en harre)
Or fin (kilo en diagot).
Pièce irangaise (20 tr.)
Pièce suisse (20 tr.)
Pièce suisse (20 tr.)
Union intine (20 tr.)
Pièce de 20 dollars
Pièce de 5 dellars.
Pièce de 5 dellars.
Pièce de 10 florins. 18650 18718 ... 228 29 172 98 191 50 178 10 194 28 336 475 275 ... 740 ... 283 ... 75. 15. 5. 22. 55.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- PROCHE-ORIENT 3. EUROPE
- 3-4. DIPLOMATIE 4. DÉFENSE
- POLITIQUE 5. JUSTICE FAITS DIVERS
- EQUIPEMENT ET RÉGIONS 6. EDUCATION

LE MONDE DES LOISIRS Pages 7 à 10

- Belire Raymond Queneau, par Jacqueline Piatier.
 Regards sur Boris Vian.
 Une nouvelle de Charlotte Delbo.
 L'Amérique à travers las livres, par Alain Clément.
 Des lieux des œuvres : Stendhal à Rome.

11-12. ARTS ET SPECTACLES 12 à 14. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (12) Annonces classées (13); Au-jourd'hui (6); Carnet (5); « Journal official » (5); Météo-rologie (6); Mots croisés (6); Bourse (15).

- ◆ Le parti socialiste est inter-venu, mercredi 11 août, auprès de l'ambassade du Maroc à Paris pour protester contre l'arrestation, au Maroc, de M. Mohamed Chambounia, délégué syndical C.G.T. de l'usine Simca - Chrysler de Poissy (Yvelines), et demander sa libération.
- Circulation bloquée dans un tunnel. Un camion semi-remorque espagnol, transportant un chargement de fibre de verre, s'est renversé et a pris feu, mercredi 11 août vers 20 h., dans le tunnel d'accès à l'autoroute du Sud à la hauteur de la porte d'Italia à Braite s'its personnes qui se Sud à la hauteur de la porte d'Ita-ile, à Paris. Six personnes, qui se trouvaient dans des voitures sui-vant le camion et immobilisées sons le timnel, ont été légèrement intoxiquées par la fumée provo-quée par l'incendie du poids lourd. Cet accident, qui avait pro-voqué un début de panique parmi les automobilistes blouvés derrière s automobilistes bloqués derrière véhicule en feu, n'a pas eu d'autres conséquences.

PARENTS

Ne laissez pas vos enfants seuis du 1^{er} au 15 septembre LE COMITÉ D'ACCUEIL A ORGANISĖ TOUT UN VILLAGE Tunisien Pour les accueillir

Renseignements et inscription : COMITÉ D'ACCUEIL 88, bd Saint-Michel, 75006 PARIS Tel. 325.11.61 et 326.60.97

(Publicité)

Fendant six semaines, sur la Côte d'Azur de Nice à Saint-Tropez, la C.E.F. (*) a lancé, à la demande de la Collective du Rhum, réunissant les principaux producteurs de rhum des Antilles, l'opération un « R » de rhum, un air de fête. Cette ambassade du Rhum, animée par le savoureux Gérard La VINY, a fait danser sur des rythmes antillais des couples qui ne seront pas prêts d'oublier Adleu Foulard, Adleu Madras, Maisdie d'amourmet tant d'azires. Jeux, concours, animations diverses dans les grandes surfaces, sur les plages, dans les boîtes de nuit à la mode, out fait parier du Rhum d'une manière originale.

Les terroristes appréhendés se sont réclamés du Front populaire de libération palestinienne de Georges Habache. Ils ont déclaré qu'ils étaient arrivés à Istanbul, venant de Tripoli via Rome, à bord d'un avion d'une compagnie italienne, à 14 h. 30 (heure de (*) Compagnie Européenne de Publicité, 40, avenue Bugeaud, 75116 PARIS - Tél. : 504-31-00.

Av Liban

Un accord est conclu en vue de l'<évacuation totale> du camp de Tell-El-Zaatar

M. Hassan Sabri el Kholi, envoyé spécial de la Ligue arabe, a annoncé, mercredi soir 11 août, qu'un accord de principe était intervenu entre les représentants de la droite libanaise et ceux de la résistance palestinienne pour l'«évacuation totale» du camp de Tell-El-Zaatar par l'intermédiaire de la Croix-Rouge internationale. palestinien ce jeudi matin à l'aube.

De notre correspondant

Beyrouth. — Objet d'un furieux assaut, le camp de Tell-El-Zaatar vit probablement, ce jeudi 12 août, ses dernières heures. La résistance palestinienne en avait d'ailleurs fait son deuil depuis plusieurs jours, plus exactement depuis la suspension, vendredi dernier, de l'èvacuation des blessés par le comité international dernier, de l'évacuation des bles-sés par le comité international de la Croix-Rouge. Sur la base de renseignements fournis par les rescapés, il devenait clair, non seulement que Tell-El-Zaatar était condamné à plus ou moins brève échéance, mais que la popu-lation civile était décidée à l'abandonner au plus vite l'abandonner au plus vite.

Bien que l'ordre d'évacuation n'ait pas encore été donné par l'OLP, deux mille cinq cents civils valides avalent quitté le camp durant les premiers jours de la semaine. Ils s'étaient rendus aux forces conservatrices qui les acheminalent vers la frontière du acheminaient vers la frontière du secteur palestino - progressiste. Dans la nuit de mercredi à jeudi se produisait un exode massif de cinq mille habitants du camp. Ces faits et ces chiffres sont officieusement confirmés par le C.I.C.R. Il ne restait donc plus pratiquement, jeudi matin, que les combattants à Tell-El-Zastar, dont la population, dans la dernière phase du siège, n'excédait guère dix mille habitants. habitanta.
Se rendant à l'évidence et

considérant que ce camp deve-nait pour elle une charge plus qu'un atout, l'O.L.P. avait engagé durant le week-end les négocia-tions avec la Croix-Rouge sur tions avec la Croix-Rouge sur l'évacuation totale du camp, dont, lundi, elle admettait le principe. Mais les pourpariers n'ayant pas abouti, les conservateurs accentuèrent leur pression, exploitant un avantage écrasant sur le terrain. L'OLP, a signé l'accord d'évacuation totale dans la nuit de mercredi à jeudi. Toutefois, l'escalade militaire était déjà en cours. Les conservateurs chrétiens ont donc maintenu leur pression,

Malgré cet accord, un nouvel assaut était lancé contre le camp

cherchant sans doute à obtenir la reddition sans condition du der-nier carré de combattants ou son écrasement. D'autre part, la recrudescence des activités militaires à Tell-Eldes activités minitaires à l'ell-fa-Zaatar s'êt a it accompagnée, à partir de mercredi midi, d'une reprise des bombardements entre les secteurs ouest et est de Bey-routh, qui avaient fortement dimirouti, qui avaient intrément uni-nué et même presque cessé depuis plusieurs semaines. Pour soutenir les défenseurs du camp, les Pales-tino-progressistes avaient en effet

A L'AÉROPORT D'ISTANBUL

Un commando palestinien attaque

les passagers d'un avion israélien

Quatre morts et vingt-six blessés

en juillet dernier, un commando palestinien est passé à l'action en attaquant, mercredi soir 11 août, sur l'aéroport d'Istanbul, les passagers d'un avion israélien pour, semble-t-il, tenter de prendre des otages. Le bilan s'élève à quatre morts et vingt-six blessés.

Les versions diffèrent en ce qui concerne le nombre de terroristes. Selon le commandant du Boeing israélien, ils étaient quatre, alors que la police turque fait état de trois.

De notre correspondant

Ankara. — Après la tentative d'attentat contre un avion israélien de la compagnie El Al. à l'aéroport Yesilkov d'Istanbul, deux membres du commando, porteurs de passeports koweltiens, ont été arrêtés. Il s'agit de deux Palestiniens, Mohamed Ben Raplestiniens, Mohamed Ben Raplestiniens, Mohamed Ben Raplestiniens, Mohamed Ben Raplestiniens — dont le comporte la police turque, trois passagers d'El Al — un Israélien, un Amépart d'Arable de mercredi, et étaient restés dans la Boeing-707 de la compagnie israélienne El Al, qui devait at errir à 18 h. 50, venant de Bucarest. Lors des ultimes contrôles effectués par les douaniers, les deux Palestiniens — dont le comporte d'El Al — un Israélien, un Amépart d'El Al — un Israélien d'El Al — un Israélie

Pour la première fois depuis le raid israélien sur Entebbé.

TROIS OBUS A L'AMBASSADE DE FRANCE

tombés dans la muit de mercredi à jeudi sur l'ambassade de France, dont un sur la villa des consellers. Il ny a pas en de blessés. Quarante personnes, dont dix-huit C.R.S., se trouvent encore à l'ambassade, qui main-tensit, jeudi matin, toutes ses activités. C'est la troisième fois que l'ambassade de France est touchée par des obus depuis le début de la guerre civile.

tiré des roquettes et des obus sur le quartier chrét.en d'Achrafieh et même, plus loin à l'intérieur du secteur conservateur, sur la région de Jouniel. Pour la pre-mière fois depuis longtemps, les habitants d'Achrafieh ont passé la nuit dans les abris.

Dans ces conditions, les com-bats n'ont pas cesse, et l'étan se refermait, jeudi à midi, sur le camp, bien que les Palestiniens en aient accepte la reddition, camouflée en « évacuation ».

LUCIEN GEORGE.

Dassault et la SNIAS sont invités à s'entendre avec Douglas pour construire un nouvel avion de ligne

Le secrétaire d'Etat our transports, M. Marcel Cavaillé, a annoncé, ce jeudi 12 août à la préjecture de Toulouse, que le gouvernement français, reletant l'éventualité d'une coopération avec Boeing, avait donné son accord de principe à un

Aux termes de cet accord gouvernemental de principe, qui est acquis, il reste à établir le contrat indusaméricaine à trois a été approuvé par un conseil restreint présidé par le chef de l'Etat, le mardi 27 juillet triel entre les différents partenaires intéressés et à vérifier, auprès des compagnies sériennes, les perspectives du marché. Ces démarches achevées, le gouvernement arrêtera sa décision définitive de lancement d'un nouvel avion de ligne en cervice après 1980, amoncé par le premier ministre M. Chirac, lors du Salon international de l'aéronauti-

que, en 1975, au Bourget. Empruntant une large part de ses éléments à l'actuel biréacteur court courrier Mercure-100 en service à Air inter, le nouveau Mercure-200 est présenté comme le résultat de sept mois de travail en commun entre Dassault-Breguet et McDonnel-Douglas, la société américaine qui a construit des avions militaires, comme le biréacteur de combat F-15, et des avions de ligne inter-continentaux DC-8 et DC-10 ou le m o y e n - courrier biréacteur DC-9, Plutôt que de développer un apparell entièrement nouveau, dont la mise au point est évaluée à environ minimum. les industriels français et américains ont choisi de lancer en commun le projet d'un avion dérivé de l'actuel Mercure-100 et offrant une capacité accrue de charge marchande et une distance franchissable sensiblement plus importante. Le coût de mise au point et d'industrialisation du Mercure-200, équipé de deux réacteurs francoaméricains, le CFM-56, est estimé

à environ 1 200 millions de francs. Comme le Monde l'indiquait dans sas éditions du 17 avril, l'accord prévoit que Dassault-Breguet assurerait la direction technique du programme; Douglas, la responsabilité commerciale et la vente aux Etats-Unis ; et la SNIAS, associée au projet, recevrait la direction de la production dans la mesure où la seule chaîne de montage du Mercure-200 schéma de cette coopération françotionale avait tenté de se rapprocher

Le ministre des transports a indidevalent établir un contrat industriel et financièr dans les trois ou quatre des résultats de ces négociations que le gouvernement français prendra une décision définitive de construction

avec l'aide de Douglas. En effet, il demeure à préciser la nature des relations que devront avoir la SNIAS et le groupe privé Dassault-Breguet sur ce projet de Mercure-200 et il reste à définir les conditions d'une coopération équitable entre Douglas et ses deux partenaires français. Le gouvernement tient, en particulier, à obtenir une participation financière du constructeur américain et son engagement à ne pas conce-voir de nouvel avion qui soit un concurrent de l'Airbus européen. Or les dirigeants de Douglas ont toujours considéré que les associations n'avaient d'inférêt que si les gouver nements correspondants étalent disposés à supporter la plus grande part des investissements nécessaires. D'autre part, la société américaine envisage (le Monde du 23 juillet) la conception d'un biréacteur, le DCX-200, dont les caractéristiques et les performances rappellent celles de l'Airbus franço-allemand.

Un risque important

S'il devait voir définitivement le travall aux usines de production de la SNIAS, mais la formule de coopération suggérée par Dassault-Breguet laisse entièr le problème de la charge de travail — actuellement insuffsante -- des bureaux d'études de la SNIAS.

serait installée à Toulouse. Le une première étape, la société na-

projet d'entente entre le groupe privé Dassaull-Bréguet, la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS) et le constructeur américain Douglas pour la conception d'un biréacteur moyen-courrier, le Mercure-200, de cent soixante-quatorze

> du constructeur américain Boeing en vue d'une collaboration diversi et d'autre de l'Atlantique. Outre le fait qu'il est toujours difficile de coopérer avec une société qui, à elle esule, assure plus de la moitié du marché mondial, la perspective SNIAS n'a jamais dépasse le stade de la simple déclaration d'intentions de la part du partenaire américain De surcroît, la puissance industrielle et technologique de Boeing est teils que la société française aurait été probablement en aituation de sous-

avec Douglas comporte cependant un risque important pour la construction seronautique française. Dans Boeing va intensifier encore les

UN AVION DÉRIYÉ DE LA PREMIÈRE VERSION DU MERCURE

Propulsé par deux réacteurs de 18 tonnes de poussée, le CFM-56, conça en coopération par General Electric et la Société natio-nale d'étude et de construcnate d'étude et de construc-tion des moteurs d'aviation (SNECMA), le Mencure-230 offre une masse au décollage de 70 tonnes et une charge mar-chande maximum de 19 à 21 ton-nes. Avet 174 passagers, il de-vrait franchir des étapes de 2 330 kilomètres, ou de 3 035 ki-lomètres aves des réserves suplomètres avec des réserves sup-

Le Mercure-200, qui pourrait entrer en service en 1981, pré-sente, avec le biréacteur courtcourrier Mercure-180 vendu à dix exemplaires à la compagnie Air Inter, des éléments communs ou peu modifiés — comme le fuse-lage avant, le fuselage arrière et les empenuages — et des élé-ments nouveaux ou profondé-ment modifés, comme une voilure renforcée, des rallonges de fuselage central et une nouvelle soute de train d'atterrissage. Au total, si l'on exclut les moteurs, ments entièrement différents), 23 % de la structure du Mercure-200 et 5 % des systèmes sont nouveaux par rapport au Mercure-100 (rallonges de fuse-

ventes de son moyen-courrier triréacteur Boeing-727, délà commandé

A moyen terme, la politique de

à treize cents exemplaires

L'usine Griffet rouvrira ses portes le 1° septembre

Occupée depuis dix-huit mois

De notre correspondant régional

Marseille. - Bien que jugeant « dérisoire » l'aide des pouvoirs publics. M. Maurice Genoyer, P.-D.G. du groupe la Pho-céenne de métallurgie (1), a finalement accepté de remettre an activité l'usine des grues Griffet, à Marseille, déclarée en règlement judiciaire le 27 novembre 1974 et occupée par les salariés depuis dix-huit mois. L'entreprise rouvrira officiellement ses portes le 1° septembre avec une cinquantaine de personnes. Le plan de relance de M. Genoyer prévoit le réembauchage progressif de cent vingt à cent cinquante salariés au bout d'un an sur les deux cent quinze restant au chômage.

M. Maurice Genoyer, qui a fait connaître sa décision au cours d'une conférence de presse donnée le mercredi 11 août au siège de son groupe, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône), a indiqué qu'il avait obtenu des banques, avec le Crédit lyonnais comme chef de file, 5 millions de francs de crédit à court terme, ainsi qu'un engagement conjoint du Crédit lyonnais et du Crédit lyonnais et du Crédit lyonnais et du Crédit lyonnais et du Crédit national pour l'octroi d'un crédit d'investissement de 1,5 million de francs. Il a fait état, d'autre part, d'un accord ferme de la M. Genoyer, à partir d'une société

ment étrange avait été remarqué par un policier turc — ont refusé d'ouvrir leurs serviettes. Devant l'insistance des douaniers, ils se sont enfuis, laissant sur place leurs serviettes, qui ont explosé lorsque l'agant de sécurité ture a voulu les ouvrir. Les deux termistes ont alors commencé à jeter des 1, re na des dans la salle de transit, semant la terreur parmi les voyageurs. Ils n'ont cependant pas pu gagner le terrain d'aviation, dont la sortie avait été bloquée par un blindé, et se sont andus aux forces de sécurité. Amenés dans les locaux de la police, les deux Palestiniens devaient déclarer, selon un journaliste du Cum huriyet, qu'ils avaient reçu à Tripoli des instructions d'une a personne inconnue » leur signifiant qu'ils devaient commettre un sabotage sur un avion israélien à l'aéroport d'Istambul. mational pour l'octrol d'un crédit d'investissement de 1,5 million de francs. Il a fait état, d'autre part, d'un accord ferme de la Société de développement régional Méditerranée, pour une participation au capital de 0,6 million de francs. Ces sommes s'ajoutent à l'apport personnel de M. Genoyer qui est de 3 millions de francs. Ces sommes s'ajoutent à l'apport personnel de M. Genoyer qui est de 3 millions de francs pour lisons de francs pour lisons de francs. L'Industriel marseillais a commenté avec amertume l'insuffisance des aides accordées par l'Etat (1 million de francs de subventions de redémarrage et 0,75 million de francs de 7,5 million de francs de subventions de redémarrage et 0,75 million de francs de comptés à l'origine). Il a rappelé notamment les déclarations faites en décembre 1975 par le prêfet de région de l'époque, M. Pieure Somveille, selon lesquelles les responsables d'un groupe étranger (Krupp) avaient reçu du ministère de l'industrie « l'assurance jormelle st écrite que, s'îls reprenaient l'entreprise d'un prêt important du F.D.E.S. et de subventions de FEtat a.

« Le gouvernement est prêt à insuffler environ 8 millions de l'assuffler environ 8 millions de lissuffler environ de la lissuffler environ de l'expo

d'Istambul.

Un diplomate de nationalité libyenne, interpellé à l'aéroport, serait gardé à vue et interrogé. Le gouverneur d'Istanbul, M. Centurk, a déclaré, pour sa part, que, selon l'enquête préliminaire, un individu attendait les terroristes à Istanbul pour leur remettre les armes nécessaires et de faux passeports, ce qui est en contradiction avec les propos des deux Palestiniens qui disent les avoir reçus à Tripoil.

APTIM IMSAI « Le gouvernement est prêt à insuffler environ 8 millions de francs sous forms de prêts ou de subventions », avail précisé M. Somveille devant le conseil général des Bouches-du-Rhône. «Je ne représente pas un groupe monopolitique et je ne suis pas étranger», a noté M. Genoyer, qui a émis l'hypothèse que le gouver-nement pouvait avoir pris ombrage de son alliance avec le maire Defferre.

socialiste de Marsellie, M. Gaston Defferre.

La première phase de reconstruction de l'entreprise ne sera pas modifiée. En attendant que la liquidation de biens soit prononcée, M. Genoyer a accepté de prendre en gérance les anciens établissements Griffet, par le

Boeing, rendu optimiste en raison de sa position dominante sur le marché international, sera de passer à la conception de versions nouvelles, dérivées de ses avions Boeing-727 ou Boeing-737, à moindres frais. Le constructeur américain a d'ores et déjà imaginé des appareils concurrents du Marcure-200, disposant des mêmes réacteurs de 10 tonnes de poussée et offrant une voilure très supérieure.
Pour mener à bien de tels program-

mes, Boeing devra chercher des partenaires et, déjà, on vient d'apprendra que la société américaine a pro-posé une coopération à plusieurs pays européens — notamment l'Ita-lie et la Grande-Bretagne, — et au Japon pour un nouvel avion baptisé 7N7, qui est apparemment un rival du Mercure-200.

. JACQUES ISNARD.



DEAUVILLE/BENERVILLES

Directement en bord de mer. un vrai manoir normand s'édifie.

RESIDENCE REPULLIE

Bd. de la Mer - Bénerville s/Mer Studios, 2 et 3 pièces de grand standing.

Prix fermes et définitifs. Livraison fin 1977. SOGEFRANCE Garantie bancaire d'achèvement - Crédit 80%

13, Bd de Courcelles 75008 Paris - Tél. 522.37.60. 33. rue Shakesteare 06400 Cannes - Tél. 39.50.90.

Mandataire local de vente : Paris / Deauville Immobilier 46, r. Oliffe - Tél.(31)88.30.25.

Je désire recevoir une documentation

ched et annamen El Artini. .eion la police turque, trois passagers d'El Al — un Israèlien, un Américain et un Japonais (1) — ont été tués. Un quatrième mort non identifié serait un membre du commando (2). On compte aussi deux policiers turcs et dix huit Israèliens parmi les vingt-six blessés.

Le numéro du « Monde » ABCD F G H daté 12 août 1976 a été tiré à 485 344 exemplaires.

ARTUN UNSAL.

1) Seion la police turque, les trois morts identifiés sersient Saio Sa-lomé, Yukato Hirano et Harold Wallomé. Yukato Hirano et Harold Wal-lace Rosenthal.

2) A Tel-Aviv. M. Gad Yaacobi, ministre iaračilen des transports, a affirmé que deux terroristes, un Pa-lastinien et un Fakistansis, figu-raient parmi les quatre personnes tuées. Les deux autres seraient des passagers d'El Al : un Américain et un Japonais.

chute cloire ir qui .

A CAMPA

AND PARTY.

Un entration as

Les ravages sont pires

from he he

···· intin tuniqu 👑 n fre at 1944 🛣

CALLE & COMP. Service Anna Tu

Action of the second

-

Control Control Service

جهيدات تفاذران 1919 Bir - Barbir 1919 Bir - 1900 1919 Bir - 1900

T. C. Character

2007 THE AND MA